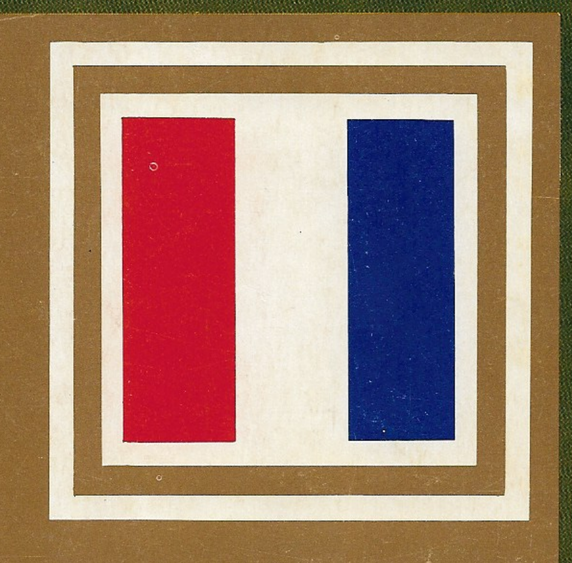
francés

curso de orientación universitaria



O. LOPEZ FANEGO

FRANCES

CURSO DE ORIENTACION UNIVERSITARIA

O. LOPEZ FANEGO

FRANCES

CURSO DE ORIENTACION UNIVERSITARIA



G. del TORO. Editor
MADRID

.-G. DEL TORO. Editor
Hortaleza, 81
MADRID-4

Depósito Legal: M. 22532-1973

I.S.B.N. 84-312-0103-7

TERCERA EDICION

Distribuye:
SERVICIO COMERCIAL DEL LIBRO
Hortaleza, 81
MADRID-4
Imp. en Litografia Eder, S. L. - Fray Luis de León, 11 - Madrid-5

PRESENTACION

El libro que tenemos el honor de presentar a nuestros compañeros pretende ayudar a resolver el difícil problema de dar clase a alumnos que, no obstante haber cursado el bachillerato —y precisamente por las lagunas que en la asignatura de francés presenta el plan que han estudiado—, no están, salvo escasas excepciones, en condiciones de expresarse en francés con fluidez y corrección ni tampoco, muchas veces, de abordar con aprovechamiento un estudio profundo de civilización francesa.

No es éste, pues, el libro que nos hubiera gustado poder hacer. Hemos preferido, con criterio realista, elaborar un instrumento de trabajo adaptado al nivel general y «real» de los alumnos y orientado hacia el objetivo de la enseñanza de toda lengua viva: comprensión y expresión oral y escrita.

La obra va dividida en tres partes. Hemos dedicado la primera al repaso del léxico del «francés fundamental» y de las estructuras más usuales de la lengua hablada. Esta primera parte se presenta en forma de diálogos, constituyendo, a nuestro parecer, un manual de conversación de la vida diaria que, dentro de su carácter elemental, presenta la ventaja de tener en cuenta en sus temas, la edad de los alumnos a que va dirigido. Para lograr una mayor eficacia en la enseñanza, y convencidos de que sólo se aprende a hablar hablando, nos permitimos sugerir la conveniencia de que una vez comprendido el sentido del texto los alumnos sean capaces de memorizarlo y representarlo, adquiriendo así los automatismos imprescindibles para la expresión oral.

Como no se trata de auténticos principiantes, sino de alumnos que ya poseen, aunque sea en estado pasivo y bastante confuso, las nociones básicas, la progresión es bastante rápida, y hemos podido condensar en veinticinco diálogos los conocimientos fundamentales.

Creemos contribuir así a facilitar la tarea del profesor deseoso de enseñar a hablar a alumnos que en su mayoría no han practicado nunca la conversación. Si el nivel de sus alumnos es más elevado de lo corriente, el profesor siempre podrá ampliar lo necesario a la medida de las urgencias de su clase, pero en cualquier caso dispondrá de la base inicial imprescindible.

Del mismo modo utilizará total o parcialmente los ejercicios que proponemos, según el tiempo de que disponga y las condiciones particulares en que se desarrolle su labor docente en su clase.

La segunda parte consta de una breve antología de textos contemporáneos. Debiendo constituir el dominio de una lengua extranjera no sólo un medio de comunicación, sino un vehículo de cultura, sobre todo para futuros universitarios, hemos considerado necesario poner a la disposición del profesor y de los alumnos un conjunto de textos que sirvan para la práctica de la traducción y de la comprensión de la lengua escrita.

Los alumnos que, llegados a la Universidad, han de estar en condiciones de manejar con provecho bibliografía francesa, deben, a nuestro parecer, estar familiarizados con la lectura y el comentario de textos tanto literarios como técnicos.

Grande ha sido la dificultad de escoger esos textos en la abundancia y valiosa producción contemporánea, y lamentamos no haber podido incluir muchos más autores y temas de capital importancia. Creemos, no obstante, que la alta calidad literaria de los seleccionados, así como la actualidad de los temas expuestos, compensarán, en cierto modo, esa deficiencia.

Con objeto de facilitar el repaso de las nociones fundamentales, la tercera parte del libro consta de un compendio gramatical y de una lista de verbos franceses. También se incluye, como ya es costumbre en nuestros textos, el vocabulario de las palabras utilizadas en la Primera Parte o Manual de Conversación, indicándose la lección en que cada palabra aparece por primera vez.

Deseamos que este modesto libro resulte un instrumento de trabajo eficaz para el aprendizaje y práctica de la conversación, y nos sentiríamos muy satisfechos si los textos escogidos, despertando el interés de los alumnos, fuesen objeto de una lectura reflexiva y crítica, que abriese cauces de orientación intelectual a los futuros universitarios.

Otilia LOPEZ FANEGO

Questions	Réponses
Pour les choses	
Qu'est-ce que c'est? **Qu'est-ce que c'est que ça?**	—C'est un... C'est une... Ce sont des...
Est-ce...? **Est-ce que c'est...?** **Est-ce que ce sont...?**	—Oui, c'est... Oui, ce sont... —Non, ce n'est pas... Non, ce ne sont pas...
Pour les personnes	
Qui est-ce? Qui sont...?	—C'est... Ce sont...
Est-ce...? **Est-ce que c'est...?** **Est-ce que ce sont...?**	—Oui, c'est... Non, ce n'est pas... Oui, ce sont... Non, ce ne sont pas...

Pour les personnes

Qui...? **Qui est-ce qui?**	
Qui est là? Qui est-ce qui parle?	—C'est moi. —C'est Jean.
A qui, de qui, avec qui, etc... **A qui est-ce qui, etc...**	
A qui parles-tu? A qui est-ce que vous parlez?	—Je parle au professeur.
Qui...? **Qui est-ce que...?**	
Qui avez-vous rencontré? Qui est-ce que vous avez rencontré?	—J'ai rencontré mon frère.

Pour les choses

Que...? Qu'est-ce qui?	
Qu'est-ce qui te dérange?	—Le bruit que tu fais.

Questions	Réponses
Que…? **Qu'est-ce que…?**	
Que regardez-vous? Qu'est-ce que vous regardez?	—Je regarde ces tableaux.
Quoi? **A quoi, de quoi, avec quoi, etc…** **A quoi est-ce que… etc.**	
A quoi pensez-vous?	—Je pense aux vacances.
Est-ce que	
Vous voulez venir avec moi? Voulez-vous venir avec moi?	—Oui, je veux bien.—Non, je ne peux pas.
Est-ce que vous voulez venir avec moi?	
Où…? D'où…? etc… **Où est-ce que…?**	
Où allez-vous? D'où est-ce que vous venez?	—Je vais au cinéma. —Je viens du lycée.
Quand…? **Quand est-ce que…?**	
Quand commence l'été? Quand est-ce que finit l'hiver?	—Le 21 juin. —Le 20 mars.
Comment…? **Comment est-ce que…?**	
Comment est votre rue? Comment est-ce que vous vous appelez?	—Elle est très étroite. —Je m'appelle…
Combien…? **Combien est-ce que…?**	
Combien mesure cette classe?	—Elle mesure huit mètres de long sur six mètres de large.
Combien est-ce que vous avez payé ce tissu?	—Je l'ai payé 4 Francs le mètre.

Combien de...?

Combien de jours a le mois de février?	—Il a vingt-huit ou vingt-neuf jours.
Pourquoi...? **Pourquoi est-ce que...?**	**—Parce que... Pour...**
Pourquoi riez-vous?	—Parce que cela est très amusant.
Pourquoi est-ce que vous mangez?	—Parce que j'ai faim.
Pourquoi courez-vous? Pourquoi est-ce que vous courez?	—Pour arriver à temps.

Quel...? Quels...? Quelle...?
Quelles...?

Quel âge avez-vous?	—J'ai dix-huit ans.
Quelle est votre date de naissance?	—Je suis né le... (jour+mois+année: le quinze mars 1954).
Quels sont vos prénoms?	—Louis, Antoine.
Quel est votre nom de famille?	—Dupré.
Quelles études préférez-vous?	—Je préfère les carrières de la branche sciences, la branche lettres, les carrières techniques, la recherche scientifique, etc.

La réponse affirmative	**La réponse négative**	**Le doute**
oui, si	non, pas	peut-être
mais oui, mais si	mais non	je crois
certainement	certainement pas	il me semble
sûrement	sûrement pas	il paraît
bien sûr	pas du tout	je ne sais pas(si)
d'accord	—	sans doute
naturellement	—	
moi aussi	moi non plus	

Le désir	**La nécessité**
je veux, je veux bien	j'ai besoin de
j'aime, j'aime bien	il me faut
je souhaite	il faut
je désire	je dois
j'ai envie de	

Attention: J'ai oublié: **je ne me rappelle pas**



Le marché en plein air et un supermarché moderne.

LEÇON 1

RENCONTRE DANS LA RUE

JEAN DUCLOS ET FRANÇOIS LEBARBU

PRÉSENTATION

Jean Duclos et François Lebarbu sont deux camarades de classe. Ce sont deux amis. Ils sont dans la rue. Ils parlent. Ils ont dix-huit ans. Jean est brun et François est blond. Lucile Dupré est à la fenêtre.

DIALOGUE

François. Bonjour, Jean!
Jean. Bonjour, François!
François. Tiens, Regarde! Qui est-ce? C'est Françoise Leduc?
Jean. Non, c'est Lucile Dupré, ma voisine.
François. Tu la connais?
Jean. Oui, je la connais.
François. Tu habites là?
Jean. Oui, j'habite là, au numéro cinq et Nadine Martin, notre camarade de classe, habite au numéro un.
François. Il fait beau!
Jean. Oui. Tu as une belle voiture!
François. Non, elle n'est pas à moi. Je n'ai pas de voiture, moi. J'ai une moto.
Jean. Qu'est-ce que tu fais?
François. J'attends l'autobus.
Jean. Et ta moto? Pourquoi tu prends l'autobus?
François. Parce qu'elle ne marche pas. Elle est au garage.
Jean. Qu'est-ce qu'elle a?
François. Sa roue arrière a un trou.
Jean. Où est-ce que tu vas?
François. Je vais au stade et toi?
Jean. Moi, je vais au cinéma, comme tous les dimanches. J'attends mon frère pour aller ensemble.
François. Tiens, le voilà, ton frère.

Jean.	Et voilà ton autobus.
François.	Au revoir, Jean!
Jean.	Au revoir, François!

Attention! 1.—J'attends / Je regarde / Je connais ✗ mon frère → j'attends mon frère / je regarde mon frère / je connais mon frère

2.—J'ai une voiture ≠ je n'ai pas **de** voiture

CONVERSATION

Qui est Jean?	—C'est...
Qui est François?	
Qui est Lucile Dupré?	
Qui est Nadine Martin?	
Qui suis-je, moi?	—Vous êtes...
Qui êtes-vous?	—Je suis...
Où est Jean?	—Il est...
Où est François?	
Où est Lucile Dupré?	—Elle est...
Où sont Jean et François?	—Ils sont...
Où êtes-vous?	—Je suis...
Où est la moto de François?	—Elle est...
Est-ce que Françoise Leduc est à la fenêtre?	—Non, elle n'est pas...
Est-ce que Jean est dans la rue?	—Oui, il...
Est-ce que François est dans notre classe?	—Non, il est...
Est-ce que vous êtes dans la rue?	—Non, je suis...
Est-ce que je suis à la fenêtre?	—Non, vous êtes...
Est-ce que Lucile Dupré est dans la rue?	—Non, elle est...
Est-ce que Jean et François sont dans la rue?	—Oui, ils sont...
Est-ce que François a une belle voiture?	—Non, il n'...
Est-ce que vous avez une moto?	—Oui, j'... Non, je n'...
Est-ce que Jean connaît Lucile?	—Oui, il la...
Est-ce que François connaît Nadine?	—Oui, il la...
Est-ce que vous me connaissez?	—Oui, je vous...
Est-ce que vous connaissez Jean et François?	—Oui, je les...
Est-ce que François connaît Jean?	—Oui, il le...
Est-ce que Jean est votre camarade?	—Non, il n'est pas... c'est le...
Est-ce que vous prenez l'autobus?	—Oui, je... Non, je ne...
Où va Jean?	—Il va...
Où va François?	
Que fait Jean?	—Il attend...
Que fait François?	
Que font Jean et François?	—Ils...

Qu'attend Jean? Qu'attend François?	—Il attend...
A qui parle Jean?	—Il parle à...
Pourquoi la moto de François est au garage? Pourquoi Jean attend son frère? Pourquoi Jean connait Lucile Dupré? Pourquoi Jean est dans la rue?	—Parce qu'elle... —Pour aller... —Parce que c'est... —Parce qu'il attend...
Où habite Jean Duclos? Où habite Lucile Dupré? Où habite Nadine Martín? Où habitez-vous?	Il... Elle... Elle... J'...

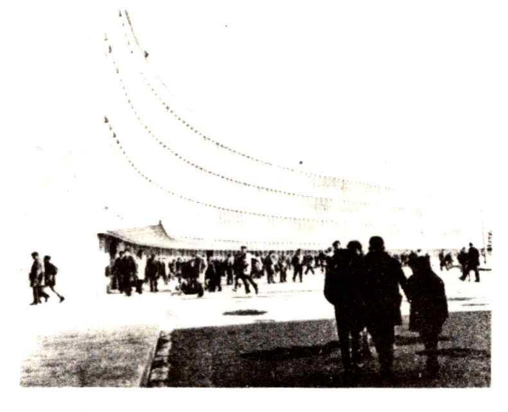
EXERCICES

1. Sur le modèle: *Tu prends l'autobus? —Oui, je le prends* faites des phrases avec les mots suivants:
   plume — stylo — voiture — moto — métro — crayons — gomme — papiers — serviette — auto — avion — train.
2. Sur le modèle: *Vous prenez l'autobus? —Oui, nous le prenons,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Sur le modèle: *Il prend l'autobus? —Non, il ne le prend pas,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
4. Sur le modèle: *Tu attends ton frère? —Non, je ne l'attends pas* faites des phrases avec les mots suivants:
   nièce — neveu — voisin — père — mère — professeur — directeur — ami — camarade — voisine.
5. Sur le modèle: *Vous attendez votre frère? —Oui, je l'attends,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 4.
6. Sur le modèle: *Tu as une belle voiture! —Non, elle n'est pas à moi,* faites des phrases avec les mots suivants:
   plume — pipe — serviette — moto — stylo — montre — cravate — bracelet — bicyclette.
7. Sur le modèle: *Vous avez une belle voiture! —Non, je n'ai pas de voiture,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 6.
8. Mettez: *à la, au, dans:*
   Je vais...garage — Tu vas...cinéma — Elle est...fenêtre — Nous sommes...la classe — Vous êtes...la rue. — Il va...stade.
9. Sur le modèle: *Vous connaissez Lucile Dupré? —Non, je ne la connais pas,* faites des phrases avec les mots suivants:
   le directeur — mon professeur — son frère — Jean — François — mon père — ma mère — sa camarade.

10. *Trouvez la question:*
Je vais au stade.
C'est mon frère.
Pour aller au stade.
J'attends l'autobus.
Non, je n'ai pas de voiture.

MOTS GRAMMATICAUX

Articles:	le, la, l', les au, un, une							
Pronoms personnels:	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles
	moi	toi			nous	vous		
	me	te	le	la	nous	vous	les	
Prépositions:	à (au), de, dans, pour							
Adjectifs possessifs:	mon, ton, son — ma, ta, sa — notre, votre							
Conjonctions et Adverbes:	et, là, où, comme, ensemble, ne... pas, oui, non, voilà et puis, pourquoi, parce que							
Interjections:	tiens!							
Indéfinis:	tout, toute, tous, toutes							
Verbes:	j'ai, je suis, j'habite, je parle, je prends, je vais, j'attends, je connais, je regarde, je fais, je marche.							
Expressions:	Il fait beau.—Bonjour.—Au revoir.							
Numéraux cardinaux:	V. tableau pag. 153.							



Un C. E. S. (Collège d'enseignement secondaire moderne).

LEÇON 2

RENCONTRE DANS LA RUE

SYLVIE DUCLOS ET LUCILE DUPRÉ

PRESÉNTATION

Sylvie Duclos est la soeur de Jean Duclos. Lucile Dupré est son amie. Elles se rencontrent dans la rue. Elles habitent dans la même maison. Sylvie habite au dixième étage à droite et Lucile habite au premier à gauche. Elles sont dans la rue. Elles parlent. Puis, Madame Duclos arrive, elle vient du marché.

Sylvie et Lucile ont dix-sept ans. Nadine Martin a seize ans. Sylvie est blonde et Lucile est brune. Nadine est brune aussi.

DIALOGUE

Sylvie. Bonjour, Lucile.
Lucile. Bonjour, Sylvie.
Sylvie. Qu'est-ce que tu fais?
Lucile. Je cherche mes clés. Je ne les trouve pas.
Sylvie. Tes clés? Les voilà, par terre, derrière toi.
Lucile. Oh! Merci.
Sylvie. Tu viens chez moi?
Lucile. Non, pas aujourd'hui. Impossible. Je ne peux pas. Je n'ai pas le temps.
Sylvie. Tu sais si Nadine est chez elle?
Lucile. Oui, elle est chez elle. Elle m'attend justement. Je lui porte cette valise pleine de livres.
Sylvie. Qui est cette dame, avec un petit chien?
Lucile. C'est une dame qui habite en face, à côté de la pharmacie, au numéro six, au quatrième étage.
Sylvie. Au numéro six? au quatrième étage? Elle a un fils qui s'appelle Paul?
Lucile. Oui, c'est sa mère. Tu connais Paul?
Sylvie. Oui, je le connais. C'est Paul Lacaille, un ami de mon frère. Il vient souvent chez nous.

Lucile.	Tiens! Voilà ta mère.
Sylvie.	Oui, c'est maman. Elle vient du marché.
Lucile.	Bonjour, Madame. Comment allez-vous?
Mme. Duclos.	Je vais bien, merci. Sylvie, aide-moi, s'il te plaît. Prends le panier.
Sylvie.	Oui, maman. Il est lourd! A bientôt, Lucile.
Lucile.	Au revoir, Madame. A tout à l'heure, Sylvie.

CONVERSATION

Qui est Sylvie Duclos?
Qui est Lucile Dupré?
Qui est Madame Duclos?
Qui est la dame avec un petit chien?
Qui est la dame qui vient du marché?
Qui est Paul?
Quel âge a Jean?
Quel âge a Sylvie?
Quel âge a Nadine?
Quel âge a François?
Quel âge avez-vous?
Comment vous appelez-vous?
Comment je m'appelle?
Comment s'appelle la voisine de Sylvie?
Comment s'appelle la soeur de Jean?
Comment s'appelle le fils de Mme Lacaille?
Comment s'appelle cet élève?
Que porte Lucile Dupré?
Que porte Mme Duclos?
Que fait Mme Lacaille?
Qui traverse la rue?
Est-ce que Mme Lacaille passe devant Lucile et Sylvie?
Que fait Nadine?
Que fait Lucile?
Que font Lucile et Sylvie?
Où est le numéro six de cette rue?
Où est la pharmacie?
Où est le petit chien?
Où sont Lucile et Sylvie?
Où est Nadine?
Que cherche Lucile?
Où sont ses clés?
Où habite Mme Lacaille?
Où va Lucile Dupré?
Où va souvent Paul?
D'où vient Mme Duclos?
Est-ce que Lucile va chez Sylvie aujourd'hui?
Pourquoi?
Est-ce que Nadine est chez elle?

Pourquoi?
Pourquoi?
Est-ce que Madame Lacaille a un fils?
Est-ce que Sylvie connait Paul?
Est-ce que le panier est lourd?
Est-ce que Sylvie prend le panier?
Vous savez à quel étage habite Mme Duclos?
Vous savez si Jean va souvent au cinéma?
Vous savez si Mme Lacaille a un petit chien?
Vous savez si François a une moto?
Vous savez si votre professeur a une voiture?
Est-ce que Sylvie est brune?
Est-ce que Lucile est blonde?
Est-ce que François est brun?
Est-ce que Jean est blond?
Est-ce que Nadine est blonde?
A quel étage habite Paul?
A quel étage habitez-vous?
A quel étage habite Sylvie?
A quel étage habite Lucile?
Est-ce que Sylvie habite au premier à gauche?
Est-ce que Lucile habite au dixième à droite?

MOTS GRAMMATICAUX

Articles: du.

Pronoms personnels: lui, eux, se.

Adjectifs possessifs: mes, tes, ses, nos, vos.

Adjectifs démonstratifs: ce, cet, cette, ces.

Prépositions et adverbes: derrière, chez, avec, en face, à côté de, devant, très, aussi, à droite, à gauche, justement, souvent, bien, bientôt, puis, aujourd'hui.

Pronoms relatifs: qui.

Verbes: je rencontre, je passe, je traverse, je viens, je cherche, je trouve, je peux, je sais, je porte, je m'appelle, j'aide, j'arrive.

Indéfinis: même, mêmes

Conjonctions: si.

Interjections: oh!

Expressions: merci, par terre, pas aujourd'hui, à tout à l'heure, s'il te plaît, s'il vous plaît, à bientôt.

Attention! Je la porte cette valise → Je **lui** porte cette valise.

Les numéraux ordinaux: V. tableau pag. 153.

EXERCICES

1. Sur le modèle, *Je cherche mes clés, je ne les trouve pas,* faites des phrases avec les mots:

   sac — livres — stylo — règle — cahiers — parapluie — serviette — gants — valise — panier.

2. Sur le modèle: *Je lui porte cette valise,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

3. Complétez avec les mots *chez moi, chez...,* etc.

   Je suis... — Ma mère est... — Mon frère est... — Mes parents sont... — Ma soeur est... — Vous êtes... — Mes amies sont... — Tu es... — Nous sommes...

4. Sur le modèle: *Où sont nos clés? — Les voilà, par terre, derrière vous,* faites de phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

5. Sur le modèle: *Voilà une dame avec son chien,* faites des phrases avec les mots:

   ma soeur, sac — ton frère, serviette — mon père, voiture — ma mère, panier — notre professeur, moto.

6. Complétez avec les mots, *à, au, dans, chez,* ou *du, de la, des*

   Je vais... marché — Elle vient... lycée — Vous venez... pharmacie — Tu vas... toi — Vous allez... cinéma — Je viens... chez mon ami — Il va... son professeur — Je suis... la classe — Allez... vous — Allons... la rue — Va... garage — Ils viennent... chez eux.

7. Sur le modèle: *Elle vient du marché,* faites des phrases avec les mots: Je, cinéma — Tu, stade — François, lycée — Vous, marché — Ils, pharmacie.

8. Sur le modèle: *Prends le panier — Oui, je le prends,* faites des phrases avec les mots:

   regarder, parapluie — prendre, valise — chercher, stylo — attendre, autobus — faire, exercices — traverser, rue.

9. Sur le modèle: *C'est une dame qui habite à côté de la pharmacie,* faites des phrases avec les mots:

   monsieur, cinéma — ami, lycée — camarade, stade — dame, marché — professeur, chez moi — élève, chez nous.

10. Sur le modèle: *Vous venez avec vos amis? — Non, je ne peux pas,* faites des phrases avec les mots:

    camarades, parents, frères, soeurs, professeurs, voisins.

LEÇON 3

L'APPARTEMENT

PRÉSENTATION

Sylvie attend la visite de son amie Nadine. C'est la première fois que Nadine vient chez les Duclos. Pierre est le frère de Jean et de Sylvie. Il a quinze ans. Il est blond comme Sylvie. Sylvie porte une jupe et un tricot. Nadine porte une robe et un manteau.

DIALOGUE

Mme. Duclos. On sonne. Sylvie, ouvre la porte, s'il te plaît.
Sylvie. Oui, maman. Oh! Bonjour, Nadine. Bonjour, Paul. Entrez.
Nadine et Paul. Bonjour, Sylvie.
Sylvie. Jean n'est pas là. Il est sorti.
Paul. Tu sais s'il va revenir bientôt?
Sylvie. Oui, il va revenir tout de suite. Il est allé tout près. Tu peux l'attendre dans sa chambre.
Paul. Bon. D'accord.
Nadine. Vous avez un gentil appartement.
Sylvie. Oui, je vais te le montrer. Il n'est pas trop grand, mais il est confortable.
Nadine. Tes parents sont à la maison?
Sylvie. Oui, mais ils vont sortir. Ils vont chez des amis, les Dubois.
Nadine. Il fait bon ici. Il fait chaud.
Sylvie. Oui, il ne fait pas froid. Nous avons le chauffage central.
Nadine. J'ai chaud.
Sylvie. Enlève ton manteau. Mais, viens d'abord dans ma chambre.
Nadine. Où est-ce que je mets mon manteau?
Sylvie. Tiens, pose-le sur cette chaise.
Nadine. Tu as de la chance d'avoir une chambre à toi!
Sylvie. Tu n'as pas de chambre, toi?
Nadine. Moi, je couche dans la chambre de ma tante.
Sylvie. Regarde mon tapis neuf. Il te plaît?
Nadine. Oh! oui, beaucoup. Et j'aime aussi tes meubles. Ils sont modernes. Leur couleur claire est très jolie.
Sylvie. N'est-ce pas que les rideaux sont très jolis aussi?
Nadine. Oui, ils sont très gais. Et j'aime beaucoup les photos et les petits tableaux qui sont sur les murs.

Sylvie. Mais, viens voir l'appartement. Tu vois, ici, en face c'est le salon qui est en même temps notre salle de séjour et à côté la salle à manger. A droite, voilà la chambre de papa et maman, à gauche la chambre de Jean et de Pierre, puis la cuisine et au fond du couloir il y a la salle de bain.

Nadine. C'est vraiment très bien.

Sylvie. Quatre pièces donnent sur la rue, les trois autres donnent sur la cour.

Nadine. Vous avez une belle vue d'ici. C'est haut!

Sylvie. Oui, nous sommes très contents d'avoir un jardin en face et d'habiter au dixième étage. Nous avons moins de bruit!

CONVERSATION

Qui est Pierre?
Quel âge a-t-il?
Est-ce que Pierre est brun, comme Jean?
Pourquoi Sylvie ouvre la porte?
Est-ce que Jean est là?
Pourquoi?
Est-ce que Paul va attendre Jean?
Où est-ce qu'il va l'attendre?
Pourquoi Jean va revenir tout de suite?
Que va faire Sylvie?
Comment est l'appartement?
Comment est votre appartement, grand ou petit?
Est-ce que Monsieur Duclos et Madame Duclos sont à la maison?
Où vont-ils?
Pourquoi est-ce qu'il ne fait pas froid?
Est-ce que Nadine a froid?
Qu'est-ce qu'elle fait?
Où est-ce qu'elle met son manteau?
Pourquoi Sylvie a de la chance?
Où couche Nadine?
Comment est le tapis?
Comment sont les meubles de la chambre?
Qu'est-ce qu'il y a sur les murs?
Est-ce que la chambre des parents est à gauche?
Est-ce que la chambre de Jean et de Pierre est à droite?
Qu'est-ce qu' il y a au fond du couloir?
Où est la cuisine?
Combien de pièces donnent sur la rue?
Et sur la cour?
Pourquoi y a-t-il une belle vue de la fenêtre?
A quel étage habitent les Duclos?
Pourquoi sont-ils contents?
Est-ce que Sylvie porte une robe?
Est-ce que Nadine porte une jupe?
Qui porte un manteau?

MOTS GRAMMATICAUX

Articles: de la, des.

Pronoms: on.

Indéfinis: autre, autres.

Adjectifs possessifs: leur, leurs.

Prépositions et adverbes: en, sur, près, trop, ici, beaucoup, moins, vraiment, d'abord, ici.

Conjonctions: que, mais.

Verbes: je sonne, j'ouvre, j'entre, je sors, je reviens, je montre, j'enlève, je mets, je pose, je donne, j'aime, je vois, je couche, je plais.

Expressions: tout de suite, tout près, bon, d'accord, en même temps, n'est-ce pas?
Il fait bon, il fait chaud, il fait froid.
J'ai de la chance.
Il y a
moins de...

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Sylvie, ouvre la porte,* faites des phrases avec les mots:

   Jean, livre — Pierre, fenêtre — Lucile, sac — Nadine, cahiers — Sylvie, parapluie — François, chambre — Paul, rideaux.

2. Sur le modèle: *Vous avez un gentil appartement, je vais te le montrer,* faites des phrases avec les mots:

   jolie chambre — petit appartement — gentille maison — beaux rideaux — petit chien — gentil tableau — belle vue — grandes pièces — grande voiture — petit jardin.

3. Sur le modèle: *J'aime ton tapis neuf, il me plaît,* faites des phrases avec les mots:

   serviette neuve — joli appartement — belle maison — petite chambre — gants neufs — meubles modernes — gentil sac.

4. Mettez *son, sa, ses, leur ou leurs:*

   Sylvie a de la chanche: ... chambre est très jolie, ... tapis est neuf, ... meubles sont modernes et ... couleur claire est gaie — Mr. et Mme Duclos sont allés chez ... amis — Nadine couche dans la chambre de ... tante. Les Duclos sont contents: ... appartement est confortable, ... salon est en même temps ... salle de séjour — François n'est pas content: ... moto ne marche pas.

5. Sur le modèle: *Où est-ce que je mets mon manteau? — Tiens, pose-le sur cette chaise,* faites des phrases avec les mots:

   sac, table — serviette, chaise — parapluie, derrière la porte — chaise, là — panier, par terre — valises, dans la chambre.

6. Faites cinq phrases sur le modèle: *Je suis content* (ou *contente*) *d'avoir...*

7. Sur le modèle: *Il va revenir tout de suite,* faites des phrases avec les verbes:

   sortir — aller — ouvrir — regarder — trouver — venir — entrer — arriver — traverser — passer.

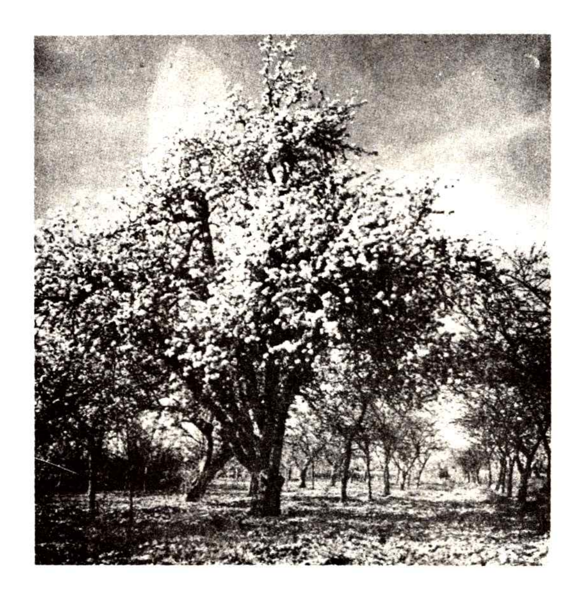
8. Dites le contraire de: (mettez *ne ... pas*)

   Mon appartement est grand
   Je peux l'attendre
   Tu peux venir
   Il aime mon chien
   Elle enlève son manteau
   Il fait froid
   Il fait chaud
   Je peux sortir
   J'aime cette couleur
   Je te donne cette photo
   Tu aimes mes meubles
   Je couche dans la salle à manger

9. Dites le contraire de: (mettez *ne ... pas*)

   Enlève ton manteau
   Prends ce panier
   Donne ta clé
   Regarde le chien
   Mets ta chaise là
   Viens avec moi
   Va chez ta tante
   Sors tout de suite

10. Sur le modèle: *Je ne vais par revenir tout de suite,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 7.



Pommiers en fleurs, en Normandie

LEÇON 4

LA FAMILLE.—LES SAISONS DE L'ANNÉE

PRÉSENTATION

Les deux amies sont assises dans la chambre de Sylvie. Nadine a vu un album de photos sur la table de travail de Sylvie.

DIALOGUE

Nadine. Oh! Le joli album. Tu as beaucoup de photos!
Sylvie. Tu veux les voir?
Nadine. Oui, si tu veux. J'aime bien voir des photos. Ça m'amuse beaucoup.
Sylvie. Regarde. Ici, nous sommes dans le jardin de la maison de nos grands-parents.
Nadine. A la campagne?
Sylvie. Oui, dans un petit village, au bord de la mer. L'été dernier nous y avons passé le mois d'août.
Nadine. Qui est ce monsieur, sous le grand arbre?
Sylvie. C'est mon grand-père et la dame qui est devant lui, assise, c'est notre vieille tante Marie. Maman est debout à gauche.
Nadine. Jean est assis par terre entre ta maman et ta tante et je vois Pierre, à droite, monté sur un banc. Mais, où es-tu, toi?
Sylvie. Moi, je suis à côté de grand-père. On ne me voit pas bien à cause des grandes feuilles de cette plante.
Nadine. Et ton père?
Sylvie. Papa n'y est pas. C'est lui qui a pris la photo.
Nadine. Ta grand-mère n'est pas là non plus?
Sylvie. Si, regarde, elle est à la fenêtre. On la voit très bien.
Nadine. Qui est cette jeune fille?
Sylvie. C'est la fille de l'oncle Georges, c'est notre cousine Suzanne. Elle est dans une ferme en Normandie, chez des amis.
Nadine. Elle est jolie. Elle ressemble à la fiancée de mon frère.
Sylvie. Oui, elle a de beaux cheveux noirs très longs et de beaux yeux bleus.
Nadine. Et la photo est très jolie aussi, avec ces arbres fleuris!
Sylvie. Oui, c'est au printemps. Ce sont des pommiers en fleurs.
Nadine. Oh! Qui est cette dame avec un grand chapeau de paille? C'est ta mère?

Sylvie. Mais oui, c'est maman. Et le gros bébé qu'elle tient dans ses bras, c'est Pierre.

Nadine. Tiens, voilà Jean et Pierre, dans la cour de récréation de leur lycée, avec des camarades.

Sylvie. C'est l'hiver dernier. Ils jouent avec de la neige.

Nadine. Et ce jeune homme avec cette petite barbe pointue, qui est-ce?

Sylvie. Tu ne le connais pas. C'est le fils de notre docteur. Il s'appelle Charles. Il est un peu plus âgé que Jean.

Nadine. Quel âge a-t-il?

Sylvie. Il a dix-neuf ou vingt ans, je crois. C'est un garçon très gentil.

Nadine. Et qu'est-ce qu'il fait là?

Sylvie. C'est l'automne dernier. Il est allé travailler en Bourgogne, pour les vendanges.

CONVERSATION

Qu'est-ce qu'il y a dans l'album?
Où sont Sylvie et Lucile?
Qu'est-ce que Lucile aime bien?
Et vous, vous aimez voir des photos?
Qu'est-ce qu'il y a sur la première photo?
Où est la maison de campagne des grans-parents?
Quel mois est-ce?
Quelle saison de l'année?
Où est le grand-père?
Et tante Marie?
Est-ce que Madame Duclos est assise?
Est-ce que Jean est assis sur un banc?
Est-ce que Pierre est assis à gauche?
Où est Sylvie?
Où est la grand-mère?
Pourquoi Monsieur Duclos n'est pas sur la photo?
Qui est Suzanne?
Comment s'appelle son père?
Où est-elle?
Chez qui est-elle?
A qui ressemble-t-elle?
Comment sont ses yeux?
De quelle couleur sont-ils?
Est-ce qu'elle a des cheveux courts?
Pourquoi les arbres ont-ils des fleurs?
Comment s'appellent ces arbres?
Que tient Madame Duclos dans ses bras?
Qu'est-ce qu'elle porte?
Qui est le bébé?
Où sont Jean et Pierre?
Qu'est-ce qu'ils font?
Pourquoi y a-t-il de la neige?
Qui est Charles?

Est-ce que Lucile le connait?
Quel âge a-t-il?
Pourquoi est-il allé en Bourgogne?
Quand fait-on les vendanges?

MOTS GRAMMATICAUX

Prépositions et adverbes: sous, à cause de, entre, debout, y, si, peu, plus

Pronoms relatifs: que (qu')

Démonstratifs: ça

Verbes: je m'amuse, je ressemble, je tiens, je joue, je travaille, je monte, je crois, je veux

Expressions: beaucoup de...
ça m'amuse $\neq$ ça ne m'amuse pas
un peu plus
non plus
mais oui $\neq$ mais non
c'est **lui** qui...

Les mois de l'année: janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Tu as beaucoup de photos!* faites des phrases avec les mots:

   Tu, livres — Je, cahiers — Il, travail — Je, frères — Tu, soeurs — Elle, cheveux — Nous, amis — Vous, camarades — Vous, pièces — Ils, cousins — Elles, chapeaux — Sylvie, tableaux.

2. Sur le modèle: *Ta grand-mère n'est pas là? Si, elle est là,* faites des phrases avec les mots:

   Ma mère — Ton père — Son cousin — Ma cousine — Mes frères — Tes parents — Son grand-père — Ta soeur — Tes amis.

3. Sur le modèle: *Ton père est là? —Non, il n'y est pas,* faites des phrases avec les mots:

   Ta mère, dans la chambre — Le livre, sur la table — Les gants, dans le sac — Le chien, dans la rue — Pierre, à la fenêtre.

4. Sur le modèle: *Tu vas au cinéma? —Oui, j'y vais,* faites des phrases
   Elle, jardin — Il, stade — Maman, marché — Elle, garage — Tu, village — Il, lycée — Jean, chez des amis.

5. Mettez *à la, au, dans, en:*

   Je suis ... campagne — Tu vas ... Bourgogne — Il est ... France — Nous allons ... cinéma — Vous allez ... pharmacie — Je vais ... face — Il est ... garage — Tu vas ... stade — Nous sommes ... bord de la mer.

6. Mettez *du, de la:*

   Je viens ... marché — Tu viens ... campagne — Elle vient ... cinéma — Jean arrive ... lycée — Je viens ... village — Il arrive ... école — Tu arrives ... jardin — Maman arrive ... pharmacie.

7. Sur le modèle: *C'est mon père, c'est lui qui a pris la photo,* faites des phrases avec les mots:

   Ma mère, le sac — mon cousin, le chien — mes parents, les clés — Sylvie, le stylo — Mes amies, la voiture.

8. Sur le modèle, *Il est allé travailler en Bourgogne,* faites des phrases avec les mots:

   Je, jouer au jardin — Tu, jouer avec de la neige — Vous, chercher votre chapeau — Je, voir les pommiers en fleurs — Elle, aider sa mère — Ils, chercher la moto.

9. Sur le modèle: *Je connais ce village, l'été dernier j'y suis allé(-e),* faites des phrases avec les mots:

   Cette rue, aujourd'hui — Cette maison, dimanche dernier — Ce jardin, avec mon frère — Ce garage, avec papa — Ce cinéma, avec mon grand-père.

10. Refaites l'exercice n.º 9 et mettez les pronoms tu, il, etc.

THÈME

Ecrivez en français:

Me llamo... He nacido el... Tengo... años. Tengo dos hermanos y tres hermanas. Vivo con mi familia en la calle de París, número cuarenta y cinco, en el tercer piso. Nuestro piso no es demasiado grande, pero tengo la suerte de tener una habitación para mí (solo-a). Mi mesa de trabajo está delante de una gran ventana que da a un jardín. Es una habitación pequeña, pero agradable y clara. En las paredes he puesto fotos y cuadros. Voy todos los días al Instituto. Los domingos espero a mi amigo (amiga) para ir al cine juntos, pero hoy vamos a ir a casa de mis primos. Esta mañana he encontrado a Juan en la calle. Hemos hablado mucho. Ha estado en una granja el verano pasado. Me ha enseñado muchas fotos muy bonitas.

LEÇON 5

LE PETIT DÉJEUNER

PRÉSENTATION

Madame Duclos a préparé le petit déjeuner. Elle appelle ses enfants. Jean, Pierre et Sylvie s'asseyent autour de la table. La table rectangulaire est au milieu de la pièce. Elle est couverte d'une nappe blanche.

DIALOGUE

Maman. Jean, Pierre, Sylvie, venez déjeuner. Il est déjà sept heures.
Sylvie. Oui, maman. J'ai faim.
Jean. J'arrive tout de suite. Sylvie, sers-moi le café s'il te plaît.
Sylvie. Je te mets aussi du sucre? Combien de morceaux?
Jean. Oui, deux morceaux.
Pierre. Je n'ai pas de tasse. Il manque une tasse.
Maman. Il n'y en a pas cinq?
Pierre. Non, il y en a quatre. Il en manque une.
Maman. Va en chercher une à la cuisine. Apporte aussi les serviettes et un plat de croissants qui est sur la table.
Pierre. Et les serviettes, où est-ce qu'elles sont?
Maman. Dans le tiroir de l'armoire, à gauche.
Pierre. Elles n'y sont pas.
Maman. Mais si! Pas dans le tiroir d'en haut, dans le tiroir d'en bas.
Jean. Donne-moi le lait, s'il te plaît, maman.
Maman. Attention. Le lait est très chaud. Ne vous brûlez pas.
Sylvie. Voilà du beurre. Tu en veux, Jean?
Jean. Oui, merci, mais où est le couteau?
Maman. Là, sous le pain.
Pierre. Voilà les croissants. Qui en veut?
Maman. Pose le plat sur la table et assieds-toi.
Sylvie. Je te sers du café, maman?
Maman. Non, merci. Je prends du thé.
Sylvie. Comment veux-tu le thé, fort ou léger?
Maman. Léger. Ajoute un peu d'eau chaude.
Pierre. Ils ne sont pas bons, ces croissants. Ils sont d'hier. Ils sont mauvais.

Jean.	Alors, moi, je n'en veux pas. Passe-moi l'assiette des tartines, Pierre, s'il te plaît.
Pierre.	Est-ce qu'il y a de la confiture?
Sylvie.	Non, il n'y en a pas. Le petit pot est vide.
Maman.	Pierre, ta cuiller va tomber. Ne salis pas la nappe surtout.
Jean.	Est-ce qu'il reste encore du café?
Sylvie.	Non, il n'y en a plus.
Papa	Faites vite. Il est tard.
Pierre.	Ça y est. On a fini. On s'en va.

CONVERSATION

Qu'est-ce que Mme Duclos a préparé?
Qu'est-ce qu'elle fait?
Où s'asseyent les enfants?
Où est la table?
De quoi est couverte la table?
Pourquoi Sylvie a faim?
Quelle heure est-il?
Qui sert le café à Jean?
Combien de morceaux de sucre prend Jean?
Est-ce que Pierre a une tasse?
Combien de tasses y a-t-il?
Combien il en manque?
Où va Pierre en chercher une?
Qu'est-ce qu'il apporte aussi?
Où est le plat de croissants?
Où sont les serviettes?
Est-ce que les serviettes sont dans le tiroir d'en haut?
Est-ce que le lait est froid?
Est-ce que Jean veut du beurre?
Où est le couteau?
Où est-ce que Pierre pose le plat des croissants?
Est-ce que les croissants sont bons?
Pourquoi?
Est-ce que Jean en veut?
Qu'est-ce qu'il prend?
Est-ce qu'il y a de la confiture?
Comment est le petit pot?
Est-ce que Mme Duclos prend du café?
Est-ce qu'il reste encore du café?
Est-ce que vous aimez le café?
Vous prenez du café ou du thé?
Aimez-vous les tartines?
En prenez-vous?
Que prenez-vous comme petit déjeuner?
A quelle heure prenez-vous votre petit déjeuner?
Vous le prenez à la cuisine ou dans la salle à manger?
Qui prépare chez vous le petit déjeuner?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous avez fini? —Oui, on a fini,* faites des phrases avec les verbes:

   déjeuner — chercher — trouver — regarder — attendre — voir — jouer — ouvrir.

2. Sur le modèle: *Il manque une tasse, —Il y en a une dans l'armoire,* faites des phrases avec les mots:

   Un stylo, sur la table — Une photo, dans l'album — Un croissant, à côté de la tasse — Une assiette, dans la cuisine — Un plat, dans la salle à manger — Un morceau de sucre, dans la tasse.

3. Sur le modèle: *Il manque des cahiers, il y en a sur la table,* faites des phrases avec les mots:

   des crayons, sur ma table — des cuillers, dans le tiroir — des fourchettes, à côté des cuillers — des couteaux, sous ces serviettes.

4. Sur le modèle: *Il manque du café, il y en a à la cuisine,* faites des phrases avec les mots:

   du sucre, dans la salle à manger — du lait, à la cuisine — de la confiture, derrière toi — du beurre, dans l'assiette — du thé, dans la tasse.

5. Sur le modèle: *J'ai pris des croissants hier, j'en prends encore aujourd'hui,* faites des phrases avec les mots:

   confiture — café — thé — tartines — lait — sucre — beurre.

6. *Faites des phrases et employez «en».*

Vous avez	une tasse?	Oui, j'... une	Non, je n'... pas
Avez-vous	une assiette?		
As-tu	une cuiller?		
Est-ce que vous avez	une serviette?		
Est-ce que tu as	un couteau?		
Tu as	etc.		

7. *Faites des phrases*

Aimez-vous	le café?	oui, je l'	non, je ne l'..
Est-ce que vous aimez	le lait?	oui, je les	non, je ne les...
Aimes-tu	la confiture?		
Est-ce que tu aimes	le beurre?		
Tu aimes	les croissants?		
Vous aimez	le sucre?		

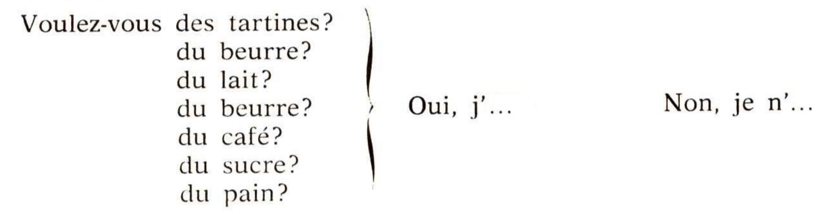
8. *Faites des phrases*

Je n'ai pas de tasse	Va en chercher une	à...	la cuisine
chaise	Va en chercher un	dans...	la salle à manger
couteau			le tiroir
serviette			la chambre
d'assiette			l'armoire

9. *Faites des phrases:*

Maman Papa Marie Jacques Grand-père Grand-mère etc.	sers-moi donne-moi passe-moi	du le de la l'	café lait sucre beurre pain confiture assiette	s'il te plaît
Madame Monsieur Mademoiselle	servez-moi donnez-moi passez-moi	des	croissants tartines	s'il vous plaît

10. *Employez "en"*



Voulez-vous des tartines?
du beurre?
du lait?
du beurre?
du café?
du sucre?
du pain?

Oui, j'...   Non, je n'...

MOTS GRAMMATICAUX

Articles partitifs: du, de la

Prépositions et adverbes: autour, au milieu, déjà, hier, surtout, encore, ne ... plus, vite, tard, en haut, en bas, alors

Pronoms: en, quoi

Verbes: je m'assieds (*ou* je m'assois), je prépare, je couvre, je déjeune, je sers, j'apporte, je brûle, je tombe, je salis, je reste, je finis, je m'en vais
il manque
il reste

Expressions: Fais vite, faites vite
Il est tard ≠ il n'est pas tard
Ça y est
Mais si

LEÇON 6

UN SAMEDI.—L'APRES-MIDI

PRÉSENTATION

Jean et Sylvie vont recevoir leurs amis. Ils attendent Lucile, Nadine, François et Paul. Tous ces jeunes gens vont passer l'après-midi ensemble.

DIALOGUE

Sylvie.	Bonjour! Venez dans la chambre de Jean.
François.	Qu'est-ce que vous faites?
Sylvie.	Nous vous attendons.
Jean.	Je suis en train de ranger mes livres.
François.	Tu en as beaucoup!
Paul.	Cette guitare est à toi?
Jean.	Non, elle est à ma soeur. Moi, je joue du piano.
Lucile.	Tu sais jouer de la guitare?
Sylvie.	Un peu. Vous aimez la musique?
Nadine.	Oui, beaucoup. Tiens, des disques!
Jean.	Vous voulez en écouter un?
Lucile.	Moi, je veux bien.
François.	Quel disque?
Sylvie.	Lequel préférez-vous? Celui-ci est tout nouveau. Je viens de l'acheter.
Paul.	Qu'est-ce que c'est?
Jean.	Une chanson, par Yves Montand.
Nadine.	J'aime bien les chansons d'Yves Montand.
Lucile.	Et, d'ailleurs, il ne chante pas mal, il chante très bien.
François.	Où est le tourne-disques?
Jean.	Là, derrière toi.
Paul.	Où est-ce que je mets la guitare?
Jean.	Là, sur mon lit et mettons la petite table au milieu. Comme ça.
Sylvie.	Mets le tourne-disques, là-dessus. Et nous, on va s'asseoir tout autour.
François.	Ça y est. Il est fermé à clé. Je ne peux pas l'ouvrir.
Jean.	C'est vrai. Dis, donc, Sylvie, tu sais où est la clé?
Sylvie.	Regarde dans la poche de ton pantalon.
Jean.	Ah! Oui, la voilà. Mais, asseyez-vous donc.
Lucile.	Parlez plus bas, ne parlez pas si fort.
Sylvie.	Maintenant, silence. Taisez-vous. Ça commence.

CONVERSATION

Que font Jean et Sylvie?
Qu'est-ce que Jean est en train de faire?
Est-ce que Jean a beaucoup de livres?
La guitare est à Jean?
Est-ce que Jean sait jouer de la guitare?
Qui est-ce qui sait jouer de la guitare?
Est-ce que nos amis ont un tourne-disques?
Où est-il?
Où est-ce que Paul met la guitare?
Est-ce que le tourne-disques est ouvert?
Est-ce que Jean sait où est la clé?
Où est la clé?
Que vont-ils faire?
Quel disque est-ce?
C'est un vieux disque?
Qui a acheté ce disque?
Qui chante la chanson?
Où mettent-ils la petite table?
Et le phono?
Que dit Lucile?
Pourquoi Sylvie dit-elle: "silence"?
Aimez-vous la musique?
Avez vous un tourne-disques?
Quels disques préférez-vous?
Aimez-vous les chanson modernes?
Préférez-vous la musique classique?
Aimez-vous l'opéra?
Jouez-vous du piano? de la guitare? du violon? de l'accordéon?
Aimez-vous écouter des concerts à la radio?
Allez-vous souvent aux concerts?
Qu'est-ce que vous préférez, la musique classique, la musique moderne, la musique populaire, les vieilles chansons, etc.?

EXERCICES

1. Faites des phrases:

Je suis en train de	ranger	fenêtre
Tu es en train de	regarder	porte
Il est en train de	prendre	manteau
Elle est en train de	écouter	livres
Nous sommes en train de	chercher	exercices
Vous êtes en train de	faire	gants
Ils sont en train de	jouer	du piano
Elles sont en train de	servir	sac
Papa, maman, Sylvie, mon frère, etc.	mettre	photos
	ouvrir	disques
	fermer	café

2. Sur le modèle: *Voilà mes livres, j'en ai beaucoup!* faites des phrases avec les mots:

   mes disques — ses photos (il, elle) — tes livres — nos amis — vos gants — ses tableaux — mes stylos — leurs crayons (ils, elles).

3. Sur l'exemple: *Voilà un disque, je viens de l'acheter,* faites des phrases avec les mots:

   album, regarder — chanson, écouter — clé, trouver — phono, acheter — maman, aider — valise, apporter — livres, ranger — gants, mettre — croissants, prendre.

4. Sur le modèle: *Quel disque? Lequel préférez-vous?,* faites des phrases avec les mots:

   livre — manteau — guitare — piano — musique — chien — tasses croissants — photos — albums — tableaux.

5. Sur le modèle: *Quel disque? Lequel préfères-tu?* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 4.

6. Faites des phrases:

Venez	dans	chambre
Viens	à	cuisine
Allez	au	lycée
Va	en	Bourgogne
	à la	campagne
		garage
		rue
		cinéma
		chez moi, etc.

7. Sur le modèle: *Tiens, des disques! —Vous voulez en écouter un?,* faites des phrases avec les mots:

   Des croissants, prendre — Des morceaux de sucre, prendre — Des stylos, acheter — Des chiens, avoir — Des photos, regarder — Des montres, donner — Des tartines, manger — Des manteaux, mettre.

8. Sur l'exemple: *Quelle guitare voulez-vous, celle-ci ou celle-là,* faites des phrases avec les mots:

   disque — tasses — musique — lit — chambre — appartement — maison — parapluie — manteau — gants — cravate.

9. Sur le modèle: *J'ai acheté ce disque. —Lequel?* faites des phrases avec les mots:

   prendre, livre — voir, maison — mettre, manteau — regarder, tableaux — manger, croissants — connaître, jeunes gens — acheter, bicyclette.

10. Sur l'exemple: *Vous avez fini? —Non, je n'ai pas encore fini,* faites des phrases avec les verbes:

    manger — déjeuner — trouver — chercher — traverser — passer — regarder — chanter — écouter — commencer — fermer — ouvrir.

Pronoms démonstratifs:

celui-ci	ceux-ci	celle-ci	celles-ci
celui-là	ceux-là	celle-là	celles-là

Adverbes et expressions adverbiales: maintenant, d'ailleurs, là-dessus, mal

Préposition: par

Conjonctions: donc

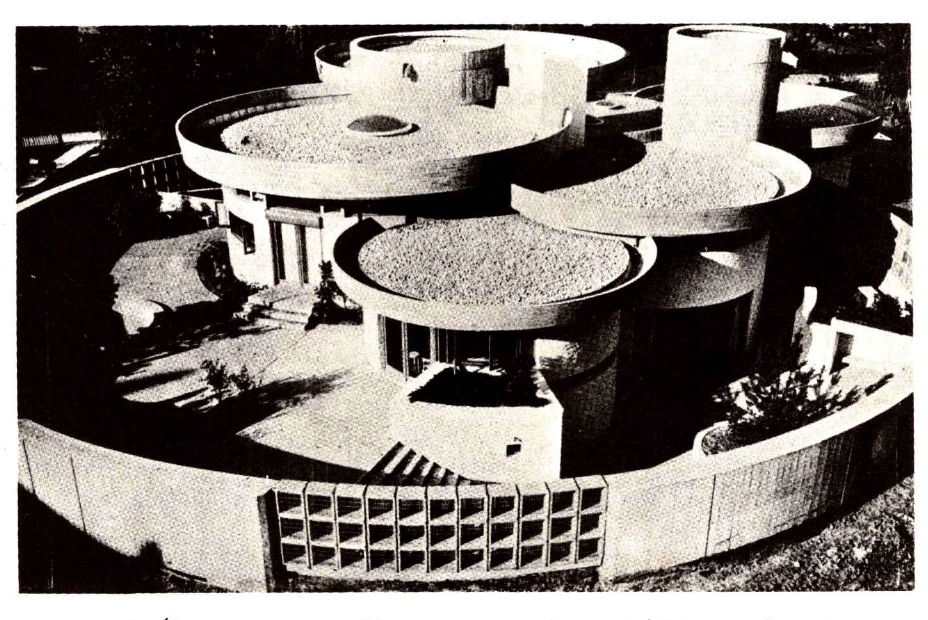
Interjections: Ah!

Interrogatifs:

quel	quelle	quels	quelles
lequel	laquelle	lesquels	lesquelles

Expressions: je suis en train de + **infinitif**
je viens de + **infinitif**
c'est vrai ≠ ce n'est pas vrai
dis, donc   dites, donc
je veux bien

Verbes: je reçois, je range, je préfère, je ferme, je dis, je me tais, je commence, j'achète, j'écoute, je chante



La fin des vacances est bien souvent rendue nostalgique par la perspective de la rentrée... Mais, de plus en plus, les établissements scolaires offrent aux enfants des structures nouvelles qui sont mieux adaptées à leur soif d'espace et de nature.
C'est le cas pour la bibliothèque pour enfants de Clamart, dans la région parisienne, qui met à la disposition de ses jeunes lecteurs un ensemble particulièrement harmonieux.

LEÇON 7

UN SAMEDI.—LE SOIR

PRÉSENTATION

Le temps passe.—Nos amis s'amusent bien. Ils boivent et ils mangent.

DIALOGUE

Sylvie.	Allume la lampe, Jean. Il fait déjà nuit.
Jean.	Qu'est-ce que tu cherches, François?
François.	J'ai perdu un bouton de ma veste.
Nadine.	Le voilà. Oh attention, il y a des lunettes par terre. Ne marche pas dessus!
Paul.	Elles sont à moi. Ce sont mes lunettes de soleil.
Sylvie.	Heureusement qu'elles ne sont pas cassées!
Jean.	Vous voulez entendre ce disque encore une fois?
Lucile.	Non. ce n'est pas la peine. Vous avez de la musique classique?
Sylvie.	Mais oui, nous l'aimons beaucoup. Vous voulez prendre quelque chose?
Jean.	Bien sûr. C'est une bonne idée. Apporte donc quelque chose à boire. J'ai tellement soif!
Lucile.	Je t'aide, Sylvie?
Sylvie.	Bon, viens à la cuisine, si tu veux.
Lucile.	Je prends le plat de sandwichs et toi tu portes les verres et les bouteilles.
Sylvie.	Voilà des verres, de la bière, une carafe d'eau fraîche et même une bouteille de vin blanc!
François.	Mais c'est formidable, une vraie fête!
Paul.	Passe-moi la bouteille. Vos verres sont vides. Je vais les remplir.
Jean.	Voilà une boîte de bonbons au chocolat. Prenez-en.
Lucile.	Oh! merci. Je suis très gourmande.
Paul.	Vous voulez une cigarette?
Nadine.	Oui, merci.
Lucile.	Non, merci. Je n'en veux pas. Je ne fume pas.
Nadine.	Est-ce que tu as du feu, s'il te plaît?
Paul.	J'ai oublié mon briquet!
Jean.	Tenez, voilà des allumettes.
François.	On est bien ici. Quelle bonne soirée!

CONVERSATION

Pourquoi Jean allume la lampe?
Que cherche François?
C'est Sylvie qui trouve le bouton?
Qu'est-ce qu'il y a aussi par terre?
Est-ce que les lunettes sont cassées?
A qui sont les lunettes?
Pourquoi ne vont-ils pas entendre ce disque encore une fois?
Est-ce que Jean et Sylvie ont des disques de musique classique?
Que dit Sylvie à ses amis?
Que dit Jean?
Qui va aider Sylvie?
Où vont-elles?
Que porte Lucile? Et Sylvie?
Que dit François?
Que fait Paul?
Est-ce que Lucile aime les bonbons? Pourquoi?
Est-ce que Nadine fume? Et Lucile?
Paul donne son briquet à Nadine?
Avec quoi Nadine allume-t-elle sa cigarette?
Que dit François?
Quelles boissons apporte Sylvie?
Où est l'eau?
Où est le vin?
Comment sont les verres?
Comment est l'eau?
Que fait Paul avec la bouteille de vin?
Aimez-vous les bonbons au chocolat?
Aimez-vous la bière?
Buvez-vous du vin ou de l'eau?
Prenez-vous des sandwichs?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous voulez entendre ce disque encore une fois?* faites des phrases avec les mots:

   voir l'appartement — lire ce livre — écouter cette chanson — aller au cinéma — ouvrir la valise — fermer la boîte — montrer vos photos — entendre de la musique classique.

2. Sur le modèle: *Tu veux entendre ce disque une autre fois?* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

3. Sur le modèle: *Vous voulez des cigarettes? —Non, je n'en veux pas, merci,* faites des phrases avec les mots:

   allumettes — bière — sandwiches — chocolat — eau — bonbons — vin — café — croissants — beurre — confiture —feu.

4. Complétez:

   Je ne peux pas fumer, je n'ai pas de...
   boire,
   lire,
   sortir
   ouvrir

5. Sur l'exemple: *Vous avez des cigarettes? —Non, je n'en ai pas,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 3.

6. Sur le modèle: *Venez à la cuisine, si vous voulez* faites des phrases avec les mots:

   cinéma — garage — salon — salle à manger — jardin — stade — chez moi — chez nous.

7. Sur le modèle: *A qui sont ces lunettes? Elles sont à moi,* faites des phrases avec les mots:

   livres — allumettes — cigarettes — photos — tableaux.

8. Sur le modèle: *Ce briquet est à toi? —Non, il n'est pas à moi,* faites des phrases avec les mots:

   stylo, cahier, crayon, manteau, verre, serviette, bonbon, carafe, disque, phono, guitare.

9. Sur le modèle: *Vous n'avez pas vu ma chambre? Je vais vous la montrer,* faites des phrases avec les mots:

   chien — sac — tapis — rideaux — phono — salon — cuisine.

10. Trouvez la question: (*Employez "vous"*)

    —Non, je n'ai pas soif.
    —Oui, mais je n'ai pas de feu.
    —Je l'aime beaucoup.
    —Non, ce n'est pas la peine.
    —Oui, j'ai tellement faim!

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: dessus, heureusement, tellement, même

Indéfinis: quelque chose

Verbes: j'allume, je casse, j'entends, je bois, je perds, je remplis, je fume, j'oublie

Exclamatifs: quel...! quelle...! quels...! quelles...!

Expressions: Il fait nuit
ce n'est pas la peine
bien sûr



PARIS SE TRANSFORME

Autour de la Tour Eiffel, symbole immuable de la capitale, commencent à s'élever des bâtiments tout en hauteur. Le Front de Seine offre ainsi, peu à peu, le visage que les urbanistes comptent donner à Paris demain.

LEÇON 8

UN SAMEDI.—LE SOIR (suite)

PRÉSENTATION

Les amis continuent de parler et de s'amuser. Quand Lucile, Nadine, François et Paul s'en vont chez eux, ils disent bonsoir à Sylvie et à Jean. Ils se serrent la main. Sylvie, Nadine et Lucile s'embrassent.

DIALOGUE

Sylvie.	Est-ce que vous avez vu le film qu'on donne au cinéma du coin?
Jean.	On m'a dit qu'il est très intéressant. C'est un film d'horreur.
Nadine.	Oh! je n'aime pas les films qui font peur. Après la nuit je ne peux pas dormir.
François.	Moi, je l'ai vu. C'est une histoire policière qui n'est pas mal; jusqu'au bout personne ne sait qui est le voleur.
Lucile.	Moi, j'aime surtout les films d'amour.
Jean.	Alors, va au cinéma du boulevard. On donne une histoire d'amour bien triste. Je l'ai vue. A la sortie, tout le monde pleure.
Paul.	Je préfère les films amusants. J'aime mieux rire que pleurer. Mais je ne vais pas souvent au cinéma. Je n'ai pas le temps.
Jean.	Dis plutôt que tu préfères les sports.
Paul.	Ça, c'est vrai. J'aime mieux voir un match de football ou jouer au tennis.
Nadine.	Moi, les sports, ça m'ennuie.
Lucile.	Tu me prêtes ce roman, Jean? Je te le rendrai dans quelques jours.
Jean.	Mais oui, emporte-le, si tu veux.
Paul.	Qu'est-ce que c'est? Il est gros!
Jean.	Oui, il a plus de huit cents pages.
Lucile.	C'est un roman sur la dernière guerre mondiale. J'ai envie de le lire. Il paraît qu'il est très intéressant. Qu'en penses-tu, Jean?

Sylvie.	Moi, je l'ai lu. Il est très bien écrit. Il y a des scènes terribles. Il s'agit d'un groupe d'hommes et de femmes cachés dans un grenier. Ils sont entourés d'ennemis...
Lucile.	Ah! Ne me le raconte pas, s'il te plaît.
François.	Je viens de lire un livre d'histoire passionnant. L'auteur a découvert l'identité du personnage connu sous le nom du "Masque de fer".
Lucile.	Oh! Raconte...
Nadine.	Vous avez vu l'heure? Il est très tard. Il est onze heures.
Jean.	Mais non. Ta montre avance.
Paul.	Quelle heure est-il? Ma montre s'est arrêtée.
Jean.	Il n'est pas trop tard. Il est dix heures et demie.
Sylvie.	Nos parents ne rentreront pas avant minuit. Ils sont chez des amis.
Jean.	Vous pouvez rester encore un peu. Téléphonez chez vous si vous voulez.
François.	Non, allons-nous-en. Je dois encore étudier une leçon de physique.
Nadine.	Et moi, je dois me lever de bonne heure demain. Je dois faire un tas de choses.
Jean et Sylvie.	Alors, au revoir. A bientôt.
Paul, François, Lucile, Nadine.	Bonsoir. Et merci de cette bonne soirée.

CONVERSATION

Est-ce que Sylvie a vu le film qu'on donne au cinéma du coin?
Est-ce que c'est un film intéressant?
Est-ce que Nadine aime les films qui font peur?
Pourquoi?
Est-ce que François a vu ce film?
Qu'en pense-t-il?
Aimez-vous les films policiers?
Pourquoi?
Qu'est-ce qu'on donne au cinéma du boulevard?
Pourquoi tout le monde pleure à la sortie?
Qui a vu ce film?
Quels films préfère Paul?
Pourquoi?
Est-ce que Paul va souvent au cinéma?
Pourquoi?
Q'est-ce qu'il aime mieux voir?
Est-ce que Paul aime jouer au tennis?
Et vous, qu'est-ce que vous préférez?
Est-ce que Nadine aime les sports?
Pourquoi?
Que prête Jean à Lucile?
Pourquoi?
Combien de pages a ce livre?

De quoi s'agit-il dans ce roman?
Qui l'a déjà lu?
Qu'en pense-t-elle?
Que vient de lire François?
De quoi s'agit-il dans ce livre?
Que dit Lucile?
Pourquoi Paul ne sait pas l'heure qu'il est?
Que dit Jean?
Quelle heure est-il?
Quand rentreront les parents?
Où sont-ils?
Pourquoi François veut-il s'en aller?
Qui doit rentrer aussi chez elle?.
Que disent Paul, François, Nadine et Lucile à leurs amis?
Aimez-vous aller chez des amis?
Recevez-vous des amis chez vous?
Qu'est-ce que vous faites pour vous amuser?
Aimez-vous parler?
De quoi préférez-vous parler quand vous êtes avec des amis?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Tu me prêtes ce roman? —Mais, oui, emporte-le,* faites des phrases avec les mots:

   livre — disques — phono — sac — serviette — stylo — montre.

2. Sur le modèle: *Vous avez vu ce film? oui, je l'ai vu,* faites des phrases avec:

   match de football, album de photos, appartement, maison, mon frère, mon père, mon professeur, ma soeur, ma mère, ma voiture.

3. Complétez:

   Je viens de lire... Je viens de voir... Je viens d'écouter... Je viens de boire... Je viens de parler... Je viens de trouver... Je viens de perdre... Je viens de rencontrer...

4. Faites encore l'exercice n.º 3 mais mettez "*vous venez...*"

5. Faites des phrases sur le modèle: *Je dois faire un tas de choses,* avec les mots:

   écrire — lire — voir — entendre — chercher — trouver — prêter — emporter — apporter — prendre.

6. Complétez:

   J'... envie de... ce roman.— Tu... envie de... ce film.—Il... envie de... au football.—Elle... envie de ...son manteau neuf.—Nous... envie d'... un appartement.—Vous ... envie de... vos amis.—Ils... envie de... chez nous.—Elles... envie de... le dimanche.

7. Sur le modèle: *Vous rentrerez avant onze heures? Non, nous ne rentrerons pas avant midi,* faites des phrases avec:

   sortir — attendre — arriver — entrer — passer — traverser — sonner — ouvrir — monter —travailler — téléphoner — finir — commencer — fermer — dormir — étudier — continuer.

8. Sur le modèle: *Tu rentreras avant neuf heures? —Non, je rentrerai à minuit,* faites des phrases avec les verbes de l'exercice n.º 7.

9. Sur le modèle: *Emportez ce livre, vous me le rendrez demain,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

10. Sur le modèle: *Tu as caché mon livre, je ne le trouverai pas,* faites des phrases avec les mots:

    plume — verre — manteau — cahier — bracelet — pantalon — jupe — robe.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: après, mieux, plutôt

Prépositions: jusque, avant

Indéfinis: personne, quelques, tout le monde

Expressions: je dois + **infinitif**
j'aime mieux
faire peur
ça m'ennuie ≠ ça ne m'ennuie pas
j'ai envie de
midi - minuit

Verbes: je continue, je serre, j'embrasse, je prête, je rends, j'emporte, je découvre, je raconte, j'arrête, je rentre, je téléphone, je dois, je cache, je me lève, j'entoure, je dors, je pense, j'avance
il paraît
il s'agit

Attention: Ce monsieur, je l'ai vu — Ces messieurs, je les ai vus
Cette dame, je l'ai vu**e** — Ces dames, je les ai vu**es**

THÈME

Ecrivez en français:

Ayer he estado en casa de unos amigos. He oído un disco muy bonito. Susana toca muy bien la guitarra. Hemos tomado una taza de café y pasteles. Me gustan mucho los bombones. Soy muy goloso(-a). Pedro nos ha contado una película muy interesante y su hermano me ha prestado una novela. No tengo tiempo de leer porque tengo mucho trabajo, pero me gusta mucho leer. Tengo ganas de jugar al tenis el domingo. Esta noche mis padres vendrán tarde, no antes de las doce. Les esperaré. Leeré un poco porque no me gusta la película de la televisión.

LEÇON 9

LE GATEAU

PRÉSENTATION

Sylvie est en train de coudre. Pierre est en train de ramasser ses crayons qui sont par terre. Jean répète sa leçon d'espagnol. Mme Duclos va faire un gâteau pendant que ses enfants travaillent.

DIALOGUE

Jean.	Quand est-ce que tu vas faire un gâteau, maman?
Mme Duclos.	Eh bien, aujourd'hui. J'en ferai un si cela vous fait plaisir.
Sylvie.	Il n'y a plus de farine, maman.
Mme Duclos.	Oui, j'en ai besoin pour la pâte. Il faut aller en acheter. Tu y vas, Jean?
Jean.	Non, moi, je n'y vais pas. J'ai trop de travail.
Mme Duclos.	Et toi, Sylvie?
Sylvie.	Ah! Non, pas moi! Je suis occupée, voyons!
Mme Duclos.	Alors, vas-y toi, Pierre.
Pierre.	C'est cela. Toujours moi. Jamais les autres. J'ai autant de travail que Jean!
Jean.	Sinon, tu ne mangeras pas de gâteau.
Pierre.	Tais-toi, s'il te plaît. Personne ne demande ton avis.
Sylvie.	Sois poli, voyons! Ne réponds pas comme ça!
Pierre.	Et mon problème, qui le fera? Et mes leçons? Et mes exercices?
Jean.	Vas-y. Je t'aiderai après à faire ton problème.
Pierre.	Bon,j'y vais. Donne-moi de l'argent, s'il te plaît, maman.
Mme Duclos.	Prends-en dans mon porte-monnaie. Il y a un billet de cent francs.
Pierre.	Alors, qu'est-ce que j'achète?
Mme Duclos.	Tu achèteras un kilo de farine, un litre de lait, un kilo de pommes et des oeufs.
Pierre.	Combien d'oeufs? Une douzaine?
Mme Duclos.	Achètes-en une demi-douzaine. Ça suffira.
Sylvie.	Il ne reste presque plus de beurre et il faut aussi du sucre.

Mme Duclos.	Oui, je sais. Du sucre, j'en ai. Mais je n'ai pas assez de beurre. Il m'en faut le double au moins. Tu achèteras aussi une demi-livre de beurre.
Sylvie.	Ne va pas chez l'épicier du coin. Son beurre n'est pas frais.
Pierre.	Où est-ce que je vais, alors?
Mme Duclos.	Va chez le crémier, après la boucherie, à côté de la pompe à essence.
Sylvie.	Ou bien, à l'épicerie qui est après le marchand de légumes, au bout de la rue.
Mme Duclos.	Non, c'est trop loin. Va où je te dis.
Pierre.	D'accord. Je descends.
Mme Duclos.	Fais vite. On t'attend.
Jean.	Dépêche-toi.

CONVERSATION

Que fait Sylvie?
Que fait Pierre?
Que fait Jean?
Que demande Jean?
Est-ce que Mme Duclos va faire un gâteau?
Qu'est-ce qu'elle n'a pas?
Que faut-il faire?
Que demande Mme Duclos à Jean?
Que répond-il?
Pourquoi est-ce qu'il ne veut pas y aller?
Est-ce que Sylvie veut y aller?
Pourquoi?
Est-ce que Pierre est content d'aller acheter le beurre?
Que lui dit Jean?
Pourquoi Pierre ne veut pas sortir non plus?
Que lui dit Jean?
Que demande Pierre à sa mère?
Où est l'argent?
Qu'y a-t-il dans le porte-monnaie de Mme Duclos?
Que doit acheter Pierre?
Est-ce qu'il doit acheter une douzaine d'oeufs?
Pourquoi?
Est-ce qu'il doit acheter aussi de la farine, du sucre et du lait?
Est-ce qu'il doit aller chez l'épicier d'en face?
Pourquoi?
Où doit-il aller?
Où est-ce?
Où est l'épicerie?
Est-ce que Pierre va y aller?
Pourquoi Mme Duclos ne veut pas?
Pourquoi doit-il faire vite?
Aimez-vous les gâteaux?
Est-ce que votre mère fait des gâteaux?

Quels sont les gâteaux que vous préférez? Les tartes aux fruits, les gâteaux à la crème, au chocolat?
Aimez-vous faire la cuisine?
Que faut-il pour faire un gâteau?
Qu'est-ce qu'on peut acheter chez un épicier?
Et chez un crémier?
Que vend-on dans une boucherie?
Que vend-on dans une boulangerie?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Est-ce que tu vas faire un gâteau?* faites des phrases avec les mots:

   manger, pomme — faire, problème — étudier, leçon — acheter, kilo de farine — boire, tasse de thé.

2. Faites des phrases sur le modèle: *demain j'irai au cinéma et toi tu iras chez ta grand-mère.*

   chez Nadine, stade — chez le pharmacien, chez le boucher — chez l'épicier, chez le marchand de légumes, chez le boulanger.

3. Faites des phrases sur le modèle: *Vous viendrez demain? —Non, je viendrai ce soir,* avec les mots:

   lundi, mercredi — au mois d'août, au mois de septembre — mardi, vendredi — cet après-midi, demain — samedi, dimanche — au mois de janvier, au mois de février — etc.

4. Sur le modèle: *est-ce qu'il y a des serviettes? —Oui, prenez-en dans l'armoire* faites des phrases avec les mots:

   pommes de terre, cuisine — couteaux, tiroir — cahiers, serviette — gâteaux, salle à manger.

5. Sur le modèle: *Vous ferez ce travail? —Oui, je le ferai,* faites des phrases avec les mots:

   problème, gâteau, exercice, robe, manteau, jupe, tricot, gants, déjeuner, confiture, serviettes.

6. Sur le modèle: *Tu pourras venir demain? —Oui, je serai là à quatre heures,* faites des phrases avec les mots:

   y aller aujourd'hui, midi — lui parler ce soir, six heures — lui demander son avis, cinq heures — lui téléphoner, demain — lui prêter ton stylo, avant midi.

7. Sur le modèle: *Tu prendras un gâteau? oui, j'en prendrai un,* faites des phrases avec les mots:

   croissant, tasse de café, verre de vin, morceau de sucre, tartine, kilo de pommes, livre de beurre.

8. Sur le modèle: *Tu n'auras pas assez de beurre, il t'en faudra le double,* faites des phrases avec les mots:

   farine, lait, café, thé, sucre, confiture, gâteaux, pommes, vin, bière.

9. Sur le modèle: *Il faut aller en acheter,* faites des phrases avec les mots: chercher — prendre — mettre — voir — regarder — servir — donner manger.

10. Sur le modèle: *Je t'aiderai à faire ton problème,* faites des phrases avec les mots: lit, gâteau, exercice, travail, devoirs.

MOTS GRAMMATICAUX

Pronoms démonstratifs: ceci, cela

Prépositions: après, au bout de

Adverbes et locutions adverbiales: loin, autant, presque, toujours, jamais, assez, combien

Conjonctions: sinon, ou, ou bien, pendant que, que **(comparatif)**

Interjections: Eh bien! voyons!

Verbes: je couds, je ramasse, je répète, j'occupe, je demande, je descends, je me dépêche, je vends, je réponds.
il faut

Expressions: j'ai besoin de...
j'ai autant de... que
ça suffit ça suffira
si cela te fait plaisir si cela vous fait plaisir



Une plage à Biarritz.

LEÇON 10

UN PETIT ACCIDENT

PRÉSENTATION

Sylvie a ouvert la porte. Pierre entre. Sylvie pousse un cri. Mme Duclos et Jean viennent voir ce qu'il arrive.

DIALOGUE

Sylvie. Ah!
Mme Duclos. Qu'est-ce qui se passe? Qui est-ce qui crie comme ça?
Sylvie. Maman, voilà Pierre.
Mme Duclos. Mais... Qu'est-ce qu'il t'est arrivé, mon enfant? D'où viens-tu?
Pierre. Je viens du lycée. Je suis tombé dans la rue.
Mme Duclos. Tu cours comme un fou!
Pierre. Pas du tout! On m'a poussé. J'ai glissé sur la glace.
Mme Duclos. Est-ce que tu t'es fait mal?
Pierre. Non, pas beaucoup. J'ai mal au pied droit.
Sylvie. Tu as une petite blessure au genou. Le sang coule sur ta jambe. Et ton oeil droit est tout noir!
Pierre. J'ai mal aussi dans le dos et à l'épaule gauche
Mme Duclos. Viens dans la salle de bain. Il faut te laver.
Jean. Mon pauvre Pierre! Ton pantalon est déchiré.
Sylvie. Et il est très sale. Enlève aussi ta veste. La manche droite est déchirée aussi.
Mme Duclos. Lève la tête. Tu as la figure pleine de boue et il y a du sang sur tes joues et sur ton nez.
Pierre. Ce n'est rien. Je suis un peu blessé à la main. Mon petit doigt me fait mal.
Jean. Tu as de la boue partout, sur le cou, sur les oreilles, sur ton front et même sur tes lèvres!
Mme Duclos. Vite, il faut nettoyer tes blessures et faire des pansements.
Jean. Il n'y a pas de savon sur le lavabo.
Mme Duclos. Il y en a dans l'armoire de ma chambre. Sur la planche d'en haut.
Sylvie. Voilà du coton et une serviette de toilette propre.
Mme Duclos. Ça y est. Tu vas te reposer. Mais, d'abord tu vas changer de vêtements.
Jean. Voilà du linge propre. Mets cette chemise.

Mme Duclos.	Sylvie, essuie-lui la figure et les mains.
Sylvie.	Ferme les yeux et la bouche.
Pierre.	Ne frotte pas comme ça, tu me fais mal!
Sylvie.	Oh! Pardon. Lave tes mains. Tes ongles sont noirs.
Jean.	Ça va bien maintenant?
Pierre.	Oui, ça va mieux, merci. Mon corps est un peu douloureux encore, mais ça va mieux.

CONVERSATION

Que fait Sylvie?
Pourquoi?
Que demande Mme Duclos?
Qui arrive?
Qui entre?
D'où vient Pierre?
Que lui est-il arrivé?
Est-ce qu'il s'est fait mal?
Pourquoi est-il tombé?
Où a-t-il mal?
Qu'est-ce qu'il a au genou?
A-t-il du sang?
Où a-t-il aussi mal?
Où doit-il aller?
Est-ce qu'il y a du savon sur le lavabo?
Où y en a-t-il?
Que faut-il faire?
Comment est son pantalon?
Et sa veste?
Qu'est-ce qu'il a sur sa figure?
Où a-t-il de la boue?
Où est-il blessé aussi?
Qu'est-ce qu'il faut lui faire?
Qu'est-ce qu'il va faire d'abord?
Qu'apporte Jean?
Qu'apporte Sylvie?
Que va faire Sylvie?
Que dit Pierre?
Pourquoi?
Que répond Sylvie?
Est-ce que Pierre est mieux maintenant?
Comment est son corps encore?
Est-ce que Pierre court dans la rue souvent?
Est-ce qu'il a mal seulement dans le dos?
Est-ce que seulement son pantalon est déchiré?
Vous êtes tombé dans la rue?
Que faites-vous si vous avez une petite blessure?
Avec quoi vous lavez-vous?
Aves quoi vous essuyez-vous?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous avez mal au genou? Non, j'ai mal à l'épaule*, faites des phrases avec les mots:

   bras, main — yeux, oreilles — bouche, tête — jambe, pied — doigt, poignet — dos, poitrine — ventre, dents — front, joue — cou, nez.

2. Sur le modèle: *Mon doigt me fait (me font) mal*, faites des phrases avec les mots:

   lèvres, bras, main, épaule, dos, jambe, tête, yeux, oreilles, nez.

3. Sur le modèle: *Vous êtes un peu blessé à la main*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.

4. Complétez:

   Lave ton... ta... tes... tes...
   Lavez votre... votre... vos... vos...

5. Complétez:

   Il faut... ces blessures — Il faut... de vêtements — Il faut... tes ongles — Il faut... avec une serviette propre — Il faut... du savon.

6. Sur le modèle: *Vous avez du sang sur le bras, essuyez-le*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.

7. Sur le modèle: *Cette chemise est sale, mets une chemise propre*, faites des phrases avec les mots:

   pantalon, jupe, manteau, tricot, robe.

8. Sur le modèle: *Vous allez écrire aujourd'hui? —Non, j'écrirai demain*, faites des phrases avec les verbes:

   étudier, travailler, sortir, traverser, revenir, venir, jouer, monter, rester, finir, commencer, fumer.

9. Sur le modèle: *J'ai pris l'autobus hier, je le prendrai encore demain*, faites des phrases avec les mots:

   prendre le métro — prendre la voiture — mettre ce manteau — mettre ce tricot — mettre cette chemise — attendre mon ami — attendre mon frère.

10. Sur le modèle: *Vous vous êtes fait mal à la main? —Non, je me suis fait mal au doigt seulement*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

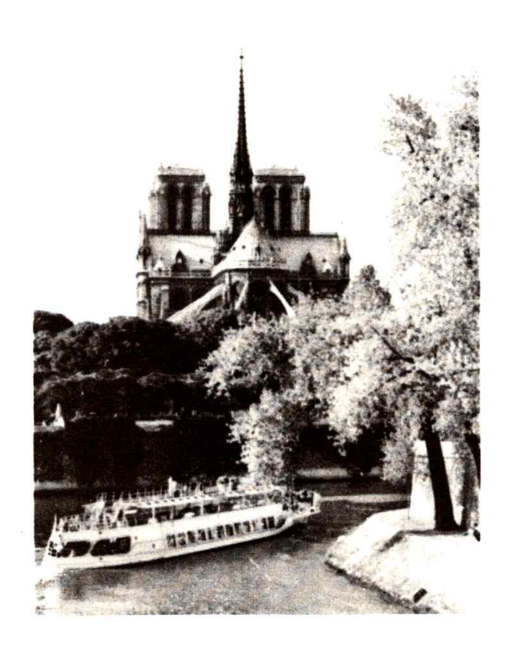
MOTS GRAMMATICAUX

Indéfinis: rien

Adverbes: partout, seulement

Verbes: je pousse, je glisse, je cours, je coule, je me lave, je déchire, je blesse, je nettoie, je me repose, je m'essuie, je change, je frotte, je crie

Expressions:
il arrive, il m'arrive
il se passe
pas du tout
comme ça
je me suis fait mal
j'ai mal
cela me fait mal
pardon!
ça va bien
ça va mieux



Paris. - La Seine et Notre-Dame.

LEÇON 11

OÙ EST LE JOURNAL?

PRÉSENTATION

C'est le soir. Madame Duclos et les enfants sont au salon. La lampe éclaire la pièce. Dehors un épais brouillard enveloppe les maisons et les arbres. Monsieur Duclos arrive.

DIALOGUE

Mr. Duclos. Ah! Quelle fatigue! Que je suis fatigué!
Mme Duclos. Qu'est-ce que tu as?
Mr. Duclos. Je suis venu à pied de mon bureau. Tu sais que la voiture est en réparation. Le moteur ne va pas.
Mme Duclos. Pourquoi tu n'as pas pris un taxi?
Mr. Duclos. Parce que je voulais faire une promenade... Je ne savais pas que nous habitions si loin!
Mme Duclos. Une promenade? Par ce temps! Avec ce brouillard?
Mr. Duclos. Et avec ces souliers qui me font mal! Ils me serrent! Où sont les autres?
Sylvie. Chez le cordonnier. J'ai oublié d'aller les chercher.
Mme Duclos. Allons, assieds-toi et repose-toi. Tu tousses un peu...
Mr. Duclos. Ce n'est rien.
Mme Duclos. C'est le tabac. Le docteur t'a défendu de fumer.
Sylvie. Pierre, laisse ce fauteuil à papa.
Mr. Duclos. Ah! Qu'on est bien ici! On n'est nulle part comme chez soi.
Mme Duclos. Le dîner sera prêt dans un quart d'heure.
Mr. Duclos. Bon, je ne suis pas pressé. Je vais lire un petit peu en attendant. Où est le journal?
Mme Duclos. Il n'est pas sur la table?
Mr. Duclos. Non, il n'est pas sur la table.
Mme Duclos. C'est curieux. Il est toujours sur la table quand tu rentres de ton travail. Il y était il y a dix minutes.
Mr. Duclos. Eh bien! Regarde toi-même. Il n'y est pas aujourd'hui!
Mme Duclos. Jean, tu as vu le journal de papa? Regarde là-dessous, sous ce meuble.
Pierre. Le voilà.

Mme Duclos.	Où était-il?
Pierre.	Là-dedans. Dans le tiroir du buffet.
Mr. Duclos.	Mais ce n'est pas celui-là. C'est celui d'hier, celui-ci!
Mme Duclos.	Où donc peut-il bien être ce journal?
Mr. Duclos.	Je vais voir s'il est parmi ces papiers, sous le poste de télévision. (*Monsieur Duclos se lève.*)
Tous.	Le voilà!
Mr. Duclos.	Où?
Sylvie.	Sous toi, papa!
Jean.	Sur ton fauteuil, papa!
Mr. Duclos.	Tiens, ça sent mauvais!
Mme Duclos.	Oh! Mon Dieu! C'est mon veau à la casserole qui brûle!
Mr. Duclos.	Quel malheur!
Sylvie.	Et qu'est-ce que c'est que ce bruit?
Jean.	C'est l'eau qui coule. Quelqu'un a laissé le robinet de la baignoire ouvert.
Mme Duclos.	Vite, un seau! Il faut essuyer le parquet tout de suite!

CONVERSATION

Est-ce qu'il fait beau ce soir?
Que dit Mr. Duclos?
Que lui demande Mme Duclos?
Pourquoi est-il fatigué?
Pourquoi est-il venu à pied de son bureau?
Où est la voiture?
Pourquoi?
Est-ce qu'il a pris un taxi?
Pourquoi?
Qu'est-ce qu'il a voulu faire?
Est-ce que Mr. Duclos travaille loin de chez lui?
Est-ce que ses souliers lui vont bien?
Où sont les autres souliers?
Qui a oublié d'aller les chercher?
Pourquoi Mr. Duclos tousse?
Que lui a défendu le docteur?
Où va s'asseoir Mr. Duclos?
Quand est-ce que le dîner sera prêt?
Que va faire Mr. Duclos en attendant?
Qu'est-ce qu'il cherche?
Où est toujours le journal?
Le journal est sur la table aujourd'hui?
Où cherche Jean le journal?
Que trouve Pierre?
Où était-il?
C'est bien le journal que veut Mr. Duclos?
Où va le chercher Mr. Duclos?
Qu'est-ce qu'il fait?
Où était le journal d'aujourd'hui?

Que dit Mr. Duclos?
Pourquoi ça sent mauvais?
Est-ce que Mme Duclos est contente?
Qu'entend Sylvie?
Qu'est-ce que c'est?
Qui a laissé le robinet ouvert?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Hier je voulais du thé mais aujourd'hui je prendrai du café* faites des phrases avec les mots:

   café, chocolat — croissants, tartines — ce pantalon, celui-là — ce manteau, celui-là — ce sac, celui-ci — ce tricot, celui-ci.

2. Sur le modèle: *Vous étiez chez vous hier? —Non, j'étais au cinéma,* faites des phrases avec les mots:

   là, lycée — en face, ici — stade, chez moi — en bas, chez Lucile — cinéma, lit.

3. Sur le modèle: *Vous aviez froid hier? —Non, j'avais plutôt chaud* faites des phrases avec les mots:

   faim, soif — envie de sortir, envie de rester — envie de travailler, envie de me reposer — envie de voir la télévision, envie de lire — envie de chanter, envie d'écouter des disques.

4. Mettez *celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là:*

   Regardez ces tricots, aimez-vous... ou...
   Voyez ces robes, aimez-vous... ou...
   Voilà des stylos, lequel prenez-vous... ou...
   Voilà des serviettes, laquelle voulez-vous... ou...

5. Mettez *ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.*

   Voilà des journaux, achetez... ou...
   Voilà des gâteaux, préférez-vous... ou...
   Voilà des souliers, aimez-vous... ou...
   Voilà des photos, donnez-moi... ou...

6. Sur le modèle: *L'eau coule, c'est l'eau qui coule,* faites des phrases avec les mots:

   Papa arrive — Lucile s'en va — Paul vient — Mme Duclos va au marché — Mr. Duclos s'assied — Pierre se lave — Jean fume — Sylvie aide sa mère.

7. Sur le modèle: *Ces élèves travaillent, ce sont ces élèves qui travaillent* faites des phrases avec les mots:

   Ces enfants crient — Mes amis viennent — Tes cousins s'en vont — Mes grands-parents arrivent — Tes voisins entrent — Ses parents sortent — Tes cousines rentrent.

8. Refaites l'exercice n.º 6 et mettez les verbes à l'imparfait.

9. Refaites l'exercice n.º 7 et mettez les verbes à l'imparfait.

10. Sur le modèle: *Je ne suis pas pressé, en attendant je vais lire,* faites des phrases avec les verbes:

    écrire, écouter la musique, regarder cet album, ranger mes livres, voir la télévision, prendre un café.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: dehors, si, en attendant, là dessous, là-dedans, nulle part

Interjections: allons!

Prépositions: parmi

Indéfinis: quelqu'un, quelques-uns, quelques-unes

Pronoms: soi

Verbes: j'éclaire, j'enveloppe, je tousse, je défends, je laisse, je sens

Expressions: je suis pressé ≠ je ne suis pas pressé
ça sent mauvais ≠ ça sent bon

Attention!	celui de	celle de	ceux de	celles de
	le	*la*	*les*	*les*

THÈME

Ecrivez en français:

Mi pobre hermano se ha caído. Ha resbalado en el hielo. Tiene una herida en la rodilla izquierda y le duele mucho el brazo derecho. Yo tampoco estoy bien. Me duele la cabeza y estoy cansado(a). Mamá ha hecho un pastel. Mi hermana ha bajado a comprar huevos, mantequilla, harina y un kilo de manzanas. Le he ayudado a hacer sus problemas y sus ejercicios. Cuando papá ha llegado a casa no encontraba su periódico. Lo hemos buscado; no estaba encima de la mesa del salón. Estaba en un sillón. Papá se había sentado encima!

LEÇON 12

AVEC LA CONCIERGE

PRÉSENTATION

Sylvie va sortir. La concierge est en train de faire le ménage. Dans la rue devant la porte, il y a un camion. Des ouvriers déchargent le charbon. Un des hommes tient une pelle à la main. La concierge, Madame Lesérieux et Sylvie parlent un moment.

DIALOGUE

Sylvie. Bonjour, Madame Lesérieux.
Mme Lesérieux. Bonjour, Mademoiselle.
Sylvie. Qu'est-ce que vous avez? Vous avez l'air d'être malade?
Mme Lesérieux. Je ne suis pas bien, non. J'ai sans doute pris froid hier quand j'ai balayé les escaliers. Je dois avoir de la fièvre.
Sylvie. Mais il faut faire venir le médecin, quand on est malade.
Mme Lesérieux. Oh! vous savez! J'ai toujours une bonne santé. Et puis, j'ai tant de travail!
Sylvie. C'est vrai. Vous êtes toujours le balai ou le chiffon à la main.
Mme Lesérieux. Dame! Si on veut que tout soit bien propre! Regardez quelle poussière de charbon. On vient de décharger ce camion.
Sylvie. Je viens de voir des bouts de papier dans l'ascenseur et des images collées sur les murs.
Mme Lesérieux. Oh! Ça c'est encore les enfants du sixième. Ils sont insupportables. Je me plaindrai à leurs parents.
Sylvie. Attention! Vous allez renverser votre seau! Ne reculez pas!
Mme Lesérieux. Ah! Merci, mademoiselle. Vous ne savez pas ce qui est arrivé chez Madame Magnin?
Sylvie. Non, qui est-ce Madame Magnin?
Mme Lesérieux. C'est une dame qui habite à côté, au numéro trois, au rez-de-chaussée...
Sylvie. Je ne sais pas. Je ne la connais pas.
Mme Lesérieux. Si, une petite blonde, très mince, son mari est chauffeur de poids lourds, vous l'avez sûrement vue souvent...

Sylvie.	Peut-être...
Mme Lesérieux.	Elle travaille dans une usine, la nuit. Ses voisins de dessous l'empêchent de dormir.
Sylvie.	Pourquoi?
Mme Lesérieux.	Parce qu'ils font du bruit tout le temps. Ils ont un atelier de réparation d'appareils de radio et leur poste de télévision n'arrête pas de la journée!
Sylvie.	Et Madame Magnin ne leur a rien dit?
Mme Lesérieux.	Oh! si, elle leur a demandé au moins vingt fois de faire moins de bruit. Mas rien à faire. Au contraire, ils en font beaucoup plus!
Sylvie.	C'est ennuyeux pour elle!
Mme Lesérieux.	Elle ne savait pas quoi faire. Et puis, vous savez, quel moyen employer avec des gens pareils!
Sylvie.	Elle ne peut pas les obliger à faire moins de bruit?
Mme Lesérieux.	Alors, vendredi soir, comme son mari n'était pas là, il était en voyage, elle est partie vers dix heures à l'usine et elle a laissé la radio ouverte au maximum sur un poste qui marchait toute la nuit. Je pense que c'est bien fait pour eux.
Sylvie.	Ah! Ah! Qu'est-ce qu'ils ont dit ses voisins?
Mme Lesérieux.	Oh! Ils étaient en colère! Ils ont appelé la police... Les agents sont encore revenus ce matin...
Sylvie.	Je me demande ce que va dire le juge... Quelle histoire!

CONVERSATION

Que va faire Sylvie?
Que fait la concierge?
Qu'est-ce qu'il y a devant la porte?
Que font les ouvriers?
Que tient un ouvrier à la main?
Où est Sylvie?
A qui parle-t-elle?
Comment s'appelle la concierge?
Pourquoi a-t-elle pris froid?
Qu'est-ce qu'elle était en train de faire?
Que croit-elle avoir?
Que pense Sylvie?
Pourquoi Mme Lesérieux ne fait pas venir la médecin?
Pourquoi a-t-elle tellement de travail?
Qu'est-ce qu'elle a toujours à la main?
Qu'est-ce qu'il y a par terre dans l'ascenseur?
Comment sont les enfants du sixième?
Que va faire la concierge?
Où est le seau?
Que demande la concierge à Sylvie?
Est-ce que Sylvie connaît Mme Magnin?
Qui est Mme Magnin?
Elle est brune?

Elle est grosse?
Que fait son mari?
Où travaille Mme Magnin?
Est-ce qu'elle travaille le jour?
Quand doit-elle dormir?
Qui l'empêche de dormir?
Pourquoi?
Combien de fois Mme Magnin leur a demandé de faire moins de bruit?
Est-ce que ses voisins ont fait moins de bruit?
Est-ce que c'est amusant pour elle?
Qu'est-ce qu'elle a fait vendredi soir?
Est-ce que son mari était là?
Où était-il?
Est-ce que ses voisins étaient contents?
Qu'est-ce qu'ils ont fait?
Quand sont revenus les agents?
Que pense la concierge de cette histoire?
Qu'en pense Sylvie?
Qu'en pensez-vous?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Je dis à mon ami de se reposer, je lui dis de se reposer,* faites des phrases avec les mots:

   acheter une voiture — venir demain — se plaindre au directeur — faire attention — ne pas faire de bruit — rester tranquille — sortir le dimanche — rester à la maison.

2. Sur le modèle: *Je dis à mes amis de se reposer, je leur dis de se reposer,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

3. Sur le modèle: *Si je te dis de rester, il faut que tu restes* faites des phrases avec les verbes:

   manger, écouter, chanter, se coucher, se laver, se lever, étudier, travailler.

4. Sur le modèle: *Vous voulez que j'emporte ce livre?* faites des phrases avec les mots:

   apporter le café — acheter ce manteau — aider votre soeur — téléphoner au professeur — préparer le déjeuner.

5. Sur le modèle: *"On doit faire venir la médecin? —Oui, il faut le faire venir,* faites des phrases avec les mots:

   appeler François — faire ce travail — préparer le dîner — faire réparer la voiture — faire sortir le chien — faire nettoyer l'appartement — faire laver le linge.

6. Sur l'exemple: *Vous allez renverser votre seau; non, je ne vais pas le renverser*, faites des phrases avec les mots:

   perdre vos gants — casser vos lunettes — déchirer votre manteau — perdre votre argent — casser votre stylo — déchirer votre pantalon.

7. Sur l'exemple: *Je me demande ce que va dire le juge*, complétez les phrases suivantes:

   Pierre a cassé le poste de télévision, je me demande... Jean a déchiré son manteau, je me demande...
   Paul n'a pas fait son problème, je me demande...

8. Complétez ces phrases:

Cette dame	n'arrête pas de	jouer
Pierre		travailler
Ce bébé		parler
Cet enfant		fumer
Jean		crier
Ce monsieur		pleurer

9. Sur le modèle: *J'ai autant de travail que toi*, faites des phrases avec les mots:

   livres, Jean — amis, mon frère — camarades, vous — cahiers, lui.

MOTS GRAMMATICAUX

Pronoms personnels: leur

Adverbes et locutions adverbiales: sans doute, tant, tant de, dessous, à côté, sûrement, peut-être

Prépositions: vers, sans

Verbes: je décharge, je balaye (*ou* je balaie), je me plains, je renverse, je recule, j'empêche, je colle, je pars, j'emploie, j'oblige

Expressions: avoir l'air
faire le ménage
rien à faire
c'est bien fait

Attention! ~~pour~~ le jour → le jour
~~pour~~ la nuit → la nuit
~~pour~~ le matin → le matin
~~pour~~ le soir → le soir
~~pour~~ l'après-midi → l'après-midi

LEÇON 13

LE BRICOLAGE

PRÉSENTATION

Jean est dans sa chambre. Il fait un petit bateau. Il y a des outils partout. Mme Duclos arrive et voit le désordre qu'il y a dans la pièce. Puis elle demande à Jean de lui réparer plusieurs appareils.

DIALOGUE

Mme Duclos. Tu es là, Jean?
Jean. Oui, maman.
Mme Duclos. Qu'es-ce que tu fais?
Jean. Je suis en train de construire un bateau.
Mme Duclos. Fais voir.
Jean. Regarde-le mais n'y touche pas.
Mme Duclos. Il très joli ton petit bateau. Mais ne mets pas le marteau ni les clous sur ton lit, voyons! La couverture est neuve!
Jean. Passe-moi ce morceau de bois, s'il te plaît.
Mme Duclos. Quel désordre! Du fil de fer, des papiers, du carton, la scie et les ciseaux par terre, sur le plancher! Est-ce que tu n'as pas d'autre chose à faire?
Jean. Mais, non. Est-ce que tu peux me donner un petit morceau de toile?
Mme Duclos. Pourquoi faire?
Jean. J'en ai besoin pour la voile de mon bateau et pour le drapeau.
Mme Duclos. Bon, je vais voir. Pourquoi as-tu pris mes aiguilles a tricoter?
Jean. J'en ai besoin. Je ne vais pas les casser. Sois tranquille.
Mme Duclos. Ne mets pas les épingles sur le fauteuil! Si tu t'assieds dessus tu vas voir!
Jean. Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas assez de place dans cette chambre.
Mme Duclos. Cette armoire est pleine de jouets. Je vais dire à ton frère de les donner. Est-ce que tu peux m'arranger mon fer à repasser?
Jean. Voilà. Tu n'aimes pas beaucoup que je m'amuse à faire de belles choses mais tu aimes bien que je répare tes appareils!

Mme Duclos. Il ne chauffe pas du tout et j'en ai besoin pour repasser les draps.

Jean. Bon, je vais voir. Est-ce qu'il y a de l'électricité au moins? L'autre jour, quand il ne marchait pas, il n'y avait pas de courant.

Mme Duclos. Et ensuite, si tu as le temps, tu répareras ma machine à laver et le rasoir électrique de papa qui ne marche pas non plus.

Jean. Et quoi encore! Il te faut un ouvrier pour tout ce travail!

Mme Duclos. Oh! Maintenant que j'y pense, je dois faire venir un maçon et un menuisier.

Jean. Pourquoi faire?

Mme Duclos. Pour faire un placard dans la cuisine. Et il faut refaire la peinture du plafond. Allons, sois gentil. Fais-moi plaisir. Et puis, tu es si adroit!

Jean. Bon, mais sois gentille ,toi aussi et donne-moi un morceau de toile pour mon bateau.

CONVERSATION

Qui entre dans la chambre?
Qu'est-ce qu'elle voit?
Il y a beaucoup d'outils dans la pièce?
Où est Jean?
Qu'est-ce qu'il fait?
A qui montre-t-il le bateau?
Qu'est-ce qu'il y a sur son lit?
Pourquoi Mme Duclos n'est pas contente?
Est-ce que la couverture est vieille?
Est-ce que tout est à sa place dans la chambre?
Qu'est-ce qu'il y a par terre?
Que demande Jean à Mme Duclos?
Pourquoi?
Qu'est-ce qu'il a pris à Mme Duclos?
Est-ce qu'il va les casser?
Qu'est-ce que Jean ne doit pas mettre sur le fauteuil?
Qu'est-ce qu'il y a dans l'armoire?
Que va dire Mme Duclos à Pierre?
Que dit Jean à sa mère?
Que lui demande Mme Duclos?
Pourquoi veut-elle qu'il répare la fer à repasser?
Pourquoi ne marchait-il pas l'autre jour?
Que doit-il réparer ensuite?
Que dit Jean?
Est-ce que Mme Duclos trouve que Jean est adroit?
Est-ce que Jean réparera les appareils?
Que veut-il que sa mère lui donne?
Pourquoi Mme Duclos doit faire venir un maçon et un menuisier?
Qu'est-ce qu'il faut refaire?
Aimez-vous bricoler?

Etes-vous adroit comme électricien?
Savez-vous réparer les appareils ménagers?
Aimez-vous faire des ouvrages manuels?
Etes-vous capable de peindre un appartement?
Savez-vous arranger une serrure, une porte ou une fenêtre qui ne ferme pas?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Ne mets pas les pieds sur le lit. —Non, je ne les mets pas,* faites des phrases avec les mots:

   les ciseaux, le fauteuil — la tasse, le plancher — les aiguilles, ton manteau — le beurre, le feu — le rasoir, la nappe — le fer à repasser, le tapis.

2. Faites des phrases sur le modèle: *Fais voir ton bateau; regarde-le mais n'y touche pas,* avec les mots de l'exercice n.º 4.

3. Complétez:

   Passe-moi ton briquet, j'en ai besoin pour...
   Prête-moi ton stylo, j'en ai besoin pour...
   Donne-moi de l'argent, j'en ai besoin pour...
   Rends-moi mon sac, j'en ai besoin pour...
   Achète-moi une armoire, j'en ai besoin pour...

4. Faites des phrases sur l'exemple: *Il faut réparer la machine à laver; est-ce que vous savez l'arranger?* avec les mots:

   le poste de télévision — le fer à repasser — le moteur de la voiture — la moto de ton frère — le fourneau à gaz — la lampe de ta chambre — l'aspirateur de maman — le phono de Sylvie — le magnétophone de Pierre.

5. Complétez:

   Si j'ai le temps, je...
   Si vous avez le temps, vous...
   Si nous avons le temps, nous...
   Si tu as le temps, tu...
   S'ils ont le temps, ils...
   Si elle a le temps, elle...

6. Sur l'exemple: *Je dois arriver à temps, il faut que j'arrive à temps,* transformez les phrases:

   Je dois préparer cette leçon — Je dois marcher une heure — Je dois écouter le professeur — Je dois manger ce pain — Je dois chercher mes lunettes — Je dois trouver mes clés — Je dois me coucher avant minuit.

7. Sur l'exemple: *Vous devez arriver à temps, il faut que vous arriviez à temps,* transformez les phrases de l'exercice n.º 6.

8. Sur l'exemple: *Vous travaillez? —Oui, nous travaillons, on travaille,* faites des phrases avec les verbes:

   vouloir, pouvoir, aimer, venir, sortir, arriver, entrer, dire, faire, savoir, attendre, entendre.

MOTS GRAMMATICAUX

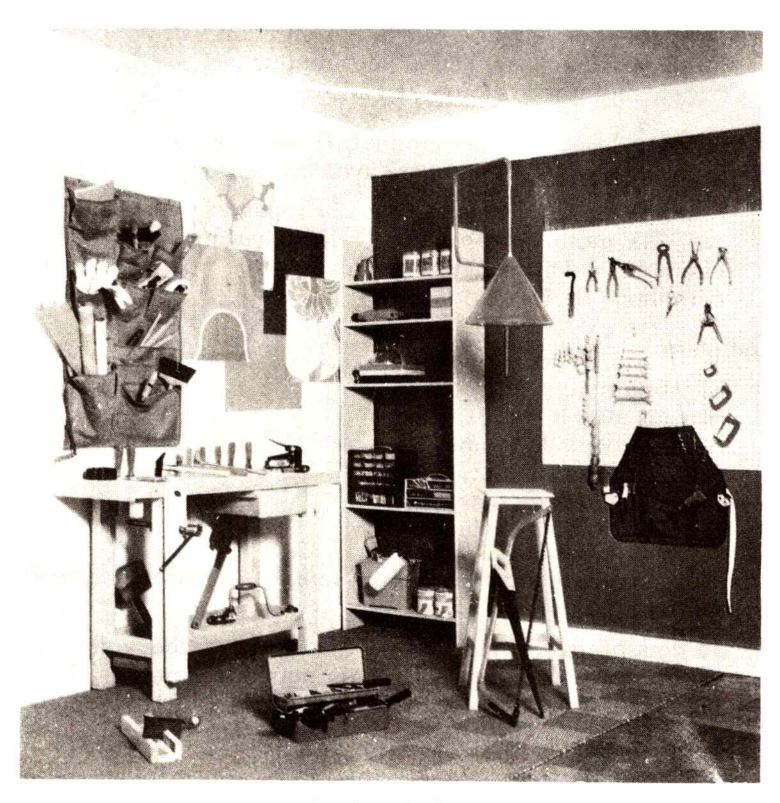
Indéfinis: plusieurs

Conjonctions: ni

Adverbes: ensuite

Verbes: je construis, je répare, je bricole, j'arrange, je touche, je repasse, je refais

Expressions: ce n'est pas ma faute



Une chambre de bricoleur.

LEÇON 14

LE TEMPS.—LE TÉLÉPHONE

PRÉSENTATION

Jean, Pierre et Sylvie sont au salon. Quand le téléphone sonne, Jean décroche l'appareil.

DIALOGUE

Jean. Est-ce que vous croyez qu'il fera beau jeudi?
Sylvie. Où vas-tu, jeudi?
Jean. Je vais aller avec Paul essayer sa nouvelle moto. Il m'a dit qu'elle fait du cent à l'heure! Oh, il est heureux!
Sylvie. Cent kilomètres à l'heure! Tu es fou! Vous allez vous tuer ou tuer quelqu'un! Je ne comprends pas comment vous pouvez aimer les motos. C'est dangereux et cela ne protège ni du froid, ni du vent ni de la poussière.
Jean. J'aimerais mieux avoir une voiture, évidemment.
Sylvie. Est-ce que Paul sait conduire, au moins?
Jean. En voilà une drôle de question! Mais certainement!
Pierre. Oh! Emmène-moi avec toi!
Jean. Ah! non. J'ai promis à Paul d'y aller tout seul. On roulera sur la route de l'Ouest.
Pierre. Je crois qu'il va pleuvoir. Il a plu hier et il pleut à grosses gouttes en ce moment. Regarde.
Sylvie. N'ouvre pas la fenêtre. Il fait froid dehors.
Jean. Cela ne veut rien dire. Ce matin il a fait très beau.
Sylvie. Oui, il n'y avait pas un nuage dans le ciel. Mais, maintenant quelle pluie!
Pierre. Et quel vent! C'est le vent du Nord. Regardez les branches des arbres. Nous sommes au mois de février. Il va peut-être neiger. Il neige déjà quelque part.
Jean. Oui, je sais. C'est l'hiver. Ne te gêne pas. Dis qu'il y aura aussi de l'orage, des coups de tonnerre, des éclairs, que la foudre va tomber...
Sylvie. Ne vous disputez pas pour cela. C'est trop bête.

Jean. C'est la faute à Pierre. Il est tellement intelligent!
Sylvie. Taisez-vous. Ça suffit.
Dring... Dring... Dring...
Pierre. Le téléphone!
Jean. J'y vais. Allô, j'écoute. Qui est à l'appareil? Ah! Bonjour Madame Lalou. Excusez-moi, Madame, je ne vous avais pas reconnue... C'est moi, Jean... Maman? Attendez une seconde... Sylvie, est-ce que maman est là?
Sylvie. Non, elle est allée chez la couturière.
Jean. Et papa?
Sylvie. Papa n'est pas là, non plus. Il est allé chez le tailleur.
Jean. Je regrette, Madame. Ni maman ni papa ne sont à la maison. Vous voulez que je leur dise quelque chose de votre part?... Ils seront là, dans une heure, à peu près... Au revoir Madame.

CONVERSATION

Que demande Jean?
Où va Jean jeudi?
Est-ce que la moto de Paul roule vite?
Combien fait-elle?
Comment est Paul?
Qu'en pense Sylvie?
Pourquoi Sylvie n'aime pas les motos?
Et vous?
Que préfèrerait Jean?
Est-ce que Paul sait conduire?
Est-ce que vous savez conduire?
Que veut Pierre?
Est-ce que Jean est d'accord?
Pourquoi?
Sur quelle route iront Jean et Paul?
Est-ce que Pierre dit qu'il fera beau jeudi?
Est-ce qu'il a fait beau ce matin?
Est-ce qu'il a fait beau hier?
Quel temps fait-il en ce moment?
Pourquoi Sylvie ne veut pas que Pierre ouvre la fenêtre?
Comment était le ciel ce matin?
Y a-t-il du vent?
C'est le vent de l'est ou le vent du sud?
En quelle saison sommes-nous?
Que dit encore Pierre?
Est-ce qu'il neige déjà quelque part?
Pourquoi Jean n'est pas content?
Qu'est-ce qu'on entend quand il y a de l'orage?
Et qu'est-ce qu'on voit dans le ciel?
Qu'est-ce qui peut tomber?
Que dit Sylvie à ses frères?
Que répond Jean?

Qu'est-ce qu'on entend?
Qui décroche l'appareil?
Qui est à l'appareil?
Que demande Jean à Sylvie?
Est-ce que les parents sont à la maison?
Où est Mme Duclos?
Où est allé Mr. Duclos?
Quand est-ce que les parents seront de retour?
Que demande Jean à Mme Lalou?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Est-ce que vous croyez qu'il fera beau samedi?*, faites des phrases avec les mots:

   votre père, arriver demain — ma soeur, finir son travail aujourd' hui — maman, faire un gâteau pour ce soir — notre tante, partir dimanche — mes amis, venir avec moi.

2. Faites cinq phrases sur le modèle: *J'ai promis à Paul d'y aller tout seul.*

   J'ai promis à (au)...

3. Faites cinq phrases sur le modèle: *Je ne comprends pas comment vous pouvez aimer les motos.*

   Je ne comprends pas comment...

4. Sur le modèle: *Vous aimeriez avoir une moto? —Non, j'aimerais mieux avoir une voiture,* faites des phrases avec les mots:

   joli appartement, belle maison — bicyclette, voiture — stylo, machine à écrire — poste de radio, poste de télévision — aspirateur, machine à laver — phono, magnétophone.

5. Sur le modèle: *Qu'est-ce que tu as fait hier? —Je suis allé* (*ou allée*) *au cinéma,* faites des phrases avec les mots:

   mardi, chez le pharmacien — samedi, chez des amis — vendredi, chez le tailleur — lundi, chez la couturière — cet après-midi, chez le coiffeur — cet été, à la campagne — cet hiver, au lycée — mercredi, au théâtre.

6. Dites le contraire (mettez "*ne... pas*")

   il pleut
   il va pleuvoir
   il fait du vent
   il a plu
   il pleuvait
   il y a du brouillard
   il fait beau
   il fait froid
   il fait chaud

7. Dites le contraire de: (sans mettre "ne pas")

   Il est tellement intelligent!
   Il est tellement triste!
   Elle est tellement grande!
   Elle est tellement longue!
   Elle est si pleine!
   Il est si malheureux!
   Elle est si large!
   Il est si gros!

8. Sur le modèle: *Tu veux rester? —Non, je préfèrerais sortir,* faites des phrases avec les mots:
aller au cinéma, faire une promenade — aller au stade, me coucher — regarder la télévision, lire un livre — regarder des photos, coller des timbres sur mon album.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: à peu près, évidemment, certainement, quelque part

Verbes: je décroche, j'essaye (ou j'essaie), je tue, j'emmène, je roule, je comprends, je protège, je conduis, je promets, je gêne, je dispute, j'excuse, je reconnais, je regrette,
il pleut
il neige

Expressions: tout seul
faire du(cent) à l'heure
c'est la faute à...
allô?
mais, certainement!

un coup de { pied / poing / tonnerre / etc...

Les points cardinaux: le nord, le sud, l'est et l'ouest.

THÈME

Hoy llueve y hace frío. Hay también una espesa niebla que no me deja ver las casas de enfrente. Mi padre no ha venido todavía de su oficina. Le gusta dar un paseo y cuando hace bueno viene a pie. Ayer ha habido una tormenta terrible. El cielo estaba negro y los relámpagos desgarraban las nubes. Los truenos no me dejaban dormir. Esta mañana me he levantado tarde. Esta tarde voy a arreglar varias cosas. Tengo que arreglar mi armario y también la plancha que no funciona.

LEÇON 15

LE TRAVAIL A LA MAISON

PRÉSENTATION

Jean et Pierre sont dans leur chambre. Chaque enfant travaille. Sylvie entre et leur demande où est son dictionnaire.

DIALOGUE

Jean. Qu'est-ce que tu fais, Pierre?

Pierre. Je suis en train d'apprendre ma géographie. Est-ce que tu les sais, toi, tous les noms des montagnes, tous les fleuves, toutes les rivières, toutes les îles de l'Europe et de l'Asie?

Jean. Oh! J'ai étudié ça avant toi, mai je l'ai oublié. Je le savais par coeur à ton âge.

Pierre. Et en plus, tous les noms des pays, de leurs capitales et des villes importantes. Et des dates, et des chiffres et des nombres... Tu te rends compte?

Jean. Et tu dois apprendre tout cela aujourd'hui? Je te plains!

Pierre. Nous avons un examen demain matin.

Sylvie. Il faut que je fasse un exercice de latin qui n'est pas facile du tout. Qui a vu mon dictionnaire?

Jean. Pas moi.

Pierre. Moi, non plus.

Sylvie. C'est cela. Vous n'avez jamais rien vu. J'ai cherché partout.

Pierre. Cherche autre part. Tu ferais mieux de ranger tes affaires à leur place!

Jean. Le voilà. Sous le tapis.

Sylvie. Qui l'a mis là? C'est toi, Pierre? Tu as la mauvaise habitude de cacher toutes mes affaires.

Pierre. Ce n'est pas vrai. Ne me dérange pas, s'il te plaît, je travaille.

Jean. On sonne. C'est sans doute François qui vient étudier la philosophie avec moi.

Sylvie. Ça m'étonne. Vous allez encore discuter, comme l'autre jour.

Jean. Mais non. On ne discute pas, on parle, c'est tout. Et puis on étudie mieux ensemble. L'autre jour c'est lui qui a trouvé la solution du problème de chimie.

Pierre.	Vous n'arrêtez pas de parler et je me trompe tout le temps. C'est la troisième fois que j'efface.
Jean.	Mais qu'est-ce que tu écris? Et ta géographie?
Pierre.	J'avais oublié de faire une rédaction sur "Un port de pêche".
Jean.	Maman, qui est venu? Ce n'est pas François?
Mme Duclos.	Non, c'était le facteur. Il nous a apporté ces lettres et ce colis.
Sylvie.	Qui nous l'envoie? Pour qui est-il ce colis?
Jean.	C'est tante Marie, n'est-ce pas?
Mme Duclos.	Mais oui. Comme d'habitude, elle nous envoie un petit cadeau à chacun.
Pierre.	Maman, ouvre-le.
Mme Duclos.	Attendez que papa soit là.

CONVERSATION

Que demande Jean à Pierre?
Qu'est-ce que Pierre est en train de faire?
Que doit-il apprendre?
Est-ce que Jean a étudié cela aussi?
Pourquoi Pierre doit-il étudier tout cela aujourd'hui?
Que doit faire Sylvie?
Est-ce que son exercice est facile?
Est-ce qu'elle a besoin du dictionnaire?
Est-ce qu'elle sait où est son dictionnaire?
Est-ce que Pierre l'a vu?
Et Jean?
Que dit Pierre à Sylvie?
Où est le dictionnaire?
Est-ce qu'il est à sa place?
Qui l'a mis là?
Que croit Sylvie?
Pourquoi?
Pourquoi Pierre ne veut pas être dérangé?
Qu'est-ce que Jean entend?
Qui est-ce que Jean attend?
Que vient faire François?
Qu'en pense Sylvie?
Qu'en pense Jean?
Est-ce Jean qui a trouvé la solution du problème de chimie?
Pourquoi Pierre se trompe tout le temps?
Combien de fois a-t-il effacé?
Qu'est-ce qu'il fait maintenant?
Pourquoi est-ce qu'il n'étudie plus sa géographie?
Quel est le sujet de sa rédaction?
Qui a sonné?
Qu'apporte le facteur?
Qui a envoyé le colis?
Qu'est-ce qu'il y a dedans?
Qui faut-il attendre pour l'ouvrir?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Il faut que je fasse un exercice de latin,* faites des phrases avec les mots:

   traduction d'espagnol — exercice de français — rédaction sur "Les travaux des champs" — problème de physique — carte de l'Amérique — dessin géométrique — travail manuel.

2. Sur le modèle: *Il faut que vous fassiez un exercice de latin,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

3. Sur le modèle: *Il faut qu'ils fassent un exercice de latin,* faites des phrases avec les mots:

   réparations dans la cuisine — visites à leurs amis — colis pour leurs enfants — cadeaux à leurs parents.

4. Sur le modèle: *Tu ferais mieux de ranger tes affaires,* faites des phrases avec les mots:

   écrire à tes parents — étudier ta chimie — faire ton problème — te taire — parler au professeur — me répondre — ne pas discuter.

5. Complétez:

   Tu as la mauvaise habitude de...
   Il a la mauvaise habitude de... etc.

6. Sur le modèle: *François a trouvé la solution; c'est lui qui a trouvé la solution,* transformez les phrases suivantes:

   Paul est venu — Lucile est partie — Papa a écrit — Maman a parlé. Nadine a ouvert la fenêtre — François est arrivé — Le facteur a sonné — Le chien a couru — Pierre est descendu — Sylvie a attendu — Le docteur l'a défendu — La voisine a entendu.

7. Sur le modèle: *Tu as crié? —Oui, c'est moi qui ai crié,* faites des phrases avec les verbes:

   fermer — ouvrir — appeler — parler — comprendre — attendre — courir — entendre — voir — oublier — téléphoner — sonner — traverser.

8. Sur le modèle: *Moi, je viens, mais toi, tu ne viens pas,* complétez ces phrases:

   Toi, tu veux, mais, moi, ...
   Lui, il arrive, mais toi, ...
   Paul le sait, mais moi, ...
   Elle, elle peut, mais lui, ...
   Nous, nous étudions, mais vous, ...
   Vous, vous y allez, mais nous, ...
   Eux, ils comprennent, mais moi, ...
   Moi, je le fais, mais vous, ...
   Elles, elles viennent, mais eux, ...

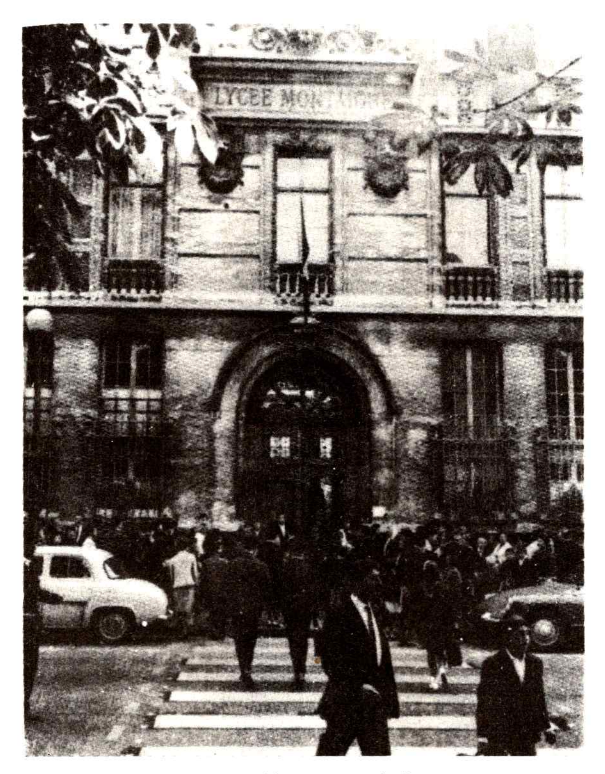
MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: du tout, autre part

Indéfinis: chacun, chacune; chaque (+*nom*)

Verbes: j'apprends, je dérange, je discute, je me trompe, j'efface, j'envoie, j'étonne

Expressions: comme d'habitude
j'ai l'habitude
pas (...) du tout
je ferais mieux de
apprendre par coeur
en plus



Le lycée Montaigne à Paris.

LEÇON 16

LE COLIS. Les cadeaux du Nouvel An

PRÉSENTATION

Madame Duclos, Jean, Pierre et Sylvie sont dans la salle à manger, autour de la table. Sur la table, un paquet attaché avec une ficelle d'où Madame Duclos sort les cadeaux envoyés par tante Marie.

DIALOGUE

Mme Duclos Ne coupe pas la corde avec tes dents, Pierre, voyons!
Sylvie. Voilà des ciseaux pour couper la ficelle.
Mme Duclos. Elle est gentille, tante Marie. Elle pense toujours à nous.
Sylvie. Quand on était petits, elle nous envoyait toujours de beaux jouets!
Jean. J'ai encore le stylo en or qu'elle m'a envoyé l'année dernière.
Pierre. En or! En métal doré, tu veux dire!
Jean. Oh! Quelle belle cravate! C'est pour papa? Elle est en soie naturelle!
Mme Duclos. Oui, mais tu crois qu'il l'aimera? Ton père n'aime pas les cravates jaunes!
Jean. Tant mieux! Comme cela il me la donnera.
Mme Duclos. Tiens Sylvie, cette petite boîte est pour toi.
Pierre. Ouvre vite pour voir ce qu'il y a dedans!
Sylvie. Une petite glace, un joli peigne et une brosse à cheveux. Ah! Et un collier! Justement j'en avais besoin.
Mme Duclos Tiens, Jean. Un portefeuille pour toi.
Pierre. Tu en as déjà un!
Jean. Ça ne fait rien. J'en aurai deux. Et puis l'autre est tout usé!
Mme Duclos. Cette boîte à dessin et cette boîte de crayons de couleur sont pour toi, Pierre.
Sylvie. Et ces mouchoirs? Et ces bas? Et ces gants en peau?
Mme Duclos. Ils sont pour moi! Tante Marie n'oublie personne!
Jean. Maman, ne jette pas le papier du colis. Je veux les timbres pour moi. Et donne-moi aussi ceux de l'enveloppe.
Mme Duclos. J'espère que vous écrirez une gentille lettre à votre tante pour lui souhaiter une bonne année et la remercier de ses cadeaux.

Sylvie.	J'ai une très jolie carte postale. Je vais la lui envoyer.
Pierre.	Il ne faut pas oublier qu'elle a changé d'adresse.
Jean.	Oui, elle a quitté son appartement de l'avenue. Elle habite maintenant place d'Espagne.
Mme Duclos.	Je dois aller à la Poste demain matin. Si vous écrivez vos lettres ce soir, je les mettrai à la poste demain.
Pierre.	Mais, maman, on vient d'installer une boîte à lettres en bas, devant notre porte!
Mme Duclos.	Ah! C'est vrai. Je n'y pensais pas.
Sylvie.	Tante Marie sait que tu dessines bien et que tu aimes la peinture. Tu seras peut-être, un jour, un peintre fameux!
Jean.	Heureusement, parce qu'en mathématiques, tu es un âne!
Mme Duclos.	Oh! Ces enfants, toujours en train de se dire des choses agréables!

CONVERSATION

Que veut faire Pierre?
Que lui dit sa mère?
Q'est-ce que Sylvie apporte?
Pourquoi faire?
Qu'est-ce que tante Marie envoyait aux enfants quand ils étaient petits?
Qu'est-ce qu'elle a envoyé à Jean l'année dernière?
En quoi est le stylo?
Quel est le cadeau pour Mr. Duclos?
Est-ce que Mr. Duclos l'aimera?
Pourquoi?
Qu'en pense Jean?
Qu'est-ce qu'il y a dans la petite boîte?
Pourquoi Sylvie est-elle contente?
Quel est le cadeau de Jean?
Que dit Pierre?
Comment est l'autre portefeuille?
Que reçoit Pierre?
Pour qui sont les mouchoirs, les gants et les bas?
En quoi sont les gants?
Est-ce que tante Marie a oublié quelqu'un?
Pourquoi Jean ne veut pas que sa mère jette le papier du colis?
Que vont faire les enfants?
Est-ce que Sylvie va lui envoyer une lettre?
Qui doit aller à la poste demain?
Pourquoi faire?
Qu'est-ce qu'il ne faut pas oublier?
Où habitait avant tante Marie?
Où habite-t-elle maintenant?
Qu'est-ce qu'on vient d'installer en bas?
Aimez-vous recevoir des cadeaux?
Qu'est-ce que vous préférez recevoir?
Aimez-vous envoyer des cadeaux à vos amis ou à votre famille?

De quelle couleur aimez-vous les cravates?
Combien de cravates avez-vous?
Comment aimez-vous les gants, en laine, en peau?
De quelle couleur les aimez-vous?
Avez-vous besoin d'un portefeuille?
Aimez-vous les beaux mouchoirs?
De quelle couleur préférez-vous les bas? Et les chaussettes?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Voilà des ciseaux pour couper la ficelle*, faites des phrases avec les mots:

   aiguilles, coudre, robe — stylo, écrire, carte — enveloppe, mettre, lettre — peigne, peigner, cheveux — tasse, boire, café — peinture, peindre, tableau.

2. Sur l'exemple: *Voilà une carte, je vais la lui envoyer*, faites des phrases avec les mots:

   manteau, donner — livre, prêter — café, apporter — cahier, rendre — colis, envoyer — leçon, expliquer — robe, acheter.

3. Sur l'exemple: *Voilà une carte, je vais la leur envoyer*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.

4. Sur l'exemple: *J'ai encore le stylo qu'elle m'a envoyé*, faites des phrases avec les mots:

   serviette, donner — nappe, prêter — cadeau, envoyer — cravate, acheter — album, apporter.

5. Sur le modèle: *J'espère que vous lui écrirez une lettre*, faites des phrases avec les verbes:

   parler demain — dire la leçon — expliquer cela — donner de l'argent changer la voiture.

6. Sur le modèle: *J'espère que vous leur écrirez une lettre*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 5.

7. Sur l'exemple: *Les timbres, quels timbres? Ceux de l'enveloppe*, faites des phrases avec les mots:

   ciseaux, Sylvie — brosse à dents, Jean — peigne, maman — glace, Lucile — souliers, papa — cadeaux, tante Marie — boite à dessin, Pierre — livre, François — appartement, famille Duclos.

8. Sur l'exemple: *Ne jetez pas le papier. —Non, je ne le jette pas*, faites des phrases avec les nots:

   lettre — timbre — carte postale — boîte — ficelle.

9. Mettez *chaque* ou *chacun(-e)*:

... enfant est content: ... a son cadeau — Le professeur donne une feuille de papier à ... élève; ... doit écrire son exercice — Mme Duclos donne un gâteau à ... — Il fait froid: ... a mis son manteau.

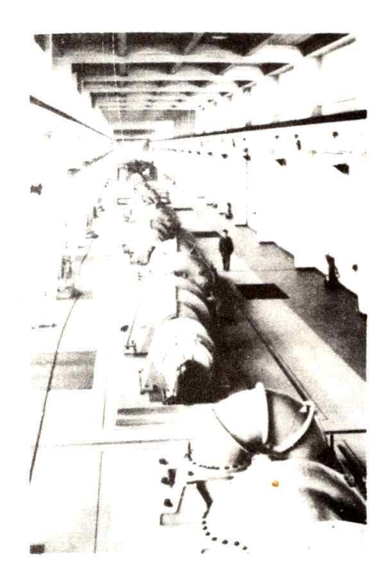
MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: justement, dedans, heureusement

Verbes: je coupe, je jette, j'espère, je souhaite, je remercie, j'installe, je quitte, je dessine, j'attache

Expressions: ça ne fait rien
tant mieux ≠ tant pis
comme cela

Attention! *je vais* la lui *envoyer*
le lui
les lui
la leur
le leur
les leur



PUISSANCE DU GAZ

C'est un ingénieur français, Philippe Le Bon, qui fut le premier, en 1790, à mettre au point l'utilisation du gaz manufacturé, d'abord réservé à l'éclairage. Depuis lors, les usagers se sont multipliés au point que ce produit est devenu un élément indispensable de la vie moderne. D'où l'importance des centrales gazières comme celle d'alforville, dans la région parisienne, dont on voit ici la salle des compresseurs.

LEÇON 17

LE PETIT CHAT.—LE DINER

PRÉSENTATION

Jean et Pierre sont dans la salle à manger. Sylvie arrive portant un panier. Dans le panier, Sylvie apporte un petit chat. Mme Duclos entre dans la pièce et Pierre lui demande ce qu'il y a pour dîner.

DIALOGUE

Pierre. Qu'est-ce que tu apportes dans ce panier?
Sylvie. Regardez!
Pierre. Oh! C'est un chat! Un petit chat gris! Et sa queue est toute blanche.
Jean. Où l'as-tu trouvé?
Sylvie. Dans la rue. Sur le trottoir d'en face. Je l'ai vu en passant.
Pierre. Il est peut-être tombé du toit.
Jean. Mais non. Il est un peu maigre.
Pierre. Il a l'air malade.
Sylvie. Tu crois? Je vais le soigner et il guérira.
Jean. Il n'est pas malade. Il doit avoir faim.
Sylvie. Et froid. Ses poils sont mouillés.
Pierre. Donne-lui un os. Comme ils sont doux, ses poils!
Sylvie. Non, plutôt du lait. Les os, c'est pour les chiens.
Pierre. Maman, regarde le joli petit chat.
Mme Duclos. Il est gentil, en effet. Attention, ses pattes sont sales. Mais, tu comptes le garder à la maison?
Sylvie. Bien sûr. Je ne vais pas le jeter.
Mme Duclos. Et qui va s'en occuper?
Sylvie. Moi-même, tu verras. Il ne dérangera personne. Ce sera un chat très bien élevé. Il n'est pas méchant du tout.
Jean. Maman, qu'est-ce qu'on a pour dîner?
Mme Duclos. De la soupe, des omelettes au jambon, du fromage...
Pierre. Encore de la soupe! Et pas de viande!
Mme Duclos. Ecoute, Pierre, tu te plains tout le temps. Tu deviens insupportable! Vraiment!

Pierre. C'est la quatrième fois qu'on mange du potage cette semaine!
Mme Duclos. Mais vous avez un bon dessert.
Sylvie. Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
Mme Duclos. Un gâteau au chocolat.
Jean. Ah! C'est bon.
Mme Duclos. Mettez vite le couvert. J'entends papa qui arrive.
Sylvie. Je mets la nappe. Pierre apporte les assiettes et les verres. Jean, mets les cuillers, les fourchettes et les couteaux.
Mme Duclos. Sylvie, ajoute du sel dans la soupe et mets la marmite sur le feu.
Pierre. J'ai envie de dîner pour voir le film qu'on donne à la télévision ce soir.
Jean. Pas moi. Il ne vaut rien, ce film. Et puis je tombe de sommeil.
Mme Duclos. Cela ne m'étonne pas. Tu te couches toujours après minuit.
Jean. Autrement je n'ai pas le temps d'étudier mes leçons.
Pierre. Ou de lire des romans et des poésies...
Jean. Mais cela ne te dérange pas. Pourquoi te mêles-tu de mes affaires?
Pierre. Parce que tu n'éteins pas la lumière et je ne peux pas m'endormir.

CONVERSATION

Que porte Sylvie?
Qu'est-ce qu'elle apporte dedans?
De quelle couleur est-il?
Il est grand?
Où l'a-t-elle trouvé?
Que dit Pierre?
Est-ce que le chat est gros?
Est-ce qu'il a chaud?
Comment sont ses poils?
Que va faire Sylvie?
Qu'en pense Jean?
Que va lui donner Sylvie?
Est-ce que Madame Duclos trouve qu'il est laid?
Que demande-t-elle à Sylvie?
Qui va s'en occuper?
Est-ce que le chat dérangera tout le monde?
Pourquoi?
Que demande Jean à sa mère?
Qu'est-ce que la famille Duclos va dîner ce soir?
Est-ce que Pierre aime la soupe?
Est-ce que Mme Duclos est contente?
Que devient Pierre?
Pourquoi?
Combien de fois on a mangé de la soupe cette semaine?
Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
Pourquoi doit-on mettre vite le couvert?

Que met Sylvie?
Que met Pierre?
Que met Jean?
Pourquoi Pierre a envie de finir de dîner?
Jean aussi?
Est-ce qu'il trouve ce film intéressant?
Est-ce que Jean a sommeil?
A quelle heure se couche Jean?
Pourquoi?
Pourquoi Pierre ne peut pas s'endormir?
Aimez-vous la soupe, le fromage, les omelettes, le jambon?
Aimez-vous voir des films à la télévision?
A quelle heure vous couchez-vous?
Avez-vous sommeil après dîner?
Aimez-vous travailler après dîner?
Aimez-vous lire après dîner avant de vous endormir?
Que lisez-vous?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Je l'ai vu en passant,* faites des phrases avec les verbes:

   entendre, entrer — voir, courir — écouter, travailler — perdre, sortir — trouver, chercher.

2. Sur l'exemple: *Ferme la porte en sortant,* faites des phrases avec les mots:

   ouvrir, fenêtre, arriver — enlever, manteau, entrer — mettre, gants, sortir — prendre, parapluie, partir — faire attention, traverser.

3. Sur l'exemple: *Je n'aime pas ce film, il ne vaut rien,* faites des phrases avec les mots:

   robe — pantalon — cadeau — livre — gâteau — dessert — dîner — soupe — fromage.

4. Finissez ces phrases:

   Je me lève à sept heures, autrement...
   Tu te couches à onze heures, autrement...
   Vous sortirez s'il fait beau, autrement...
   Je vous attendrai si vous voulez, autrement...

5. Faites cinq phrases sur le modèle: *J'entends papa qui arrive:*

   J'entends...

6. Mettez le verbe "*devenir*": (*deviens* ou *devient*)

   Il ... plus poli maintenant — Pierre, ne ... pas insupportable — Ce chien ... méchant — Il ... mauvais — Le ciel ... noir — Je ... malade.

7. *Mettez "devenons" ou "deviennent".*

Nous ... fatigués — Ils ... gentils — Les feuilles des arbres ... jaunes en automne — Ces enfants ... bêtes — Nous ... malades.

8. Refaites ces phrases en mettant "*vous*":

Tu deviens gentil.	Tu deviens méchant.
Tu deviens malade.	Tu deviens triste.
Tu deviens fou.	Tu deviens content.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: autrement

Verbes: je soigne, je guéris, je compte, j'élève, je dîne, je deviens, je vaux, j'ajoute, je mêle, j'éteins, je mouille, je garde, je m'endors

Expressions: en effet

Attention!	ce que	celui que	celle que	ceux que	celles que
	ce qui	celui qui	celle qui	ceux qui	celles qui
	(le)	(le)	(la)	(les)	(les)

THÈME

Ecrivez en français:

Mañana tengo un examen de química y el lunes un ejercicio de filosofía. Tengo que estudiar también la física y las matemáticas. No sé si voy a tener tiempo. He perdido mi diccionario. No sé dónde lo he dejado y ahora no lo encuentro. Estoy muy contento(-a) porque hemos recibido un paquete de mis abuelos. Nos envían un regalo a cada uno. He recibido unos guantes, una estilográfica de oro, una cartera de piel y un libro de historia. Mi hermana ha encontrado un gato en la acera de enfrente. Lo ha traído a casa. Tiene la costumbre de traer a casa todos los animales que encuentra. El año pasado trajo (ha traído) un pájaro.

LEÇON 18

DANS UN GRAND MAGASIN

PRÉSENTATION

Mme Duclos, Jean et Sylvie sont dans un grand magasin. Toutes sortes d'articles attirent les regards. Des clients et des clientes se promènent d'un bout à l'autre de la grande salle, regardent les robes, les costumes, les manteaux, les touchent, les essayent. Mme Duclos va acheter un pantalon, une robe et un costume à Sylvie. Elle va aussi acheter un tricot et des chaussettes pour Jean.

DIALOGUE

Sylvie. Maman, regarde cette robe rouge. Elle me plaît beaucoup. Elle a des manches longues très jolies.

Mme Duclos. Oui, mais elle coûte cher et le tissu est trop léger. Comment trouves-tu cette robe-là, celle qui est pendue là-haut?

Sylvie. Comme ci, comme ça. Son grand col carré est très laid. Je préfère un col rond.

Mme Duclos. Et le tissu ne vaut rien non plus. Tu as raison.

Sylvie. Regarde ce pantalon. J'en ai déjà un vert et un autre noir. J'en voudrais un bleu foncé comme celui-ci pour le mettre avec une blouse blanche ou rose.

Jean. Est-ce que tu vas m'acheter un tricot, maman?

Mme Duclos. Oui, tu en as besoin. Et il te faut aussi des chaussettes.

Sylvie. Voilà un trois pièces qui est très bien: pantalon, jupe et veste.

Mme Duclos. Et c'est en laine, il me semble.

La vendeuse. C'est un excellent tissu, Madame. La meilleure qualité que nous avons.

Mme Duclos. Et c'est une jupe courte, comme tu les aimes.

Sylvie. Ah! Oui, je n'aime pas les jupes longues. Elles ne me vont pas.

La vendeuse. Alors, voulez-vous essayer ce costume, Mademoiselle?

Sylvie. Oui, volontiers. Tu veux, maman? Je voudrais même en essayer plusieurs. Tenez, celui-ci, celui-là et ces deux autres que j'aperçois là-bas.

Jean. Oh! Ces femmes! Jamais on n'aura le temps de m'acheter mon tricot.

Sylvie.	Regarde, maman. Il me va bien, celui-ci?
Mme Duclos.	Tourne un peu pour voir. Retourne-toi.
Sylvie.	Regarde, maman, cette belle ceinture en cuir marron.
Mme Duclos.	Tu ne la trouves pas trop large?
Sylvie.	Oh! Non. C'est la mode justement.
Mme Duclos.	Oh! Tu sais, la mode change tout le temps.
Sylvie.	Tant mieux. Comme ça chacun s'habille comme il veut.
Mme Duclos.	L'année prochaine elles seront d'une autre façon.
Sylvie.	Cela ne fait rien, je la porterai quand même.
Mme Duclos.	Regarde ces tricots, Jean. Lequel préfères-tu, celui-ci, marron et beige ou celui-là, bleu et blanc, hein?
Jean.	Cela m'est égal.
Mme Duclos.	Alors, il vaut mieux acheter ce pull-over gris. Il est aussi joli que les autres et il est meilleur marché.
Sylvie.	Quel joli sac pour toi, maman!
Mme Duclos.	Tu as vu le prix? Il est trop cher. J'ai déjà dépensé trop d'argent. Je comptais dépenser la moitié.
Sylvie.	Allons maintenant dans cette boutique d'en face. On y vend toutes sortes de choses vraiment bon marché.
Mme Duclos.	Ah! Non. Nous allons payer à la caisse et on s'en va.
Jean.	Enfin!

CONVERSATION

Que font les clients et les clientes dans un magasin?
Y a-t-il beaucoup d'articles?
Que regarde Sylvie?
Est-ce que cette robe lui plaît?
De quelle couleur est-elle?
Comment sont ses manches?
Est-ce que c'est une robe bon marché?
Comment est le col de la robe qui est pendue là-haut?
Est-ce que Sylvie l'aime?
De quelle couleur veut-elle le pantalon?
Pourquoi?
De quelle couleur sont les deux pantalons qu'elle a déjà?
Est-ce que Mme Duclos va acheter un tricot à Jean?
Et quoi encore?
En quoi sont les trois pièces que regarde Sylvie?
Que dit la vendeuse?
Comment est la jupe?
Est-ce que Sylvie aime les jupes longues?
Pourquoi?
Et vous?
Est-ce qu'elle va essayer ce costume?
Combien de costumes veut-elle essayer?
De quelle couleur sont les tricots que Mme Duclos montre à Jean?
Que regarde Sylvie?
En quoi est-elle?

Est-ce qu'elle est étroite?
Est-ce que la mode est toujours la même?
Qu'en pense Sylvie?
Pourquoi?
De quelle couleur est le pull-over neuf de Jean?
Que voit Sylvie?
Qu'est-ce qu'elle n'a pas vu?
Pourquoi Mme Duclos ne veut pas l'acheter?
Où veut aller maintenant Sylvie?
Où doit-on payer?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Cette robe est laide, elle ne me plaît pas du tout,* faites des phrases avec les mots:

   pantalon — chemise — manteau — sac — serviette — film — appartement — chambre — salle à manger — meuble — nappe — ceinture — photo — tableau — maison.

2. Sur l'exemple: *Tu veux un pantalon bleu? —Non, j'en voudrais un rouge,* faites des phrases avec les mots:

   jupe — veste — ceinture — manteau — chapeau — serviette — chemise — robe — tricot.

3. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:

   On n'aura jamais le temps de (ou d')...

4. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:

   Il est difficile de... (ou d')...

5. Sur l'exemple: *Je n'aime pas beaucoup ce tricot mais je l'achèterai quand même* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.

6. Sur l'exemple: *Je voudrais même en essayer plusieurs,* faites des phrases avec les verbes:

   acheter — faire — envoyer — recevoir — avoir.

7. Sur l'exemple: *Vous allez essayer ce pantalon? —Non, je ne vais pas l'essayer,* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.

8. Dites le contraire (sans mettre "ne... pas")

   J'ai dépensé le double
   C'est cher
   Elle est étroite
   Il est long
   Mets-le devant
   Pose-le à gauche

   Une bonne qualité
   Une jolie blouse
   Un petit col
   Une personne mince
   Ouvre la fenêtre
   Entre dans la pièce

9. Mettez *"plus... que", aussi... que"* ou *"moins... que"*:

L'avion est ... rapide ... le train — Ce sac en matière plastique n'est pas ... cher ... celui-ci en cuir — Achète ce tricot qui est ... cher ... celui-là — Tu ne travailles pas vite: tu es ... lent ... ton frère — La bicyclette n'est pas... rapide ... la voiture — Pierre n'est pas ... grand ... Jean.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: là-haut, là-bas, volontiers, enfin

Interjections: tenez! hein!

Verbes: je coûte, je pends, j'aperçois, je dépense, je tourne, je retourne
il me semble

Expressions: c'est cher ≠ c'est bon marché
quand même
cela ne fait rien, ça ne fait rien
j'ai raison
cela m'est égal
comme ci, comme ça

Attention! là-haut ≠ en bas
là-bas ≠ là, plus loin
plus ... que
aussi ... que
moins ... que



Versailles. - Vue générale sur le parc et le château.

LEÇON 19

AU RESTAURANT

PRÉSENTATION

Il y a vingt ans que monsieur et madame Duclos se sont mariés. Monsieur Duclos va offrir à sa femme et à ses enfants un repas au restaurant. Le restaurant est décoré avec des plantes et des fleurs. Un monsieur frappe dans ses mains pour appeler un garçon. Le garçon reçoit nos amis avec un gentil sourire.

DIALOGUE

Mr. Duclos.	Garçon! Est-ce que cette table-ci, devant la fenêtre est libre?
Le garçon.	Non, monsieur. Elle est réservée. Combien êtes-vous?
Mr. Duclos.	Nous sommes cinq.
Le garçon.	Alors, asseyez-vous à cette table-là, à côté de la cheminée, voulez-vous?
Mr. Duclos.	Oui. Donnez-moi la carte, s'il vous plaît.
Mme Duclos.	Qu'est-ce que vous voulez manger?
Mr. Duclos.	Nous commencerons par des hors-d'oeuvre, n'est-ce pas?
Jean.	Je voudrais de la salade de tomates et des sardines à l'huile.
Sylvie.	Moi, je préfère des oeufs durs avec de la sauce mayonnaise.
Pierre.	Et moi aussi.
Mme Duclos.	Apportez-nous aussi du saucisson et des radis au beurre.
Le garçon.	Et après?
Mme Duclos.	Moi, je prendrai un rôti de veau. Qu'est-ce que vous avez comme légumes?
Le garçon.	Des petits pois, des haricots verts, des carottes nouvelles...
Mme Duclos.	Des petits pois et des carottes.
Mr. Duclos.	Je prendrai un quart de poulet rôti.
Le garçon.	Je regrette, Monsieur. Il n'y en a plus.
Mr. Duclos.	Apportez-moi du poisson, alors. Une sole. Et vous, les enfants?
Jean.	Un bifteck avec des pommes de terre frites.
Sylvie et Pierre.	Moi aussi.
Le garçon.	Alors, un rôti de veau, une sole meunière, et trois stecks frites. Et comme dessert? Des glaces, des gâteaux, des fruits?

Mr. Duclos.	Nous verrons après.
Le garçon.	Et comme boisson? Je vous apporte du vin rouge, du vin blanc?
Mr. Duclos.	Une demi-bouteille de vin blanc, une bouteille de vin rouge.
Mme Duclos.	Et une bouteille d'eau minérale et une carafe d'eau fraîche.
Mr. Duclos.	Qu'est-ce que vous avez comme fromages?
Le garçon.	Du camembert, du gruyère, du fromage de chèvre...
Mr. Duclos.	Nous choisirons après.
Pierre.	Maman, demande encore un peu de pain, s'il te plaît.
Sylvie.	Apportez-nous du sel, s'il vous plaît.
Mr. Duclos.	Garçon, l'addition s'il vous plaît?
Le garçon.	Tout de suite, Monsieur.
Mr. Duclos.	Est-ce que le service est compris?
Le garçon.	Non, le service est en plus. Et le vin et l'eau minérale aussi.
Mr. Duclos.	Alors, voici. Gardez le reste pour vous.
Le garçon.	Merci, Monsieur. Au revoir Messieurs-Dames. A votre service.
Pierre.	Tu lui as donné un bon pourboire!
Mme Duclos.	Tais-toi, Pierre, voyons.

CONVERSATION

Où est allée la famille Duclos? Pourquoi?
Est-ce que la table devant la fenêtre est libre?
Où vont-ils s'asseoir?
Que demande Mr. Duclos au garçon?
Que demande Mme Duclos à son mari et à ses enfants?
Par quoi vont-ils commencer?
Que veut Jean?
Que préfère Sylvie?
Est-ce que Pierre va manger de la salade de tomates?
Que demande Mme Duclos?
Aimez-vous les radis au beurre?
Aimez-vous le saucisson?
Quels hors-d'oeuvre préférez-vous?
Que prendra Mme Duclos comme viande?
Qu'est-ce qu'il y a comme légumes?
Est-ce que vous aimez la viande de veau? Et celle de boeuf?
Mangez-vous de la viande de porc?
Aimez-vous les côtelettes de mouton?
Que demande Mr. Duclos?
Que répond le garçon?
Aimez-vous le poulet rôti?
Que va manger Mr. Duclos?
Est-ce que vous aimez le poisson?
Que préférez-vous: le poisson ou la viande?
Que vont manger les enfants?
Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
Qu'est-ce que vous préférez comme dessert?
Vous aimez les tartes aux fruits?

Quel fromage préférez-vous?
Que vont boire les Duclos?
Est-ce que vous prenez de l'eau minérale?
Vous buvez du vin rouge ou du vin blanc?
Que demande Mr. Duclos au garçon?
Que veut encore Pierre?
Est-ce que le service est compris?
Et le vin et l'eau minérale?
Est-ce que Mr. Duclos garde la monnaie pour lui?
Que donne-t-il au garçon?
Est-ce que les Duclos ont bien mangé?
Est-ce que Mr. Duclos donne un bon pourboire au garçon?

EXERCICES

1. Mettez "*mieux*" ou "*meilleur*":

   Il travaille ... que moi — Cette qualité est ... que celle-là — Ce tissu est ... — Tu aimes ... le cinéma — Vous écrivez ... qu'avant — Il dessine ... maintenant — Son ... ami — Votre ... chemise — Nos ... articles.

2. Sur le modèle: *Vous prendrez du café? —Non, je n'en prendrai pas,* faites des phrases avec les mots:

   viande — poisson — fromage — soupe — dessert — vin — bière — pain — eau minérale — thé — haricots verts — carottes — sel.

3. Sur le modèle: *Vous avez bien mangé? —Oui, j'ai très bien mangé,* faites des phrases avec les verbes:

   dîner — travailler — dessiner — nettoyer — chercher — jouer.

4. Sur le modèle: *Vous vous êtes reposé? —Oui, je me suis reposé,* faites des phrases avec les verbes:

   se laver — s'essuyer — se lever — se coucher — se peigner — se soigner — se promener.

5. Sur le modèle: *Tu lui as donné un pourboire? —Oui, je le lui ai donné,* faites des phrases avec les mots: de l'exercice n.º 2.

6. Sur l'exemple: *Vous me passez le sel? —Oui, je vous le passe,* faites des phrases avec les mots:

   servir, café — donner, porte-monnaie — prêter, voiture — acheter, costume.

7. Sur le modèle: *Ce tableau-ci te plaît? —Non, je préfère ce tableau-là,* faites des phrases avec les mots:

   maison — restaurant — cinéma — livre — histoire — pays — ville — rivière.

8. Sur le modèle: *Ces tableaux-ci te plaisent? —Non, je préfère ces tableaux-là,* faites des phrases avec les mots:

   voitures — boissons — rues — montagnes — villages — cadeaux — cravates — souliers.

MOTS GRAMMATICAUX

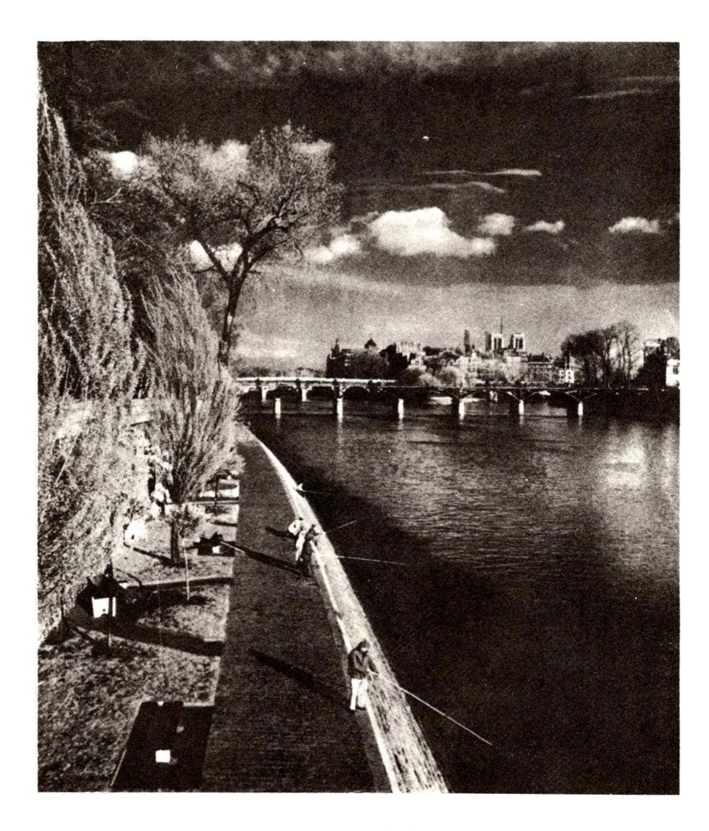
Démonstratifs: ce...-ci, ce...-là; cet...-ci, cet...-là; cette...-ci, cette...-là; ces...-ci, ces...-là

Verbes: je me marie, j'offre, je décore, je frappe, je choisis

Adverbes et locutions adverbiales: voici

Expressions: à votre service

Attention!: verbe + **mieux**
nom + **meilleur (-e)**



Paris: les quais de la Seine.

LEÇON 20

PROJETS D'EXCURSION

PRÉSENTATION

Le professeur a chargé Jean et François d'organiser une petite excursion. Jean et François vont se mettre d'accord sur l'heure du départ, sur ce qu'ils vont visiter, sur ce que chaque élève doit payer, sur le chemin ou la route à prendre, etc.

DIALOGUE

Jean. A quelle heure tu crois que nous devons partir?

François. Il me semble qu'on doit partir à huit heures au plus tard.

Jean. Mettons huit heures et demie. Autrement beaucoup de camarades qui habitent loin du lycée seront en retard. Aucun ne sera à l'heure.

François. Ils n'ont qu'à se lever plus tôt. C'est bien simple.

Jean. On dira au chauffeur du car d'être là à huit heures et on partira à huit heures et quart.

François. D'accord. De toute façon il faut se réveiller de bonne heure.

Jean. Moi, je prendrai ma douche le soir. Le matin, je n'ai qu'à me laver un peu, me raser, un coup de peigne et ça y est.

François. Moi, je m'habille en cinq minutes.

Jean. Il faut que j'aille prévenir le chauffeur.

François. Tu n'as qu'à lui téléphoner.

Jean. On visitera d'abord le palais, puis les jardins. L'extérieur du palais est très beau et l'intérieur est très intéressant. Dans le parc il y a de belles statues.

François. Et où est-ce qu'on mangera?

Jean. Chacun emportera ses provisions. S'il fait beau on pourra déjeuner sur l'herbe, dans un pré. Ou dans la forêt à l'ombre.

François. Hier il a plu. S'il pleut encore cette nuit l'herbe sera mouillée ou humide et on ne pourra pas s'asseoir par terre.

Jean. Alors on ira dans un petit bar ou dans un autre endroit. Ne t'en fais pas.

François. Je ne m'en fais pas. Tu sais toujours te débrouiller.

Jean. Il y a un grand bassin dans le parc.

François.	Tu sais qu'on peut louer un bateau et s'embarquer sur le grand bassin?
Jean.	Je ne savais pas. C'est cher?
François.	Non, pas du tout. Dix Francs l'heure, je crois.
Jean.	Tu crois que le professeur nous permettra d'aller sur l'eau?
François.	Oh! Pourquoi pas? Il n'y a aucun danger.
Jean.	Est-ce qu'on peut se baigner dans le bassin?
François.	Ah! Non. C'est défendu.
Jean.	Est-ce qu'il faut prévoir du temps libre pour faire des achats avant de rentrer?
François.	Non, ce n'est pas la peine.
Jean.	Je suis sûr que les filles voudront acheter des souvenirs.
François.	Ou se promener dans le parc ou dans les rues.
Jean.	De toute façon il vaut mieux rentrer de bonne heure.
François.	Pourquoi?
Jean.	Parce que si on ne rentre pas trop tard on aura le temps d'aller danser au bal un peu avant l'heure du dîner.
François.	C'est une bonne idée!

CONVERSATION

Que doivent faire Jean et François?
Où vont-ils aller?
Sur quoi doivent-ils se mettre d'accord d'abord?
A quelle heure veut partir François?
Et Jean?
Pourquoi?
A quelle heure vont-ils partir?
A quelle heure doit venir le chauffeur de l'autocar?
Qu'est-ce qu'ils vont visiter d'abord?
Et après?
Est-ce qu'ils comptent manger dans un restaurant?
Que vont-ils emporter?
Où mangeront-ils s'il fait beau?
Est-ce que le temps est sec?
Est-ce qu'ils pourront s'installer sur l'herbe s'il pleut encore?
Pourquoi?
Où iront-ils?
Qu'est-ce qu'on peut louer pour aller sur l'eau?
Où veulent-ils s'embarquer?
Est-ce que c'est cher?
Combien ça coûte?
Pourquoi le professeur leur permettra de s'embarquer?
Est-ce qu'ils vont prévoir du temps libre?
A quoi emploie-t-on généralement le temps libre quand on voyage?
Que voudront certainement les filles?
Est-ce que vous aimez acheter des souvenirs quand vous visitez une ville?
Aimez-vous vous promener dans les parcs ou dans les rues?
Est-ce que Jean préfère rentrer de bonne heure?

Pourquoi?
Qu'en pense François?
Aimez-vous danser?
Vous allez au bal ou vous dansez chez des amis?
Pourquoi?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Si tu veux arriver à l'heure, tu n'as qu'à te lever avant,* faites des phrases avec les mots:

   sortir, ouvrir la porte — avoir une voiture, l'acheter — lui parler, lui téléphoner — dormir beaucoup, te coucher plus tôt — t'embarquer, louer un bateau — parler au professeur, l'attendre devant la porte.

2. Sur le modèle: *On visitera, nous visiterons,* complétez les phrases:

   on ira —on attendra — on viendra — on passera — on s'arrêtera — on sortira — on partira — on reviendra — on dansera — on parlera — on voudra —on pourra —on recevra — on louera — on fera.

3. Sur l'exemple: *Il n'y a pas de livres sur la table, il n'y a aucun livre sur la table,* faites des phrases avec les mots:

   voiture, route — bateau, bassin — valises, par terre — robes, lit.

4. Sur l'exemple: *Il n'y a pas de livres, il n'y en a aucun,* faites des phrases avec les mots:

   meuble — cahiers — fruits — pommes — oranges — bananes — pommes de terre — bateaux — enfants — professeurs.

5. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
   Est-ce qu'il faut prévoir du temps libre pour...

6. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
   Si on ne rentre pas trop tard on aura le temps de (d')...

7. Complétez ces phrases:

   Je suis sûr que tu voudras...
   Je suis sûr que le professeur voudra...
   Je suis sûr que maman voudra...
   Je suis sûr que les autres voudront...

8. Complétez ces phrases:

   S'il pleut on ne pourra pas...
   S'il ne pleut pas on pourra...
   S'il fait beau, nous pourrons...
   Si je finis mon travail, je pourrai...

MOTS GRAMMATICAUX

Indéfinis: aucun-e

Adverbes et locutions adverbiales: **ne... que,** tôt

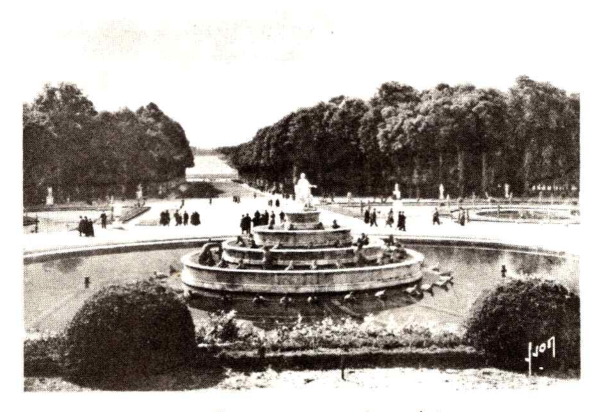
Verbes: je charge, j'organise, je visite, je loue, je m'embarque, je permets, je prévois, je danse, je me réveille, je me rase, je m'habille, je prévois, je me débrouille

Expressions: au plus tard
être à l'heure
pourquoi pas?
de toute façon
il vaut mieux
de bonne heure
je ne m'en fais pas

THEME

Ecrivez en français:

Estoy muy contenta. Mamá me ha comprado un vestido muy bonito. El del cuello cuadrado no me gustaba. Y el cinturón de cuero marrón es muy bonito también. Mamá ha comprado un jersey y unos calcetines a mi hermano. Había un bolso muy caro y mamá no ha querido comprarlo. Ayer hemos ido a comer al restaurant. Hemos comido entremeses, carne, queso, tarta y helados. Después hemos ido al cine. Mi hermano se ha puesto de acuerdo con un compañero de clase para organizar una excursión. Vamos a visitar un castillo y comeremos en el bosque o en el parque. Hay que levantarse temprano.



Versailles. - Jardins du palais.

LEÇON 21

LES NOUVELLES

PRÉSENTATION

Nos amis sont encore ensemble. Jean lit le journal et parle des principales nouvelles. Chacun dit son avis.

DIALOGUE

Jean. Vous avez lu les journaux? Vous savez la nouvelle?

François. Quelle nouvelle? Et puis, tu sais les journaux disent toujours la même chose. Beaucoup de mots pour ne rien dire.

Jean. La guerre va finir!

Sylvie. On dit cela depuis longtemps!

Lucile. Et on se bat toujours sur les frontières!

François. Oui, les gens n'en finissent jamais de tuer ou de mourir!

Nadine. Si c'était vrai! Quel bonheur! La paix!

Paul. C'est à cause du pétrole. Le monde est fou.

Jean. Oui, mais maintenant, c'est différent. Les soldats rentreront chez eux d'ici à la fin du mois.

Sylvie. Espérons qu'un jour il n'y aura plus d'armes ni d'armées!

Pierre. C'est vrai que les Américains vont aller encore une fois sur la lune?

Paul. En tout cas on a annoncé l'arrivée d'une fusée sur une autre planète...

François. Et on a découvert une nouvelle étoile...

Jean. Tiens! Il paraît que le gouvernement va changer.

François. Tu crois? Où est-ce que tu as lu cela?

Jean. Mais dans le journal, voyons! Et les prix vont baisser! Regarde!

François. Et les ouvriers demandent plus de salaire et les patrons sont d'accord! Mais c'est formidable, ces nouvelles!

Jean. Oui, mais il continue à avoir des accidents sur les routes. Un camion a écrasé plusieurs personnes. Cinq morts.

Sylvie. Et sans doute à cause d'une trop grande vitesse.

Jean. Deux enfants ont été sauvés parce qu'ils ont sauté à temps dans le fossé.

Pierre.	Vous avez vu le match de football d'hier à la télé?
François.	Non, quelles équipes jouaient?
Paul.	Des Français contre des Anglais.
Pierre.	Et qui a gagné?
Jean.	Je crois que ce sont les Anglais.
Paul.	Mais, non. Ce sont les Français.
François.	Oh! Ça m'est égal. Cela ne m'intéresse pas.
Pierre.	Qu'est-ce qui t'intéresse alors?
François.	Un tas de choses. Les problèmes des étudiants, les problèmes des jeunes ...Mon travail, mes études, par exemple...
Sylvie.	Pourquoi tu ris Jean?
Jean.	Ah! Parce que c'est drôle...
Pierre.	Qu'est-ce que c'est? Lis-le.
Jean.	Ecoutez: A la douane un employé demande à un paysan: —Qu'est-ce que vous emportez là-dedans? —C'est pour donner à manger à mes lapins et à mes cochons. —Voyons, montrez-le moi. Mais, dites donc, c'est du café! —Ecoutez Monsieur? moi, je le leur donne, après s'ils n'en veulent pas...

CONVERSATION

Que demande Jean?
Que pense François sur les journaux?
Qu'est-ce qu'on dit depuis longtemps?
Où se bat-on?
Que pense Paul?
Quand est-ce que les soldats rentreront chez eux?
Qu'espère Sylvie?
Que demande Pierre?
Est-ce qu'on prend un avion pour aller sur la lune?
Qu'est-ce qu'on a annoncé?
Qu'est-ce qu'on a découvert?
Est-ce qu'il paraît que le gouvernement va continuer?
Que demandent les ouvriers?
Est-ce que les patrons sont d'accord?
Quelle est l'autre bonne nouvelle?
Quelle est une des causes des accidents sur les routes?
Combien d'enfants ont été sauvés?
Pourquoi?
Est-ce que François a vu le match de football à la télévision?
Quelles équipes jouaient?
Qui a gagné?
Pensez-vous que c'est très intéressant de savoir qui a gagné?
Qu'en pense François?
Quelles sont les choses qui intéressent François?
Pourquoi Jean rit-il?
Racontez la petite histoire du paysan et de l'employé de la douane.
Vous lisez quelquefois les journaux?

Quelles sont les nouvelles qui vous intéressent le plus?
Aimez-vous les sports?
Quelles sont les problèmes qui vous intéressent le plus?
Que pensez-vous des voyages aux autres planètes?
Aimeriez-vous aller sur la lune?
Que pensez-vous des accidents sur les routes?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Il continue à avoir des accidents sur les routes,* faites cinq phrases:

   Il continue à avoir...

2. Complétez ces phrases:

   Il paraît que...
   Pourquoi tu ris? —Parce que...
   Espérons qu'un jour...
   C'est vrai que...

3. Sur le modèle: *Voici ma soeur, voici un cahier, je le lui donne,* faites des phrases avec les mots:

   frère, stylo — cousins, livre — cousines, mouchoirs — amis, journaux — camarades, boîte de couleurs.

4. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:

   Ces gens n'en finissent jamais de...

5. Dites le contraire:

   L'arrivée d'une fusée
   Ce toit est bas
   Emportez ce livre
   Fermez la porte
   La rue large
   La jupe longue
   La bouteille est vide

   J'habite à droite
   Il est loin
   Elle est triste
   Je suis heureux
   Quel bonheur!
   Tant pis!
   L'eau est chaude

6. Trouvez six choses qui vous intéressent.

   Je m'intéresse à (au, aux)

7. Complétez de cinq façons différentes cette phrase:

   Je suis fatigué (ou fatiguée) à cause de...

8. Complétez de cinq façons différentes cette phrase:

   Je suis content (ou contente) parce que...

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: longtemps, quelquefois

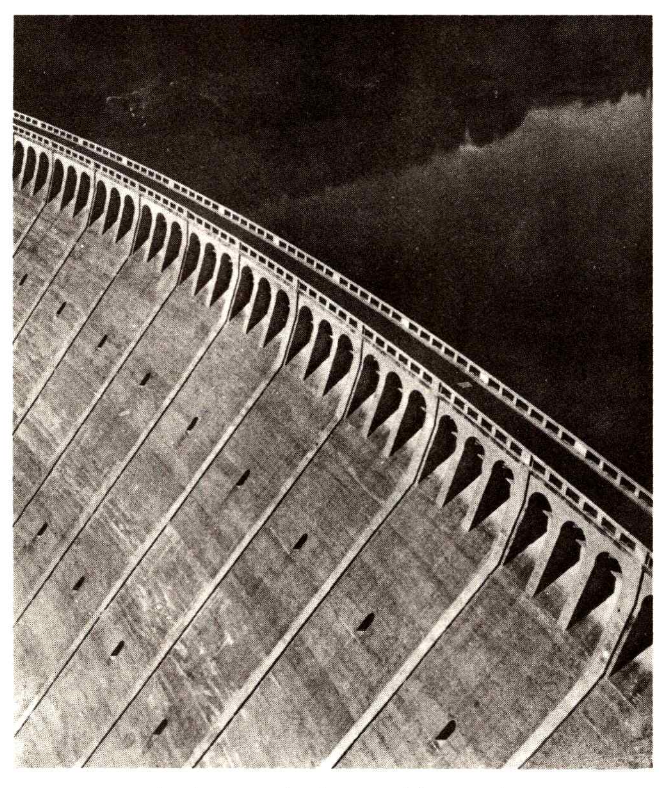
Prépositions: contre, depuis

Conjonctions: depuis que

Verbes: je bats, je meurs, j'annonce, je baisse, je gagne, j'intéresse, j'écrase, je sauve, je saute

il continue à... / de...

Expressions: depuis longtemps
en tout cas



Le barrage de Sarrans (Aveyron).

LEÇON 22

LES VACANCES

PRÉSENTATION

La famille Duclos a acheté un petit terrain sur la côte de la Méditerranée pour y construire une maison de vacances. Elle est déjà presque finie. Madame Duclos, aidée de ses enfants et d'une femme de ménage, préparera tout le nécessaire pour s'y installer cet été. Mais avant, Mr. Duclos veut aller en Suisse pour revoir les lieux où il a été quand il était jeune.

DIALOGUE

Pierre. Où irons-nous en vacances cet été?

Mme Duclos. Ton père veut aller quelques jours à l'étranger.

Mr. Duclos. Oui, j'ai envie de retourner en Suisse et de revoir Genève.

Jean. Tu y es déjà allé, en Suisse?

Mr. Duclos. Mais, oui. Quand j'étais jeune. J'habitais dans un petit hôtel à Genève. Ma chambre donnait sur le lac.

Sylvie. Quand est-ce que nous partirons?

Mr. Duclos. Quand est-ce que vous saurez le résultat de vos examens?

Jean. Samedi, sûrement. Mais nous serons reçus, tu verras.

Mr. Duclos. Alors, en pourra partir la semaine prochaine.

Jean. Et ensuite, on ira dans notre petite maison, n'est-ce pas?

Mme Duclos. Il faut encore la nettoyer. Et il y manque encore beaucoup de choses.

Sylvie. C'est vrai. Il n'y a même pas de matelas.

Mme Duclos. Et il faut que je mesure les fenêtres pour savoir combien de mètres de tissu je dois acheter pour faire des rideaux.

Pierre. Il me faut un ballon. Le mien est trop vieux. Et une culotte de sport.

Jean. Et moi j'ai besoin de chaussures de tennis. Les miennes sont usées.

Sylvie. Vous vous rappelez les jeux qu'on inventait l'année dernière à la plage?

Pierre. Oh! Oui, On s'est bien amusés!

Jean. Tu te rappelles, Pierre, le jour où on a fait une partie de pêche à la ligne sur les rochers?

Mme Duclos.	On sonne. Pierre, va ouvrir, s'il te plaît.
Mr. Duclos.	Qui est-ce? Qu'est-ce que c'est?
Pierre.	Un télégramme.
Mr. Duclos.	C'est l'oncle Georges. Il arrive ce soir. Il nous amène Suzanne.
Mme Duclos.	Il faudra aller les attendre à la gare.
Mr. Duclos.	Oui, certainement. Mais je dois passer au bureau avant.
Mme Duclos.	Alors on t'attend pour aller tous ensemble?
Mr. Duclos.	Non, Vous m'attendrez sur le quai. Vous savez que les trains français ne sont jamais en retard!
Pierre.	Il nous faudra des passeports, n'est-ce pas?
Mr. Duclos.	Non, pour nous, Français, ce n'est pas nécessaire, je crois. Je m'occuperai de tout cela. D'ailleurs je dois aller demain au bureau de renseignements.
Jean.	On ira en voiture?
Mr. Duclos.	Non, je vous emmène en avion. Je compte vendre notre voiture. Elle est trop vieille.
Mme Duclos.	C'est-à-dire que tu vas en acheter une autre?
Mr. Duclos.	C'est cela.
Tous.	Oh! Quelle bonne idée!

CONVERSATION

Où est-ce que vous irez en vacances cet été?
Préférez-vous la montagne ou la mer?
Est-ce que vous resterez chez vous et que vous n'irez nulle part?
Où iront les Duclos d'abord?
Pourquoi?
Est-ce que Mr. Duclos est déjà allé en Suisse?
Quand?
Où habitait-il?
Dans quelle ville?
Aimez-vous aller à l'étranger?
Quand est-ce que partira la famille Duclos?
Quand est-ce que les enfants sauront le résultat de leurs examens?
Est-ce que Jean croit qu'il vont être reçus à leurs examens?
Et vous?
Où veulent-ils aller ensuite?
Où est cette petite maison?
Qu'est-ce qu'il manque dans cette maison?
Qu'est-ce qu'il faut faire aussi?
Que doit mesurer Mme Duclos?
Pourquoi?
Que dit Mr. Duclos?
Que demande Pierre?
Pourquoi?
Et Jean que veut-il?
Pourquoi?
Est-ce que Sylvie demande quelque chose?
Que faisaient-ils l'année dernière à la plage?

Est-ce qu'ils s'y ennuyaient?
Que se rappelle Jean?
Qu'est-ce qu'on entend?
Qui ouvre la porte?
Qu'est-ce que c'est?
De qui est le télégramme?
Quand arrive l'oncle Georges?
Que doit faire la famille Duclos?
Que doit faire Mr. Duclos?
Où va l'attendre sa famille?
Est-ce qu'ils ont besoin de passeports?
Où doit aller Mr. Duclos demain?
Est-ce qu'ils feront le voyage en voiture?
Que va faire Mr. Duclos avec sa voiture?
Pourquoi?
Est-ce que les enfants sont contents?

EXERCICES

1. Complétez:

   Ne coupez pas la ficelle avec les dents, prenez...
   Ne coupez pas la viande avec une scie, prenez...
   Ne mettez pas le vin dans une assiette, prenez...
   Ne mettez pas vos vêtements dans le buffet, mettez-les...

2. Complétez:

   On achète du pain chez le... c'est-à-dire dans...
   On achète de la viande chez le... c'est-à-dire dans...
   On achète des médicaments chez le... c'est-à-dire dans...
   On achète du sucre chez l'... c'est-à-dire dans...
   On achète des légumes chez le...
   On achète du beurre chez le...

3. Mettez *le mien, la mienne, les miens, les miennes:*

   Il me faut un manteau, ... est trop vieux.
   Il me faut une valise, ... est trop vieille.
   Il me faut des souliers, ... sont usés.
   Il me faut des chemises, ... sont déchirées.

4. Refaites l'exercice n.° 3 et mettez *le tien, la tienne,* etc.

   Il te faut...

5. Mettez *le sien, la sienne, les siens, les siennes* ou *le leur, la leur, les leurs.*

   La famille Duclos achètera un autre appartement; ... est trop petit. Sylvie et Lucile vont acheter d'autres robes, ... sont usées. — Pierre a besoin d'un stylo, ... est cassé. — Il leur faut des chaises, ... sont trop basses. — Jean n'a plus de jouets, et Pierre a donné ... Mr. Duclos achètera une autre voiture, ... est vieille.

6. Complétez de cinq façons différentes:

   Je me rappelle...

7. Complétez de cinq façons différentes:

   Vous ne vous rappelez pas...

8. Complétez ces phrases:

   Je ne peux pas l'acheter...
   Je ne peux pas y aller...
   Je ne veux pas...
   Je n'aime pas ce village...

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: ensuite

Pronoms possessifs: le mien, le tien, le sien
les miens, les tiens, les siens
la mienne, la tienne, la sienne
les miennes, les tiennes, les siennes
le nôtre, le vôtre, le leur
la nôtre, la vôtre, la leur
les nôtres, les vôtres, les leurs

Verbes: je revois, je mesure, je me rappelle

Attention!: Je me rappelle ~~de~~ → je me rappelle

Expressions: être reçu à un examen
c'est-à-dire

THÈME

Ecrivez en français:

Este verano voy a ir al extranjero. Tengo que preparar el pasaporte y comprar varias cosas. Papá se ocupará del billete. Iré en tren hasta la frontera. Después unos amigos de mis padres vendrán a buscarme en su coche. El año pasado estuvimos en casa de mis abuelos. Tienen una casa pequeña en un pueblo a la orilla del mar. Me gusta mucho la playa. Nado bastante bien y recuerdo los juegos que inventamos mis hermanos y yo. Me acuerdo ahora de que mi maleta está rota. Tengo que comprar otra.

LEÇON 23

CE QUE JE FERAI APRES LE BACHOT

PRÉSENTATION

A la fin de l'année scolaire plusieurs élèves du lycée sont réunis chez nos amis. Chacun à son tour parle de ce qu'il va étudier l'année prochaine. Quelques-uns ont du mal à choisir une carrière, à se décider.

DIALOGUE

Henri. J'ai envie de finir mon bachot et d'aller à l'université.
Jean. Qu'est-ce que tu vas étudier l'année prochaine?
Henri. Mon père veut que je fasse de la médecine. Mais, moi, je n'ai pas envie de passer ma vie entre malades, dans les hôpitaux.
François. Pour être médecin il faut avoir la vocation. Si on l'a, c'est un beau métier. On peut faire beaucoup de bien.
Henri. D'accord. Mais je préfère devenir ingénieur et travailler dans une usine.
Sylvie. Pour donner des ordres et diriger les ouvriers. Tu aimes bien commander...
Jean. Moi, je suis décidé. Je veux être avocat. Je vais faire du droit.
François. Moi, aussi. Les lois, les questions de justice m'intéressent. Seulement je n'ose pas parler en public. C'est une difficulté.
Louis. Mon père est commerçant. Il voudrait que je m'occupe de son commerce. Mais moi, je ne suis pas né pour les affaires. C'est l'art que j'aime.
Lucile. Ah! Tu veux faire de la peinture ou de la sculpture?
Louis. Non, je voudrais devenir artiste de cinéma ou de théâtre. Mais mes parents s'y opposent. Ils veulent que je fasse des études plus sérieuses d'abord.
Nadine. Quand j'étais petite je voulais devenir infirmière, puis hôtesse de l'air, mais maintenant je veux être journaliste.
Sylvie. Tu as beaucoup d'esprit et tu écris bien. Tu feras de beaux articles.
Robert. Moi, je trouve très difficile de choisir un métier. Je ne sais pas encore ce que je veux faire. Je ne sais pas me décider.
Jean. Pourquoi pas militaire comme ton père? Tu auras des chefs qui penseront et qui décideront pour toi.

Robert. Ah! Non. Je suis trop indépendant. Je ne supporte pas une discipline aveugle. Et puis mon père veut que je sois architecte!

Jean. Fais donc de l'architecture! Tu gagneras beaucoup d'argent!

Robert. Je suis faible en mathémathiques et je ne suis pas fort non plus en dessin. Et toi, Sylvie qu'est-ce que tu vas faire?

Sylvie. De la chimie. J'aime le travail de recherche scientifique. Je voudrais travailler dans un laboratoire.

Lucile. Moi, je ne veux pas d'études trop longues. Je n'en ai pas le courage. Je vais suivre des cours de langues étrangères.

François. Ton père qui est un employé important à la mairie trouvera bien un emploi pour toi.

Jean. Et puis tu vas, s'en doute, te marier bientôt.

Lucile. Oh! Non. Pas encore. Et puis je compte travailler même après mon mariage.

Nadine. Et toi, Lucien?

Lucien. Oh! moi, il faudra que je réussisse d'abord mes examens de fin d'année. J'ai fait beaucoup d'efforts et il me semble que j'ai fait aussi des progrès mais je ne suis pas tout à fait sûr de réussir, quand même.

CONVERSATION

Où sont réunis plusieurs élèves du lycée?
Comment s'appellent-ils?
De quoi parlent-ils?
De quoi a envie Henri?
Que veut son père?
Que veut-il faire, lui?
Pourquoi?
Que pense François sur la médecine?
Où veut travailler Henri?
Est-ce que Jean sait déjà ce qu'il veut étudier?
Que va étudier Jean?
Et François?
Pourquoi?
Quelle est la difficulté?
Que fait le père de Louis?
Qu'est-ce qu'il voudrait?
Est-ce que Louis veut être commerçant?
Est-ce qu'il veut faire de la peinture ou de la sculpture?
Qu'est-ce qu'il veut?
Pourquoi ses parents s'y opposent?
Que voulait devenir Nadine quand elle était petite?
Et maintenant?
Qu'en pense Sylvie?
Est-ce que Robert a décidé ce qu'il va faire?
Quelle est la profession de son père?
Que veut son père qu'il fasse?
Pourquoi Robert croit qu'il ne réussira pas en architecture?

Que va faire Sylvie?
Pourquoi?
Où veut-elle travailler?
Est-ce que Lucile veut faire des études trop longues?
Pourquoi?
Qu'est-ce qu'elle va suivre?
Où travaille le père de Lucile?
Est-ce que Lucile va se marier bientôt?
Est-ce qu'elle va travailler après son mariage?
Que pense Lucien?
Que pensez-vous étudier?
Pourquoi?

EXERCICES

1. Complétez cette phrase de six façons différentes et employez les mots:
   physique, médecine, chirurgie, biologie, chimie, archéologie.
   Mon père veut que je fasse...

2. Complétez cette phrase *Mes parents veulent que je sois... mais moi je veux étudier...* et employez les mots:
   ingénieur, dentiste, professeur, maître d'école (ou maîtresse) avocat, juge, notaire, chef d'entreprise, marin, aviateur.
   sciences sociales, langues classiques, sciences exactes, sciences économiques et politiques, peinture, philosophie, médecine, droit, sciences naturelles, langues modernes, etc.

3. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:
   Je trouve très difficile de...

4. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:
   Je ne suis pas tout à fait sûr de...

5. Faites une petite rédaction sur "*Ce que je ferai après le bachot*".

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: tout à fait

Verbes: je réunis, je dirige, je commande, je décide, j'oppose, je supporte, je suis, j'ose, je réussis

Expressions: réussir des examens
tout à fait
avoir du mal à...
à mon tour, à ton tour, etc.



LA NATURE AU SERVICE DE LA TECHNIQUE

Le barrage de Bious-Artigue dans les Basses-Pyrénées contribue à la richesse industrielle du département; mais loin de déparer le site au milieu duquel il est construit, il s'harmonise au contraire avec la beauté du paysage pyrénéen dont le charme attire d'année en année un nombre croissant de touristes.

LEÇON 24

LA CAMPAGNE ET LA VILLE

PRÉSENTATION

Paul a décidé de devenir médecin de campagne et de s'installer dans un petit village. Il explique ses raisons à Jean qui préfère vivre dans une ville.

DIALOGUE

Jean. Alors, tu es décidé, tu comptes t'installer à la campagne?
Paul. Oui. J'aime les bêtes et la vie à la campagne.
Jean. Fais attention! Souvent les gens aiment vivre à la campagne parce qu'ils pensent aux vacances en plein air!
Paul. Je sais, je sais. Le coq qui nous réveille le matin, les boeufs qui tirent la charrue, la moisson, les foins, la gaîté des vendanges, tout cela c'est très joli dans les livres!
Jean. La vie des paysans est très dure et très difficile. Toujours en train de penser à la récolte!
Paul. Mais ce n'est pas moi qui vais labourer les champs. Je ne cultiverai que mon jardin. J'aime semer des fleurs et planter des arbres.
Jean. Maintenant il y a moins d'animaux qu'autrefois. De plus en plus les tracteurs remplacent les chevaux.
Paul. Oui, les machines remplacent les animaux et même l'homme. En un certain sens, c'est mieux. C'est plus commode et plus rapide. Les travaux fatigants disparaissent peu à peu.
Jean. Où est-ce que tu vas t'installer, exactement?
Paul. Dans un village où ma famille a habité longtemps. Mon père y travaillait dans une industrie laitière. Il y a de grandes prairies où les fermiers nourrissent de belles vaches bien grasses.
Jean. Il faudrait des villages avec des maisons confortables.
Paul. J'aime la vie calme. Je n'aime pas être pressé tout le temps, comme dans une grande ville.
Jean. Beaucoup de maisons n'ont même pas l'eau courante et l'eau des puits n'est pas bonne pour la santé.

Paul. Mais on peut avoir de l'eau de source! Et nager dans la rivière.
Jean. Et se laver dans une cuvette! Tu te moques de moi! Rien ne remplace une salle de bain!
Paul. Oui, avoir les avantages de la ville et pas les inconvénients.
Jean. Et pas seulement pouvoir respirer de l'air pur, mais avoir des théâtres, des cinémas modernes, des bibliothèques, des amusements, quoi!
Paul. Je supporte de moins en moins la fumée et le bruit des villes.
Jean. Et ne parlons pas des moustiques et des mouches qui te piquent tout le temps!
Paul. Mais il y a le chant des oiseaux et les belles promenades en forêt.
Jean. Dans un village ou dans une petite ville tout le monde se connaît.
Paul. Cela a ses avantages. On n'est jamais tout seul. C'est agréable.
Jean. Ou ses inconvénients. On se mêle de tout ce que tu fais. On sait où tu vas, d'où tu viens...
Paul. J'aurai une petite maison avec une cave pleine de bon vin! C'est une région où la terre produit de belles vignes.
Jean. Fais comme tu veux. Chacun doit choisir de vivre d'après ses goûts.
Paul. Et puis, je crois que dans un petit endroit un médecin se sent vraiment utile aux autres.
Jean. De ce point de vue-là tu n'as pas tort. Nous irons te voir l'été!

CONVERSATION

Qui veut s'installer à la campagne?
Pourquoi?
Pourquoi les gens des villes aiment souvent vivre à la campagne?
Comment est la vie des paysans?
A quoi pensent les laboureurs?
Quels sont les animaux qui tirent la charrue?
Quel oiseau nous réveille le matin à la campagne?
Comment s'appelle la récolte du blé?
Comment s'appelle la récolte du raisin?
Pourquoi il y a moins d'animaux qu'autrefois?
Comment devraient être les maisons des villages?
Est-ce qu'il y a souvent l'eau courante?
De quels insectes parle Jean?
Pourquoi on respire mieux à la campagne?
Comment est l'eau des puits?
Que produit la région où Paul compte s'installer?
Qu'est-ce qu'il y aura dans sa maison?
Que cultivera Paul dans son jardin?
Quels sont les avantages de la vie à la campagne?
Et les inconvénients?
Pourquoi Paul veut vivre à la campagne?
Qu'en pense Jean?
Est-ce que Paul aime être pressé tout le temps?
Où travaille le père de Paul?
Comment devraient être les villages?
Qu'est-ce qu'il devrait y avoir?

EXERCICES

1. Complétez:

   J'aime ... dans la rivière — A la campagne c'est souvent le... qui nous réveille le matin — La ... est la récolte du blé — De plus en plus les ... remplacent les animaux — La vie des ... est dure — La ... est la récolte du raisin — Les ... et les ... sont des insectes — L'eau des ... n'est pas bonne pour la santé.

2. Sur le modèle: *Il y a moins d'animaux qu'autrefois,* faites des phrases avec les mots:

   nuages, matin — malades, mois dernier — élèves, hier — livres, bibliothèque de mon père — maladies, autrefois — motos, avant.

3. Sur le modèle: *Il y a autant de théâtres que de cinémas,* faites des phrases avec les mots:

   cahiers, élèves — verres, tasses — serviettes, personnes — chaises, enfants — souliers, chaussettes — chapeaux, manteaux.

4. Complétez cette phrase: *Ce n'est pas moi qui vais...* de cinq façons différentes.

5. Faites une rédaction sur "*La campagne et la ville*".

MOTS GRAMMATICAUX

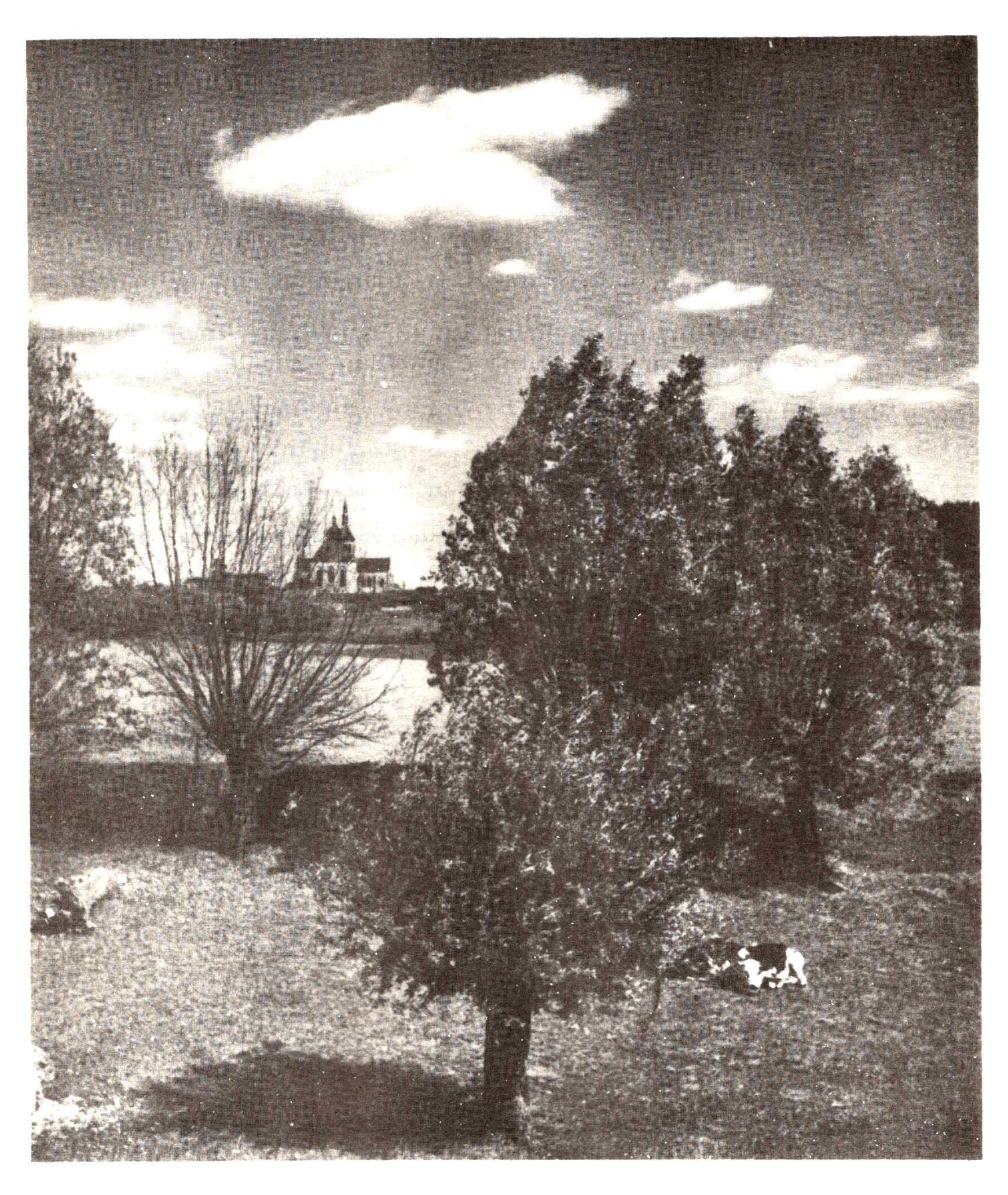
Adverbes et locutions adverbiales: autrefois, ainsi, exactement

Prépositions: d'après

Interjections: quoi!

Verbes: je tire, je remplace, je respire, je nage, je me moque, je vis, je sème, je laboure, je cultive, je plante, je pique

Expressions: avoir tort ≠ avoir raison
j'ai tort
en plein air
de plus en plus
de moins en moins
peu à peu



Campagne française.

LEÇON 25

GOUTS, DÉSIRS

PRÉSENTATION

Nos amis expriment leurs désirs et leurs goûts. Au début de la conversation ils parlent des voyages, puis, peu à peu, ils en viennent à parler de leur grand souci: la réussite des examens.

DIALOGUE

Jean.	Je voudrais être riche. Je voudrais gagner beaucoup d'argent.
Sylvie.	Et qu'est-ce que tu ferais?
Jean.	J'aime beaucoup voyager. Je voudrais connaître beaucoup de pays.
François.	Moi, aussi. Je voudrais faire le tour du monde.
Paul.	Quels pays t'intéressent davantage?
François.	C'est surtout les vieux pays qui m'intéressent. La Grèce, l'Egypte.
Lucile.	Tu aimes l'art, les civilisations disparues...
François.	Et l'histoire. Je sens la poésie des belles choses anciennes, le charme des vieilles pierres... Pas vous?
Sylvie.	Moi aussi. Et j'aime aussi les beaux paysages.
Paul.	En un certain sens, je suis d'accord. Mais ce ne sont pas les cathédrales romanes ou gothiques ou un ancien pont romain, que je préfère visiter, ce sont surtout les réalisations modernes...
Lucile.	Les usines atomiques, les grands barrages, par exemple...
Jean.	Moi, c'est surtout les gens qui m'intéressent. Les personnes, plus que les choses. J'aime connaître leurs idées, leur genre de vie, leurs opinions sur les grands problèmes de notre temps.
Paul.	Exactement.
Nadine.	Oh! Ça, moi aussi. On compare les opinions des autres avec les nôtres et on apprend toujours quelque chose.
François.	J'aimerais pouvoir parler avec des gens de tous les milieux pour pouvoir connaître leurs points de vue.
Sylvie.	Je crois que nous tous, nous nous intéressons aux problèmes actuels mais qu'il est difficile de savoir la vérité!
Lucile.	Oui. Vous voyez, la question de l'information est très importante.
Jean.	Pour le moment je voudrais savoir si j'ai bien passé mon examen de philosophie.

Nadine.	J'aime beaucoup la philosophie, moi, et nous avons un très bon professeur qui nous apprend à penser.
François.	Tu as de la chance! Notre professeur ne fait que nous répéter ce qui est écrit dans le livre!
Paul.	Que j'ai envie d'en finir avec tous ces examens et de partir en vacances!
François.	On aura le temps après de pouvoir étudier ce qui nous plaira.
Lucile.	Et de ne pas être obligés d'étudier des choses qui ne nous plaisent pas!
Nadine.	Plus de leçons qui ne nous intéressent pas!
Sylvie.	Mais pour l'instant je vais vous donner un conseil: il faut d'abord réussir nos examens!

CONVERSATION

Qu'est-ce que Jean voudrait être?
Qu'est-ce qu'il voudrait gagner?
Qu'est-ce qu'il aime beaucoup?
Que voudrait faire François?
Pourquoi?
Qu'est-ce qu'il sent bien?
Est-ce que Sylvie est d'accord?
Qu'est-ce qu'elle aime aussi?
Que pense Paul?
Qu'est-ce qu'il préfère visiter?
Quelle est l'opinion de Jean?
Qu'en pense Nadine?
Que voudrait encore François?
Pourquoi?
Que dit Sylvie?
Est-ce que la question de l'information est très importante?
Que voudrait savoir Jean?
Est-ce que Nadine aime la philosophie?
Que pense-t-elle de son professeur?
Que fait le professeur de François?
Quel conseil donne Sylvie à ses amis?

THÈME

Ecrivez en français:

Si tuviera mucho dinero viajaría mucho. Me gusta conocer otros países y ver otras gentes y otras costumbres. El arte me interesa mucho; conozco algunas ciudades antiguas con bellos monumentos. Me gusta también ver paisajes. Me gusta divertirme, pero los problemas actuales me interesan también. Pero primero tengo que aprobar este año, para ir el año próximo a la Universidad. Todavía no sé lo que voy a estudiar. Pienso decidirme este verano.

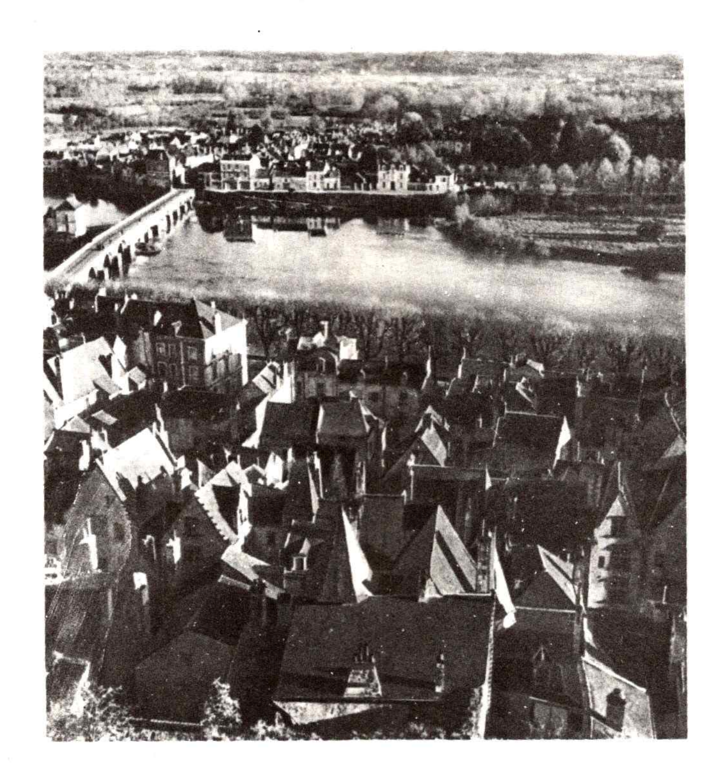
MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes: davantage = le plus

Verbes: je voyage, je compare, j'exprime

Expressions: au début
j'ai envie d'en finir
ils en viennent à parler.

Attention! **Plus de...**
Pas de...
Point de...
} Il n'y a (*ou* il n'y aura, ou il n'y avait **pas de)**



Le charme de la province francaise.

QUELQUES TEXTES DE NOTRE TEMPS



MACHINES A BRUITS ET A IMAGES

Dans ce monde où nous voilà, happés à tout instant, bon gré mal gré, par toutes les mécaniques, assourdis par les mêmes bruits, éblouis par les mêmes images, tirés toujours hors de nous-mêmes, c'est toute la formation de l'homme qui devrait être changée.

Il n'est pas question qu'on lui inspire le mépris de ces machines qui, sans doute, seraient plus fortes que lui, mais il faudrait lui apprendre, s'il les aime, à les aimer comme ses nouveaux outils et à en demeurer le maître, à fermer aussi bien qu'à ouvrir le bouton de la radio ou de la télévision, et à toujours choisir. Parce que tout lui est offert, parce que tout vient jusqu'à lui sans qu'il le demande, et le submerge et le détruit, jamais n'a-t-il été plus nécessaire de lui apprendre à dire non. Surtout, il faudra lui apprendre à lire, à être seul avec un livre, le reconduire à sa solitude et la lui faire aimer. Ainsi préparerait-on des liseurs et remplirait-on ces longs loisirs que les hommes auront dans l'avenir et qui, selon l'usage qu'ils en feront, les rendront ou plus nobles ou plus bêtes.

JEAN GUÉHENNO.—*Sur le chemin des hommes.*

LE SILENCE

Il faut défendre le silence, car le silence est menacé. La civilisation moderne, la civilisation de la technique pourrait bien être en train de le tuer sans que nous y prenions garde. Déjà on peut se demander si des millions de nos contemporains n'ont pas commencé d'en perdre le goût et le besoin.

Nous vivons dans la rumeur continuelle des grandes villes... Le bruit est pour nous une souffrance en même temps qu'un besoin, comme si nous étions intoxiqués, et sans doute le sommes-nous. Nous travaillons à faire nos demeures imperméables au bruit, à rendre plus silencieuses nos automobiles, mais c'est pour y tourner à toute heure du jour les boutons de nos postes radiophoniques, pour y entendre le son de paroles dont nous n'écoutons pas le sens qui nous est indifférent, pour y remplir nos oreilles de musiques auxquelles nous ne nous donnons pas, car nous leur demandons seulement d'endormir nos consciences. Le bruit est un stupéfiant et, comme tous les stupéfiants, un remède à l'angoisse d'être seul. Nous avons perdu l'amitié du silence. Nous avons peur de lui.

C'est qu'il faut être fort pour le supporter. Le silence n'est richesse que pour ceux qui ont une richesse en eux-mêmes. Aimer le silence, c'est aimer être seul, c'est aimer être avec soi-même. Le bruit couvre et déguise tout ce qui est vie profonde de l'âme ou vie profonde des choses. Le vrai dialogue entre l'homme et le monde, c'est dans le silence qu'il s'établit.

THIERRY MAULNIER.

UNE JOURNÉE D'ENFANT D'OUVRIERS

Je commençais à aller à l'école. Le matin, je faisais déjeuner les garçons, je les emmenais à la maternelle, et j'allais à mon école. Le midi, on restait à la cantine. J'aimais la cantine, on s'asseoit et les assiettes arrivent toutes rem-

plies; c'est toujours bon ce qu'il y a dans des assiettes qui arrivent toutes remplies; les autres filles en général n'aimaient pas la cantine, elles trouvaient que c'était mauvais; je me demande ce qu'elles avaient à la maison; quand je les questionnais, c'était pourtant la même chose que chez nous, de la même marque, et venant des mêmes boutiques, sauf la moutarde, que papa rapportait directement de l'usine; nous on mettait de la moutarde dans tout.

Le soir, je ramenais les garçons et je les laissais dans la cour, à jouer avec les autres. Je montais prendre des sous et je redescendais aux commissions. Maman faisait le dîner, papa rentrait et ouvrait la télé, on mangeait, papa et les garçons regardaient la télé, maman et moi on faisait la vaisselle, et ils allaient se coucher. Moi, je restais dans la cuisine, à faire mes devoirs.

Maintenant, notre appartement était bien. Avant, on habitait dans le treizième, une seule chambre avec l'eau sur le palier. Quand le coin avait été démoli, on nous avait mis ici; on était prioritaires; dans cette Cité les Familles Nombreuses étaient prioritaires. On avait reçu le nombre de pièces auquel nous avions droit selon le nombre d'enfants. Les parents avaient une chambre, les garçons une autre, je couchais avec les bébés dans la troisième; on avait une salle d'eau, la machine à laver était arrivée quand les jumeaux étaient nés, et une cuisine-séjour où on mangeait; c'est dans la cuisine, où était la table, que je faisais mes devoirs. C'était mon bon moment: quel bonheur quand ils étaient tous garés, et que je me retrouvais seule dans la nuit et le silence! Le jour je n'entendais pas le bruit, je ne faisais pas attention; mais le soir j'entendais le silence. Le silence commençait à dix heures: les radios se taisaient, les piaillements, les voix, les tintements de vaisselles; une à une, les fenêtres s'éteignaient. A dix heures et demie c'était fini. Plus rien. Le désert. J'étais seule. Ah, comme c'était calme et paisible autour, les gens endormis, les fenêtres noires, sauf une ou deux derrière lesquelles quelqu'un veillait comme moi, seul, tranquille, jouissant de la paix.

CHRISTIANE ROCHEFORT.—*Les petits enfants du siècle.*

L'EMPRISE DE LA TÉLÉVISION

Peut-être y a-t-il des téléspectatrices qui peuvent regarder *Les Incorruptibles* en paix? A peine apparaissent-ils sur mont écran à moi que le téléphone se met à sonner. "C'est sûrement Solange... vas-y", chuchote mon mari, sans quitter l'écran des yeux. "Pourquoi moi? C'est la femme de ton frère... —Mais c'est toujours à toi qu'elle veut parler... —Taisez-vous, on n'entend plus rien!" crient les enfants.

En soupirant, je me lève et je vais décrocher.

—Allô! fait Solange...

Je m'efforce alors de ne pas perdre un mot des ordres donnés par Eliot Ness dans son téléphone tout en répliquant dans le mien à Solange par des onomatopées variées. Jusqu'au moment où elle me demande brusquement si je ne suis pas malade. Non, simplement en train de regarder *Les Incorruptibles* et, justement, ma chérie, puis-je te rappeler un peu plus tard? Elle s'exclame alors que ça, c'est inouï, que je regarde ces feuilletons idiots... Je suis furieuse. *Les Incorruptibles,* ce n'est pas idiot, c'est formidable. Bon. Elle ne veut pas m'embêter plus longtemps, d'ailleurs elle n'a pas la télé. Il lui faut seulement mon avis sur...

Quelques grognements étouffés de l'Homme et des enfants me font comprendre que la conversation les dérange. Je sors précipitamment de la pièce avec le téléphone.

Lorsque je reviens, le film est tellement avancé que je n'y comprends plus rien. Je demande aux autres ce qui s'est passé. Mais ils ont la bouche trop ouverte pour parler. Seule, ma fille marmonne vaguement qu'Eliot Ness est en train de poursuivre des gangsters. Je lui fais remarquer que c'est le cas tous les vendredis. Indignée par mon ironie ingrate, elle garde désormais le silence.

Quand le film est fini, l'Homme et les enfants déclarent que c'était le meilleur de la série. Absolument.

Hier, mon beau-frère m'a téléphoné. Il se demandait ce qu'il pourrait offrir à sa femme pour leur anniversaire de mariage.

—Une télévision, ai-je affirmé.

—Tiens, remarqua-t-il surpris, Solange ne m'en a jamais parlé. Tu crois que cela lui ferait plaisir?

—A elle, je ne sais pas, dis-je, à MOI, oui...

D'après NICOLE DE BURON.—*Article de "Marie-Claire"*.

L'HOMME AU VOLANT

L'homme au volant diffère profondément de l'homme au repos...

Parce que l'homme au volant éprouve un sentiment de puissance surhumaine, qui le grise, il s'irrite aisément contre tout ce qui s'oppose à son élan. A-t-il devant lui une femme qui conduit trop lentement, une voiture trop faible, un orage intérieur monte en lui: "Mais qu'est-ce qu'elle fait? Se croit-elle seule sur la route?" L'envie de dépasser grandit de telle manière qu'il en oublie toute prudence. Un piéton qui traverse avec mille précautions sur un passage clouté devient un ennemi. "Il le fait exprès!"

Ainsi montent les colères qui conduisent à ces échanges d'injures et de coups de poing de la route, brutaux et stupides, où des innocents laissent leur vie. De vieux instincts du fond des âges. En tout homme survit une bête ancestrale. Quelques milliers d'années de civilisation l'ont dressée. Dans l'ivresse de la vitesse, la brute oublie la société et ses lois. Elle serre la mâchoire et les poings; elle s'abandonne à la fureur animale. "Notre premier instinct est de tuer", disait un philosophe moderne. Nous avons appris à le dominer, mais au volant...

D'après ANDRÉ MAUROIS.

L'AUTOMOBILE

Les avantages que l'automobile nous apporte sont innombrables et indéniables. Nous en sommes tellement convaincus que nous trouvons superflu d'en parler. C'est plutôt aux inconvénients qu'on s'attaque: l'air des villes devenu irrespirable, le bruit continu de la circulation. Les embouteillages, la fatigue nerveuse, les accidents... Le plus grave est une sorte d'aliénation collective qui fait de nous parfois des esclaves dangereux de ces engins que nous devrions simplement utiliser comme des instruments.

Mais pourquoi ne pas admettre les avantages de l'automobile et avouer que, encore une fois, ses défauts sont à imputer à l'homme et non à la machine? L'automobile a multiplié les contacts humains, a raccourci les distances; elle nous donne une sorte d'indépendance de même que la possibilité de nous évader des villes fumeuses pour aller chercher des coins tranquilles à la campagne. Dans une civilisation de masse, où tout semble nous pousser d'une façon inéluctable vers ce que les sociologues appellent la "massification", l'automobile ne serait-elle pas un moyen d'affirmer les droits, la survivance, des choix de l'individu? Les transports collectifs sont souvent moins fatigants, meilleur marché, mais faute d'un aménagement convenable, n'avez-vous jamais éprouvé une sorte d'angoisse aux heures de pointe, dans un couloir de métro, où des milliers d'hommes et de femmes s'entassent silencieux, d'un air absent, anonyme et gris? Même dans les pays collectivisés on ouvre discrètement les portes à l'automobile: on vient d'apprendre que Fiat et Renault construiront des automobiles en Union soviétique...

Malgré tous ses inconvénients, il faut avouer que l'automobile marque notre civilisation en lui donnant un caractère dynamique, inconnu jusqu'à présent. Liberté de mouvement, possibilité de satisfaire le besoin, profondément humain, de voir et de connaître: si nous profitons de ces avantages que l'automobile nous offre, cela contribuera à accroître notre "conscience du monde". Mais, bien entendu, à une condition: que l'homme ne considère l'automobile ni comme un jouet —il y en a de moins dangereux!— ni comme un moyen de déchaîner ses instincts refoulés. Il y a un décalage entre progrès technique et développement humain. On produit des voitures —pour ne pas parler des fusées!— toujours plus puissantes, plus rapides et parfaites, tandis que l'homme n'atteint que très lentement —et encore!— un niveau acceptable de matûrité.

Mais, si un enfant se blesse avec les ciseaux qu'on lui a inprudemment donnés, serait-il sage de s'en prendre à cet outil si pratique de notre vie quotidienne?

PASQUALE BORGOMIO.

LES DIMANCHES

Si l'on demande à vingt personnes à quoi elles rêvent de les employer, on obtient vingt réponses opposées.

Pour les uns, c'est l'évasion vers la campagne, mais leurs voisins déclarent que rien n'est plus sinistre que les départs dans les transports en commun surpeuplés ou le désagrément de parcourir des routes où les voitures se croisent et se suivent à une allure frénétique; ils évoquent l'auberge malodorante ou l'hostellerie ruineuse, le pique-nique troublé par les fourmis, les araignées, les moustiques, les mouches, le désaccord entre les pélerins, la mauvaise humeur quasi-fatale des fins de journées harassantes, et jusqu'au désagrément des brassées de fleurs cueillies dans les champs, dont on croit nécessaire de s'encombrer, sachant d'ailleurs qu'elles seront fanées avant même d'arriver au logis.

Pourtant, il faut croire que cette somme d'ennuis peut procurer le bonheur, puisqu'ils sont des milliers qui émigrent ainsi, et ne pensent pendant six jours qu'à la joie qu'ils auront de rentrer fourbus.

Il en est qui s'enferment dans une salle de concert, d'autres qui restent chez eux et qui dorment, d'autres encore qui se lèvent avec l'aurore pour bricoler, c'est-à-dire pour travailler sans arrêt, plus que les autres jours.

Le lundi, on se réveille mécontent, et il faut deux jours de travail pour se remettre de ces vingt-quatre heures de loisirs.

MAURICE GARÇON, *Les Nouvelles littéraires*, 29 janvier 1953.

L'ART DE PERDRE SON TEMPS

Richard avait toujours mille petites choses à faire qui le détournaient longtemps du recueillement laborieux... La passion de l'ordre le torturait sans relâche. Allait-il se mettre au travail? Il délibérait d'abord s'il valait mieux se débarrasser de certaines lettres urgentes, ou se lancer franchement dans un rapport, ou procéder premièrement à une lecture annotée.

A ce point du débat intérieur, il se rappelait qu'il était plus sage d'aller se laver les mains. Il se préparait à le faire, quand son regard tombait sur le dictionnaire grand ouvert, depuis le matin, au milieu de la table.

Ranger le dictionnaire d'abord! Il s'y employait en soupirant. A peine le dictionnaire en place, le jeune homme apercevait ce petit bouquet de fleurs que l'on plaçait là, chaque jour, sur le bord de la tablette. Le bouquet était agréable, mais l'eau n'en avait point été changée depuis la veille. Il irait la changer lui-même, puisque la chose était à faire. Le bruit du robinet lui rappelait qu'il avait soif. Il posait le vase à fleurs pour aller quérir son verre, et, comme il avait coutume d'essuyer toujours le verre avant d'y porter ses lèvres, il retournait dans sa chambre pour y prendre une serviette. En la cherchant, il pensait non sans amertume, qu'il est absolument impossible de travailler quand on doit faire tout ce qui doit être fait.

Cependant, avec lenteur, la journée s'enfonçait dans le néant.

D'après GEORGES DUHAMEL.

CE QUE NOUS DEVONS AUX PREMIERS HOMMES

A l'époque de la pierre taillée, soulèvements et affaissements agitent l'écorce terrestre. Les glaciers vont et viennent: d'où des bouleversements profonds dans la faune et la flore; tantôt, lion, panthère, hippopotame, éléphant, mammouth vivent sur notre sol: tantôt, c'est le renne qui se multiplie. Tandis que se produisent ces oscillations formidables, l'homme, dont le cerveau se développe et qui de plus en plus se tient droit, prélude à son règne futur en fabriquant ses premiers outils... Peu d'objets sont aussi émouvants que ces outils qui nous content à larges traits l'histoire de nos lointains aïeux. Les hommes qui au cours des millénaires, les ont lentement perfectionnés sont souvent traités avec quelque dédain de "primitifs" et de "barbares". Injustice et ingratitude! Les résultats qu'ils ont obtenus peuvent nous paraître minces et, quand nous les imaginons réfugiés dans des cavernes où s'entassent os brisés et viandes putréfiées, nous les déclarons à bon droit misérables. Mais c'est à cette misère même qu'il faut mesurer le prix de leur effort. Il ont à se défendre contre des animaux redoutables; il leur faut, au prix de mille difficultés, de mille

périls, se procurer la nourriture quotidienne; et, au lieu de se laisser abêtir par cette tâche, ils demandent à l'esprit les moyens de la rendre moins ardue: tel perfectionnement à un outil représente un long effort d'observation, de réflexion; l'art de produire et d'utiliser le feu représente une victoire humaine autrement importante que tant de batailles dont le nom est resté célèbre.

Ces "sauvages" ont le sens de la beauté; ils se peignent, se parent de bracelets, de colliers, de couronnes. Chose inattendue, admirable, il y a un art paléolithique... Les hommes tentent des représentations humaines et animales; ils sculptent sur l'ivoire, peignent sur les parois des cavernes chevaux, bisons, sangliers, buffles, rennes... Les artistes d'alors excellent à discerner l'originalité des formes animales, à saisir une allure. Ils savent regarder et ils savent choisir. Il y a déjà en eux cet amour du vrai, ce sens de la vie qui seront les principes essentiels de l'art.

Gardons-nous donc de parler avec dédain de cet âge de la pierre taillée que les efforts de la science moderne commencent à faire revivre. Ces groupes humains furent misérables si nous comparons leur existence à la nôtre. Mais de toutes les gestes illustres qui se sont déroulées sur notre sol, quelle est celle qui vaut la leur? Ils ont été les initiateurs. Au prix d'un long et douloureux effort, ils se sont arrachés à l'animalité, ils ont commencé à dompter la matière, ils ont connu la beauté. Si l'humanité d'aujourd'hui voit s'ouvrir devant elle des espérances illimitées, elle le doit d'abord à ces ancêtres qui, taillant des silex ou traçant des images, ont fait le grand geste de libération.

D'après ALBERT BAYET.—*Histoire de France.*

LE LABEUR DES HUMAINS

Voilà bien longtemps qu'il dure le labeur des hommes! Contemplez un paysage, à la campagne ou à la ville; retirez-en la part de labeur que l'homme y a déposée, dans les champs ou les jardins, les voies ferrées ou les routes, les ponts, les cathédrales, les usines; les humbles maisons ou les châteaux... Vous ne verrez plus que la terre nue, hostile à la vie humaine, une terre qu'il a fallu apprivoiser et même dompter.

Le labeur des hommes, il a transformé la planète. Et déjà de la façon la plus rigoureuse, il lui a permis de subsister.

Aujourd'hui, dans notre société extraordinairement technifiée, industrialisée, où le résultat du travail de chacun n'apparaît que fragmentaire et assez décevant pour la plupart des ouvriers, bien des hommes travaillent simplement parce que c'est une nécessité impérieuse. Ils travaillent pour gagner de l'argent qui permettra de se procurer tout le reste: le nécessaire et le superflu, la satisfaction des besoins primordiaux, et une marge de jouissances multiples de plus en plus étendues. L'argent, simple signe d'échange des services rendus, est devenue une réalité-une fausse réalité-tellement envahissante qu'elle risque bien souvent de nous masquer le sens vrai du travail dans toutes ses dimensions.

Le travail, même manuel, ne doit pas être seulement le moyen de vivre matériellement; il doit développer l'homme lui-même dans son corps et dans son esprit. Le travail ne doit pas avoir pour seul but d'exploiter les richesses du sol ou du sous-sol, mais de transformer le monde, l'embellir et d'assurer la communication entre les hommes.

Le travail doit être accompli dans des conditions humaines. Et c'est ainsi qu'il sera accompli avec plus de goût, plus de joie, plus d'amour. Et tout cela composera un bel enthousiasme, celui qui permettra d'accomplir de grandes choses dans les plus modestes occupations, celui qui communiquera à la vie une tonalité de vrai bonheur.

D'après SUZANNE-MARIE DURAND, VIE.—*Choix de textes.*

SCIENCE PURE ET PROGRES TECHNIQUE

Les recherches de la science pure sont les sources fécondes dont découlent toujours rapidement les applications pratiques. Aussi toute conception ayant pour résultat de faire négliger les recherches désintéressées pour se consacrer uniquement à celles dont l'intérêt technique immédiat est évident, ne tarderait-elle pas, si elle prédominait, à avoir une influence néfaste et stérilisante sur la vie industrielle.

Pour faire cette démonstration on pourrait remonter très loin dans le passé et rappeler que l'effort des hommes pour connaître mieux les lois de la nature a toujours été orienté dans deux directions différentes, mais inséparables. D'une part, l'homme a soif de connaître et de comprendre; son intelligence qui est comme le couronnement des activités de la vie à la surface de notre planète, éprouve une satisfaction intense à résoudre les problèmes que lui pose le spectacle des phénomènes physiques et à parvenir à en pénétrer l'harmonie et la signification profonde: cette tendance est l'une des plus hautes qui soient dans l'homme et les conquêtes effectuées dans ce domaine sont véritablement des victoires de l'esprit. D'autre part, l'homme est pressé par les nécessités de la vie qui ne lui permettent pas de se consacrer uniquement à des recherches spéculatives: il doit lutter pour améliorer son existence et la défendre contre les dangers qui ne cessent de la menacer. Aussi est-il amené à utiliser ses connaissances sur les lois de la nature et sur les phénomènes physiques de façon à pouvoir les employer à son profit et c'est là le point de vue de la science appliquée, de l'industrie et des techniques. Mais on ne peut utiliser ses connaissances qu'après les avoir acquises et c'est ce qui donne aux recherches de la science pure une sorte d'antériorité sur les recherches à but pratique puisqu'en définitive et bien que ces deux genres de recherches soient souvent indissolublement liées, ce sont les premières qui seules peuvent fournir aux secondes les éléments dont elles ont besoin.

LOUIS DE BROGLIE.—*Savants et découvertes.*

BIOLOGIE ET HUMANISME

Il est extrêmement probable que, chez les êtres supérieurs eux-mêmes, on réalisera, un jour ou l'autre, de telles mutations dirigées. On peut imaginer qu'alors, à partir de cultures de tissus humains, on prépare des "hérédines" bénéfiques, destinées à ces "adultères chimiques" qui seraient de plus en plus largement pratiqués dans notre espèce. Ici, encore, nous touchons à la science-fiction: bornons-nous à noter que cette sorte de progrès aurait, elle aussi, pour conséquence d'unifier le patrimoine génétique humain.

Donner à tout être, au départ, les moyens "optima" de réalisation physique et mentale apparaîtrait inévitablement comme le but à atteindre. En vertu des tendances égalitaristes, qui font partie de notre idéal de civilisation, on s'appliquerait à réduire les inégalités naturelles, les disparités génétiques. A la limite, est-ce qu'on n'aboutirait pas à la suppression quasi complète de l'individualité?

Les injections d'humanine, d'eugénicols, seraient obligatoires, comme aujourd'hui les vaccinations, les parents n'ayant pas le droit de priver leurs enfants des meilleures chances d'être homme. L'enfant humain serait alors un enfant de groupe plus qu'un enfant de couple. Enfanter serait oeuvre collective. La notion de parenté biologique n'aurait plus évidemment le même sens qu'aujourd'hui. Je m'empresse de dire que je n'exprime pas là un espoir: dès qu'on touche à ce genre de questions, on ne sait plus très bien ce qu'il faut souhaiter et ce qu'il faut craindre...

JEAN ROSTAND.—*Biologie et Humanisme*, essais 1964, Introduction.

LA SCIENCE AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

Prenez une galère antique; quel est le moteur? —C'est la force des bras. Dans les flancs de ce beau navire il y a un enfer...

Dans l'antiquité vous aviez un autre travail presque aussi pénible que celui de la rame: c'était celui de la meule. Il n'y avait pas de moulin à eau ni à vent; on broyait le blé à force de bras. Tourner la meule était synonyme du plus cruel châtiment. Les moulins ont fait disparaître cette hideuse occupation.

Je suis convaincu que les progrès de la mécanique, de la chimie, seront la rédemption de l'ouvrier; que le travail matériel de l'humanité ira toujours en diminuant et en devenant moins pénible; que de la sorte l'humanité deviendra plus libre de vaquer à une vie heureuse, morale, intellectuelle.

Aimez la science; respectez-la: c'st la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.

ERNEST RENAN.—*Conférences.*

PAROLES D'UN INGÉNIEUR

Le jour doit venir où l'électricité sera à tout le monde, comme l'eau des fleuves, comme le vent du ciel... Elle circulera dans les villes telle que le sang même de la vie sociale. Dans chaque maison il y aura de simples robinets à tourner pour qu'on ait à profusion la force, la chaleur, la lumière, aussi aisément qu'on a aujourd'hui l'eau de source. Et, la nuit, dans le ciel noir, elle allumera un autre soleil qui éteindra les étoiles. Et elle supprimera l'hiver, elle fera naître l'éternel été.

E. ZOLA.

L'INFORMATIQUE

Depuis plus d'un siècle, le monde industrialisé a subi la domination absolue d'une seule découverte, le moteur, et de ses applications multiples: automobile, chemin de fer, avion, grue, tracteur. Toute notre façon de vivre est en-

core sous l'influence du moteur. Les villes sont pensées en fonction de la voiture ou du camion qui transportent les hommes et les marchandises. Les distances raccourcissent d'année en année avec de nouveaux avions, de nouveaux aérodromes, de nouvelles routes et autoroutes.

C'est toute l'organisation économique et sociale de la société industrielle qui est fondée sur le moteur. Y compris le problème le plus grave, celui de la guerre et de la paix: des états naissent ou meurent, des conflits éclatent qui peuvent à tout instant dégénérer à cause du pétrole. Ce pétrole sans lequel il n'y a pas d'industrie, pas d'armée, pas de ravitaillement, pas de transports parce que le moteur ne fonctionne pas.

Cependant, il est déjà détrôné pour une excellente et unique raison: dans cinq ou dix ans, aucune activité matérielle ou intellectuelle, ne sera plus possible sans l'ordinateur. D'ailleurs, c'est déjà vrai pour le moteur lui-même: extraire le pétrole, produire une automobile, construire l'avion moderne et l'autoroute, assurer le trafic routier ou la navigation aérienne ne se conçoivent plus sans l'ordinateur. On s'en était passé jusqu'ici? Assurément. De la même façon que l'homme s'est passé du feu, de l'imprimerie et de l'électricité pendant des millénaires.

DANIEL GARRIC.—*L'Informatique-Révolution totale.*

L'ORDINATEUR ET L'ENSEIGNEMENT

L'un des grands problèmes de l'enseignement moderne est son adaptation au niveau et au rythme de chaque élève. Un professeur ne peut s'occuper individuellement de ses 35 ou 40 élèves. Faute de temps, il lui est impossible d'analyser chaque cas, d'apercevoir les déficiences pour y remédier. Le professeur fait son cours pour toute la classe. Les uns suivent facilement, pourraient même aller plus vite. D'autres peinent, parfois se noient, alors qu'ils seraient sauvés par un autre système leur permettant de revenir en arrière et de revoir un point mal compris. De cette constation est née, voici quelques années, l'idée d'utiliser l'ordinateur dans l'enseignement. Plusieurs expériences sont actuellement en cours, notamment dans les facultés des sciences de Paris et de Toulouse.

L'enseignement programmé

En fait, tout a commencé avec la méthode de l'enseignement programmé Là, l'élève dispose d'un livre dans lequel on lui pose, selon une progression étudiée, des questions auxquelles il doit répondre. Si sa réponse est bonne (il vérifie avec la réponse cachée dans le livre), il passe à la question suivante. Mais tout cela ne vaut que si l'élève fait preuve de bonne volonté.

Différents essais ont été faits pour remplacer le livre par une machine et pour morceler à l'extrême —en propositions extrêmement simples ou items— les connaissances à enseigner.

L'aide de l'ordinateur

Il faut ensuite mettre dans la mémoire de l'ordinateur les questions correspondant aux items et leurs réponses; les réactions doivent être automatiquement manifestées par l'ordinateur à certaines réponses ou certains comportements de l'élève, grâce à des mécanismes de contrôle, d'analyse, etc. Bien sûr,

cela ne suffit pas. Encore faut-il relier l'ordinateur à chaque élève, en fournissant à ce dernier des moyens lui permettant de communiquer avec la machine.

La liaison ordinateur-élève est assurée par des éléments périphériques, ce que l'on appelle des terminaux, appareils individuels dont dispose chaque élève et qui sont reliés à l'ordinateur par ligne téléphonique.

L'appareil terminal est constitué par un clavier de machine à écrire permettant à l'élève de composer sa réponse à l'ordinateur; un écran sur lequel apparaissent les questions posées par la machine, les réponses de l'élève, des schémas; un crayon lumineux, minuscule caméra de télévision avec laquelle l'élève peut situer un point particulier de l'écran, et répondre ainsi à une question concernant un schéma; un projecteur de diapositives, commandé par l'ordinateur pour projeter des dessins, diagrammes, etc.; un écouteur permettant l'écoute d'une bande magnétique également commandé par l'ordinateur.

Dans cet ensemble évidemment fort coûteux, l'ordinateur devient une machine à enseigner aux grandes possibilités, capable de donner simultanément des leçons individuelles à des milliers d'élèves dispersés. Il peut en outre enseigner plusieurs matières différentes en même temps grâce à sa fantastique vitesse de fonctionnement (système du temps partagé).

Les avantages sont considérables. L'ordinateur suit l'élève pas à pas, l'analyse en permanence, le corrige, décide de le faire revenir en arrière ou avancer plus vite.

Mais l'ordinateur a des limites. Il ne peut pas enseigner ou juger n'importe quoi. Il n'est pas capable d'analyse combinatoire tant soit peu complexe. Il ne saurait juger une rédaction. Il ne peut que comparer une réponse qui lui est fournie, lettre par lettre, avec celle qui est inscrite dans sa mémoire. Ce qui ne va pas d'ailleurs sans problème lorsque l'élève fait des fautes d'orthographe!

JACQUES MASSELIN,.—*Le français scientifique et technique.*

L'ORDINATEUR CHEZ NOUS

Un aspirateur qui obéit à la voix de sa maîtresse... Une machine à laver capable de travailler toute une semaine sans que jamais personne n'ait à y porter la main... Un appareil vidéophone qui, sur un simple appel "téléphonique", vous apporte à domicile l'image des produits que vous vous proposez de commander à votre commerçant. Non, ces robots-prodiges ne sont pas du rêve; dans six à huit ans, vous pourrez les faire installer chez vous. Ils existent déjà à l'état de prototype dans divers laboratoires de recherche électronique, en Europe et aux Etats-Unis (probablement aussi au Japon) et ils n'attendent pour venir grossir la petite armée de nos esclaves électroniques (des esclaves qui obéissent au doigt et à l'œil) que de voir leurs prix, aujourd'hui prohibitifs, descendre à des niveaux raisonnables. En 1980!

Ce demain fabuleux que Jules Verne osait à peine imaginer frappe aujourd'hui à notre porte. Nous devons nous y préparer.

Demain, l'ordinateur, assistant indispensable de la ménagère, régnera en maître-esclave dans nos foyers. C'est lui qui réglera le travail de chacun des appareils incroyables qui nous seront fournis. A l'heure prévue par la ménagère, le dépoussiéreur commencera à patrouiller à travers les pièces de l'appartement, le visiophone alertera les commerçants du quartier pour connaître

les "affaires du jour", la cuisine totalement automatisée se sera mise en branle... En moins de dix minutes, la maîtresse de maison aura terminé sa tâche. Ayant clairement dicté ses ordres à son ordinateur elle n'aura plus qu'à le laisser faire, en toute confiance.

Dans cinq ans, c'est promis, on livrera des ordinateurs domestiques dont le volume ne dépassera pas celui d'une boîte à ouvrage. Dans dix ans, ce volume ne sera plus que celui d'une boîte à fiches. Dans quinze ans...

Voilà donc pour ce "cerveau" que vous commanderez vous-même, une fois pour toutes, chaque matin, en tapant sur son clavier comme on tape sur une machine à écrire. "Tu commenceras par faire le ménage, puis tu téléphoneras à la tante de Montpellier et enregistreras sa réponse, tu t'informeras des cours en bourse des actions de la famille et tu n'oublieras pas de surveiller les travaux scolaires des enfants". Tout le programme sera exécuté à la lettre.

UN UNIVERS OU LES APPAREILS OBÉISSENT AU DOIGT ET A L'OEIL

Et les robots ménagers obéissant à la parole? N'est-ce pas une invention fantastique que personne de sensé, un peu soucieux de sa réputation, n'aurait osé évoquer publiquement voilà seulement dix ans? Eh bien, on aurait eu tort d'être à ce point sceptique.

Cette libération par l'électronique ira tellement loin qu'un jour prochain, "n'importe qui pourra parler à n'importe qui, n'importe où, et à n'importe quel moment du jour et de la nuit."

Le téléphone lui-même se mettra à l'heure de la télévision; cela sous le nom de "vidéophone". Dans quatre ans, les Etats-Unis espèrent posséder un réseau de cent mille visiophones en service. La France, qui expérimente actuellement un nouveau système de transmissions de communications téléphoniques, appelé "tube guide d'ondes", sera parmi les premiers pays européens à se doter d'un système de visiophones, dans les toutes prochaines années.

Autre mode de communication: le tableau lumineux. Ce tableau est fait de myriades de petites lampes de phosphure de gallium pas plus grosses chacune qu'un grain de sel. Traversée par un courant électrique, chacune des lampes devient un point luminescent: l'élément d'une lettre ou d'un chiffre que l'on pourra ainsi vous "écrire" à distance, soit à la main, soit à la machine, en se servant d'un appareil très simple d'émission. Vous pourrez donc savoir de la sorte si votre épicier a enfin reçu la variété de fromage qui vous intéresse particulièrement! Il vous en préviendra sur votre tableau lumineux!

Aucune difficulté donc pour vos liaisons instantanées avec toutes les personnes qui sont indispensables à la bonne marche de votre intérieur; vous disposerez de tous les moyens de liaisons audiovisuelles que l'on peut souhaiter. Même votre documentation de maîtresse de maison ne vous tracassera plus. Sous un volume extrêmement réduit, vous aurez bientôt la possibilité de réunir tout ce que vous découvrirez d'intéressant dans les publications les plus diverses. Votre machine à photocopier sous un format minuscule vous préparera des microfiches qui seront immédiatement lisibles.

Déjà, dans un sac de dame, on peut loger une bibliothèque de cent-vingt-cinq livres. Elle consiste en un lecteur lumineux et sa provision de deux-cent-cinquante microfiches de quinze centimètres sur dix centimètres. Ce lecteur lu-

mineux est utilisable en n'importe quel lieu, car il fonctionne indifféremment sur le courant du secteur ou sur piles. Lecteur lumineux, piles et deux-cent-cinquante microfiches: cela pèse en tout trois kilos sept-cent-quarante. Or, deux-cent-cinquante microfiches représentent trente-mille documents différents: recettes de cuisine, renseignements pratiques, photographies et illustrations explicatives de toutes sortes, histoires, romans, listes d'adresses, etc. Tout ce que vous avez envie de conserver est mis ainsi sous une forme micro-miniaturisée et reste indéfiniment à votre disposition. Dans quelques années, on n'aura même plus besoin de fiches, vous enfermerez cette documentation colossale dans un cristal de bromure de potassium, grâce à un enregistreur-reproducteur à laser.

Ainsi se dessine tout un ensemble d'appareils audiovisuels qui servent à la fois à votre travail, à votre distraction et à votre culture. Les Américains ont déjà trouvé un nom pour désigner cet ensemble d'appareils: "Homecom", abréviation de "Home Communication Center", (Centre de Communication du foyer). Les spécialistes de la publicité américaine pensent que dans dix ans, le "Homecom" sera assez répandu pour qu'on songe réellement à l'utiliser pour entrer directement, personnellement, en contact avec chacun de nous.

C'est un nouveau monde qui s'ouvre désormais aux femmes du présent. L'avenir attend à notre porte. A nous de savoir si nous nous laisserons emprisonner dans le réseau de ses tentations ou si, plutôt, nous saurons profiter des avantages qu'il nous offre pour nous libérer des vieilles servitudes et tirer profit de nos nouveaux loisirs.

D'après LUCIEN BARNIER.—*Echo.*

L'ORDINATEUR A RECRÉÉ LA GENESE DES MONDES

125 000 équations simultanées mettant en jeu les forces de gravitation et de l'hydrodynamique ont permis de reconstituer—en 10 minutes de film—la vie d'une galaxie

Une grandiose expérience vient d'être tentée —et réussie— sur un grand ordinateur IBM 360/95 appartenant à l'Institut Goddard for Spaces Studies de la NASA. Une équipe de théoriciens astronomes a reconstitué la naissance et l'évolution d'une galaxie.

L'ordinateur a calcuté étape par étape les changements de forme d'une immense masse poussiéreuse qui donne naissance à cent mille étoiles. Les variations de la répartition de ces étoiles sous forme de points brillants sur fond noir ont été suivies de façon à englober deux milliards d'années. L'ensemble photographié donne quinze mille images que l'on a assemblées les unes après les autres sur un film. En passant ce film à raison de vingt-quatre images par seconde on obtient dix minutes d'un spectacle hallucinant: celui de la genèse des mondes. On voit la galaxie devenir sphérique puis s'aplatir, donner naissance à des bras spiralés, qui se dissolvent, disparaissent, puis se reforment à nouveau. Bref, toute une immense révolution que l'on ne soupçonnait guère et qui restitue en un "accéléré" démentiel l'histoire des tourbillons stellaires dont le cosmos est rempli.

Galaxie est une entité relativement récente dans nos connaissances puisque nous n'en voyons pas à l'œil nu, sinon la petite tache à peine visible de la

nébuleuse d'Andromède, par très belle nuit d'été. Les anciens ne connaissaient de la voûte céleste que les étoiles (et les planètes) et l'extraordinaire draperie laiteuse que Junon laissa tomber de son sein en allaitant Hercule.

C'est William Herschel qui, à la fin du XVIIIe siècle, grâce à son grand télescope, découvrit que le ciel était constellé de formations lumineuses diffuses analogues à Andromède. Que ces nébuleuses ,comme on les appelait alors, soient des systèmes stellaires immensément lointains on en discuta tout au long du XIXe siècle et encore au début du XXe.

Ce n'est que vers 1920 que la notion d'"univers-île" s'imposa définitivement. Et on en vint ensuite à qualifier ces univers-îles de galaxies par analogie avec notre Galaxie, celle dont nous faisons partie. En effet, la Voie lactée est une galaxie et on lui accorde le bénéfice de la majuscule parce que c'est la nôtre, celle dont le soleil n'est qu'une étoile entre des milliards et des milliards d'autres. La grande époque galactique commença en 1935 et pendant une vingtaine d'années avec les travaux de Hubble qui disposa des moyens d'observation exceptionnels qu'apportèrent les grand télescopes du mont Wilson et du mont Palomar.

Forêts et arbres

Ces immenses miroirs montrent, en effet, que les galaxies sont innombrables: des milliards. Les galaxies sont au cosmos ce que les étoiles sont aux galaxies. Quand on contemple une photographie de certains secteurs du ciel immensément lointains — de cent millions à un milliard d'années-lumière — on découvre que les étoiles, toutes proches, n'y sont plus que quelques-unes et les galaxies, très loin, se comptent par dizaines.

Des sphères, des ellipsoïdes

On observe des galaxies de diverses formes. Il y en a de parfaitement sphériques; ce sont, de loin, les plus grosses et elles doivent être faites d'une accumulation de quelque cinq mille milliards d'étoiles! Ces gigantesques formations s'étendent sur plusieurs centaines de milliers d'années-lumière, elles sont quelquefois légèrement aplaties, douées d'un mouvement de rotation d'ensemble.

Beaucoup moins massives sont les galaxies franchement ellipsoïdales. A la limite ces formations très régulières prennent la forme d'un disque plat avec une condensation centrale et un halo d'étoiles beaucoup plus dispersées mais dont l'homogénéité est manifeste: le tout tourne comme un bloc solidaire.

En plus de cette morphologie multiple, qui fait intervenir une répartition spatiale évidente, il y a un facteur temporel qui vient compliquer les choses.

En effet notre Galaxie, par exemple, est faite d'une association d'étoiles d'âges divers s'étageant entre la naissance actuelle et sept à huit milliards d'années. Le soleil en fait cinq, mais n'est pas la plus vieille, il doit y en avoir, d'évolution plus lente, qui atteignent peut-être les dix milliards. Or, tout autour de la Galaxie, selon une sphère, on observe quelque deux cents amas globulaires. Ces amas globulaires parfaitement sphériques sont constitués d'un nombre d'étoiles compris entre cent mille et un million. L'étude de ces étoiles montre qu'elles sont très vieilles, contemporaines de la formation de l'univers: douze à quinze milliards d'années.

Ainsi est-il en train de naître une nouvelle branche de l'astronomie: celle de dynamicien cosmologique. Il est assez déconcertant de constater que ces

nouveaux spécialistes jouent au créateur en lançant simplement leur ordinateur et en regardant ce qui se passe sur un écran. A croire que le Créateur est en train de faire lui-même cette expérience dans son super-ordinateur cosmique, à l'échelle des milliards d'ans, des milliards de parsecs et des milliards de milliards de mondes.

D'après CHARLES-NOEL MARTIN.—*Science et vie.*

LE COURAGE

Surtout qu'on ne nous accuse pas d'abaisser les courages. L'humanité est maudite si, pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la guerre, nuée terrible, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication. Le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tous ordres, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit; c'est de ne pas se rebuter d'un travail minutieux ou monotone et cependant de ménager à son regard, à son esprit quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de ne pas en être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.

D'après JEAN JAURES.—*Discours à la jeunesse.*

L'ARTISTE ET SON TEMPS

Un sage oriental demandait toujours, dans ses prières, que la divinité voulût bien lui épargner de vivre une époque intéressante. Comme nous ne sommes pas sages, la divinité ne nous a pas épargnés et nous vivons une époque intéressante. En tout cas elle n'admet pas que nous puissions nous débarrasser d'elle. Les écrivains d'aujourd'hui savent cela. S'ils parlent, les voilà critiqués et attaqués. Si, devenus modestes, ils se taisent, on ne leur parlera plus que de leur silence, pour le leur reprocher bruyamment.

Au milieu de ce vacarme, l'écrivain ne peut plus espérer se tenir à l'écart pour poursuivre les reflexions et les images qui lui sont chères. Jusqu'à présent, et tant bien que mal, l'abstention a toujours été possible dans l'histoire. Celui qui n'approuvait pas, il pouvait souvent se taire ou parler d'autre chose. Aujourd'hui tout est changé, le silence même prend un sens redoutable.

A partir du moment où l'abstention elle-même est considérée comme un choix, qu'on loue ou qu'on punit comme tel, l'artiste, qu'il le veuille ou non, est embarqué. Embarqué me paraît ici plus juste qu'engagé. Il ne s'agit pas en effet pour l'artiste d'un engagement volontaire, mais plutôt d'un service militaire obligatoire. Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps.

D'après ALBERT CAMUS.

POUR UNE LITTÉRATURE ENGAGÉE

Nous ne voulons par avoir honte d'écrire et nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire. Le souhaiterions-nous, d'ailleurs, que nous n'y parviendrions pas: personne ne peut y parvenir. Tout écrit possède un sens, même si ce sens est fort loin de celui que l'auteur avait rêvé d'y mettre. Pour nous, en effet, l'écrivain n'est ni Vestale, ni Ariel: il est "dans le coup" quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite. Si, à certaines époques, il emploie son art à forger des bibelots d'inanité sonore, cela même est un signe: c'est qu'il y a une crise des lettres et, sans doute, de la société, ou bien c'est que les classes dirigeantes l'ont aiguillé sans qu'il s'en doute vers une activité de luxe, de crainte qu'il ne s'en aille grossir les troupes révolutionnaires...

Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ;elle est sa chance unique: elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle. On regrette l'indifférence de Balzac devant les journées de 48, l'incompréhension apeurée de Flaubert en face de la Commune; on le regrette *pour eux:* il y a là quelque chose qu'ils ont manqué pour toujours. Nous ne voulons rien manquer de notre temps: peut-être en est-il de plus beaux, mais c'est le nôtre; nous n'avons que cette vie à vivre, au milieu de cette guerre, de cette révolution peut-être. Nous sommes convaincus qu'on ne peut pas tirer son épingle du jeu. Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action. Celui qui consacrerait sa vie à faire des romans sur les Hittites, son abstention serait par elle-même une prise de position. L'écrivain est en **situation** dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain.

D'après JEAN-PAUL SARTRE.—*Les Temps modernes.* N.º 1, octobre 1945

LA CONTESTATION D'UNE NATURE FÉMININE

«Pour l'auteur, la femme a été jusqu'à présent l'Autre par rapport à l'homme. Simone de Beauvoir pense que cette aliénation n'est pas liée à la nature même de la femme, mais résulte de circonstances historiques, sociales, etc. C'est par le travail et le métier que la femme peut conquérir sa dignité d'être humain.»

D'après A. CHASSANG.—*Recueil de textes littéraires français,* XXe siècle.

Tels les pouilleux insouciants qui grattent allégrement leur vermine, la femme jouit de cet incomparable privilège: l'irresponsabilité. Sans peine, sans charge, sans souci, elle a manifestement "la meilleure part". Ce qui est troublant c'est que par une perversité entêtée —liée sans doute au péché originel— à travers siècles et pays les gens qui ont la meilleure part crient toujours à leurs bienfaiteurs: C'est trop! Je me contenterai de la vôtre! Mais les capitalistes magnifiques, les généreux colons, les mâles superbes s'entêtent: Gardez la meilleure part, gardez-la!

Le fait est que les hommes rencontrent chez leur compagne plus de complicité que l'oppresseur n'en trouve habituellement chez l'opprimé; et ils s'en autorisent avec mauvaise foi pour déclarer qu'elle a voulu la destinée qu'ils lui ont imposée. On a vu qu'en vérité toute son éducation conspire à lui barrer les chemins de la révolte et de l'aventure; la société entière —à commencer par ses parents respectés— lui ment en exaltant la haute valeur de l'amour, du dévouement, du don de soi et en lui dissimulant que ni le mari, ni les enfants ne seront disposés à en supporter la charge encombrante. Elle accepte allégrement ces mensonges parce qu'ils l'invitent à suivre la pente de la facilité; et c'est là le pire crime que l'on commet contre elle; dès son enfance et tout au long de sa vie on la gâte, on la corrompt en lui désignant comme sa vocation cette démission qui tente tout existant angoissé de sa liberté; si on invite un enfant à la paresse en l'amusant tout le jour sans lui donner l'occasion d'étudier, sans lui en montrer l'utilité, on ne dira pas quand il atteint l'âge d'homme qu'il a choisi d'être incapable et ignorant: c'est ainsi qu'on élève la femme, sans jamais lui enseigner la nécessité d'assumer elle-même son existence; elle se laisse volontiers aller à compter sur la protection, l'amour, le secours, la direction d'autrui; elle se laisse fasciner par l'espoir de pouvoir sans rien *faire* réaliser son être. Elle a tort de céder à la tentation; mais l'homme est mal venu de le lui reprocher puisque c'est lui-même qui l'a tentée. Quand un conflit éclatera entre eux, chacun tiendra l'autre pour responsable de la situation; elle lui reprochera de l'avoir créée: on ne m'a pas appris à raisonner, à gagner ma vie... Il lui reprochera de l'avoir acceptée: tu ne sais rien, tu es une incapable ...Chaque sexe croit se justifier en prenant l'offensive: mais les torts de l'un n'innocentent pas l'autre.

Les innombrables conflits qui mettent aux prises les hommes et les femmes viennent de ce qu'aucun des deux n'assume toutes les conséquences de cette situation que l'un propose et que l'autre subit; cette notion incertaine d'"égalité dans l'inégalité", dont l'un se sert pour masquer son despotisme et l'autre sa lâcheté, ne résiste pas à l'expérience: dans leurs échanges, la femme se réclame de l'égalité abstraite qu'on lui a garantie, et l'homme de l'inégalité concrète qu'il constate.

SIMONE DE BEAUVOIR.—*Le Deuxième Sexe.*

LE PASSE-MURAILLE

Un modeste fonctionnaire de 43 ans, Dutilleul, s'est brusquement découvert le don de passer à travers les murailles. Il en profite d'abord pour mystifier un sous-chef de bureau qui l'avait humilié. Puis, mis en goût par ce premier succès, il s'enhardit et se fait cambrioleur. (G. MAUGER.)

Le premier cambriolage auquel se livra Dutilleul eut lieu dans un grand établissement de crédit de la rive droite. Ayant traversé une douzaine de murs et de cloisons, il pénétra dans divers coffres-forts, emplit ses poches de billets de banque et, avant de se retirer, signa son larcin à la craie rouge, du pseudonyme de Garou-Garou, avec un fort joli paraphe qui fut reproduit le lendemain par tous les journaux. Au bout d'une semaine, ce nom de Garou-Garou connut une extraordinaire célébrité. La sympathie du public allait sans réserve à ce prestigieux cambrioleur qui narguait si joliment la police. Il se signalait chaque nuit par un nouvel exploit accompli soit au détriment d'une banque, soit à celui d'une bijouterie ou d'un riche particulier. A Paris comme en province, il n'y avait point de femme un peu rêveuse qui n'eût le fervent désir d'appartenir corps et âme au terrible Garou-Garou. Après le vol du fameux diamant de Burdigala et le cambriolage du Crédit municipal, qui eurent lieu la même semaine, l'enthousiasme de la foule atteignit au délire. Le ministre de l'Intérieur dut démissionner, entraînant dans sa chute le ministre de l'Enregistrement. Cependant, Dutilleul, devenu l'un des hommes les plus riches de Paris, était toujours ponctuel à son bureau et on parlait de lui pour les palmes académiques. Le matin, au ministère de l'Enregistrement, son plaisir était d'écouter les commentaires que faisaient les collègues sur ses exploits de la veille. "Ce Garou-Garou, disaient-ils, est un homme formidable, un surhomme, un génie." En entendant de tels éloges, Dutilleul devenait rouge de confusion et, derrière le lorgnon à chaînette, son regard brillait d'amitié et de gratitude. Un jour, cette atmosphère de sympathie le mit tellement en confiance qu'il ne crut pas pouvoir garder le secret plus longtemps. Avec un reste de timidité, il considéra ses collègues groupés autour d'un journal relatant le cambriolage de la Banque de France, et déclara d'une voix modeste: "Vous savez, Garou-Garou, c'est moi." Un rire énorme et interminable accueillit la confidence de Dutilleul qui reçut, par dérision, le surnom de Garou-Garou. Le soir, à l'heure de quitter le ministère, il était l'objet de plaisanteries sans fin de la part de ses camarades et la vie lui semblait moins belle.

Quelques jours plus tard, Garou-Garou se faisait pincer par une ronde de nuit dans une bijouterie de la rue de la Paix. Il avait apposé sa signature sur le comptoir-caisse et s'était mis à chanter une chanson à boire en fracassant différentes vitrines à l'aide d'un hanap en or massif. Il lui eût été facile de s'enfoncer dans un mur et d'échapper ainsi à la ronde de nuit, mais tout porte à croire qu'il voulait être arrêté, et probablement à seule fin de confondre ses collègues dont l'incrédulité l'avait mortifié. Ceux-ci, en effet, furent bien surpris, lorsque les journaux du lendemain publièrent en première page la photographie de Dutilleul. Ils regrettèrent amèrement d'avoir méconnu leur génial camarade et lui rendirent hommage en se laissant pousser une petite barbiche. Certains même, entraînés par le remords et l'admiration, tentèrent de se

faire la main sur le portefeuille ou la montre de famille de leurs amis et connaissances.

On jugera sans doute que le fait de se laisser prendre par la police pour étonner quelques collègues témoigne d'une grande légèreté, indigne d'un homme exceptionnel, mais le ressort apparent de la volonté est fort peu de chose dans une telle détermination. En renonçant à la liberté, Dutilleul croyait céder à un orgueilleux désir de revanche, alors qu'en réalité il glissait simplement sur la pente de sa destinée. Pour un homme qui passe à travers les murs, il n'y a point de carrière un peu poussée s'il n'a tâté au moins une fois de la prison. Lorsque Dutilleul pénétra dans les locaux de la Santé, il eut l'impression d'être gâté par le sort. L'épaisseur des murs était pour lui un véritable régal. Le lendemain même de son incarcération, les gardiens découvrirent avec stupeur que le prisonnier avait planté un clou dans le mur de sa cellule et qu'il y avait accroché une montre en or appartenant au directeur de la prison. Il ne put ou ne voulut révéler comment cet objet était entré en sa possession. La montre fut rendue à son propriétaire et, le lendemain, retrouvée au chevet de Garou-Garou avec le tome premier des *Trois Mousquetaires* emprunté à la bibliothèque du directeur. Le personnel de la Santé était sur les dents. Les gardiens se plaignaient en outre de recevoir des coups de pied dans le derrière, dont la provenance était inexplicable. Il semblait que les murs eussent, non plus des oreilles, mais des pieds. La détention de Garou-Garou durait depuis une semaine, lorsque le directeur de la Santé, en pénétrant un matin dans son bureau, trouva sur sa table la lettre suivante:

"Monsieur le directeur. Me reportant à notre entretien du 17 courant et, pour mémoire, à vos instructions générales du 15 mai de l'année dernière, j'ai l'honneur de vous informer que je viens d'achever la lecture du second tome des *Trois Mousquetaires* et que je compte m'évader cette nuit entre onze heures vingt-cinq et onze heures trente-cinq. Je vous prie, monsieur le directeur, d'agréer l'expression de mon profond respect. GAROU.-GAROU."

Malgré l'étroite surveillance dont il fut l'objet cette nuit-là, Dutilleul s'évada à onze heures trente. Connue du public le lendemain matin, la nouvelle souleva partout un enthousiasme magnifique. Cependant, ayant effectué un nouveau cambriolage qui mit le comble à sa popularité, Dutilleul semblait peu soucieux de se cacher et circulait à travers Montmartre sans aucune précaution. Trois jours après son évasion, il fut arrêté rue Caulaincourt au café du Rêve, un peu avant midi, alors qu'il buvait un vin blanc citron avec des amis.

Reconduit à la Santé et enfermé au triple verrou dans un cachot ombreux, Garou-Garou s'en échappa le soir même et alla coucher à l'appartement du directeur, dans la chambre d'ami. Le lendemain matin, vers neuf heures, il sonnait la bonne pour avoir son petit déjeuner et se laissait cueillir au lit, sans résistance, par les gardiens alertés. Outré, le directeur établit un poste de garde à la porte de son cachot et le mit au pain sec. Vers midi, le prisonnier s'en fut déjeuner dans un restaurant voisin de la prison et, après avoir bu son café, téléphona au directeur.

"Allo! Monsieur le directeur, je suis confus, mais tout à l'heure, au moment de sortir, j'ai oublié de prendre votre portefeuille, de sorte que je me trouve en panne au restaurant. Voulez-vous avoir la bonté d'envoyer quelqu'un pour régler l'addition?"

MARCEL AYMÉ, *Le Passe-Muraille*

LA PESTE

Dans le fragment suivant, Camus développe le thème de la solidarité: les grands problèmes, les grands maux, nous concernent tous.

A partir de ce moment, il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous. Jusque-là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportées ces événements singuliers, chacun de nos convitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire. Et sans doute cela devait continuer. Mais une fois les portes fermées, ils s'aperçurent qu'ils étaient tous pris dans le même sac et qu'il fallait s'en arranger. C'est ainsi, par exemple, qu'un sentiment aussi individuel que celui de la séparation d'avec un être aimé devint soudain, dès les premières semaines, celui de tout un peuple, et, avec la peur, la souffrance principale de ce long temps d'exil.

Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut, en effet, la soudaine séparation où furent placés des êtres qui n'y étaient pas préparés. Des mères et des enfants, des époux, des amants qiu avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire, qui s'étaient embrassés sur le quai de notre gare avec deux ou trois recommandations, certains de se revoir quelques jours ou quelques semaines plus tard, enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits par ce départ de leurs préoccupations habituelles, se virent d'un seul coup éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer. Car la fermeture s'était faite quelques heures avant que l'arrêt préfectoral fût publié, et, naturellement, il était impossible de prendre en considération les cas particuliers. On pout dire que cette invasion brutale de la maladie eut pour premier effet d'obliger nos concitonyens à agir comme s'ils n'avaient pas de sentiments individuels. Dans les premières heures de la journée où l'arrêté entra en vigueur, la préfecture fut assaillie par une foule de demandeurs qui, au téléphone ou auprès des fonctionnaires, exposaient des situations également intéressantes, et, en même temps, également impossibles à examiner. A la vérité, il fallut plusieurs jours pour que nous nous rendissions compte que nous nous trouvions dans une situations sans compromis, et que les mots "transiger", "faveur", "exception", n'avaient plus de sens.

LA PESTE

Le docteur Rieux après avoir pratiqué sans succès les interventions habituelles, a décidé d'essayer sur un enfant, afin de le sauver, le sérum du docteur Castel, qui est son dernier espoir. Or, malgré une résistance plus forte contre la maladie, l'enfant meurt. L'attitude du docteur Rieux, non croyant, diffère, naturellement, de celle du prêtre Paneloux. L'idée essentielle sur laquelle s'achève ce morceau est l'idée de collaboration entre les hommes, quelles que soient leurs croyances, pour lutter contre les maux qui oppriment l'humanité.

Mais brusquement, les autres malades se turent. Le docteur reconnut alors que le cri de l'enfant avait faibli, qu'il faiblissait encore et qu'il venait de s'arrêter. Autour de lui, les plaintes reprenaient, mais sourdement, et comme

un écho lointain de cette lutte qui venait de s'achever. Car elle s'était achevée. Castel était passé de l'autre côté du lit et dit que c'était fini. La bouche ouverte, mais muette, l'enfant reposait au creux des couvertures en désordre, rapetissé tout d'un coup, avec des restes de larmes sur son visage.

Paneloux s'approcha du lit et fit les gestes de la bénédiction. Puis il ramassa ses robes et sortit par l'allée centrale.

Mais Rieux quittait déjà la salle, d'un pas si précipité, et avec un tel air, que lorsqu'il dépassa Paneloux, celui-ci tendit le bras pour le retenir.

"Allons, Docteur", lui dit-il.

Dans le même mouvement emporté, Rieux se retourna et lui jeta avec violence:

"Ah! celui-là, au moins, était innocent, vous le savez bien!"

Puis il se détourna et, franchissant les portes de la salle avant Paneloux, il gagna le fond de la cour d'école. Il s'assit sur un banc, entre les petits arbres poudreux, et essuya la sueur qui lui coulait déjà dans les yeux. Il avait envie de crier encore pour dénouer enfin le noeud violent qui lui broyait le coeur. La chaleur tombait lentement entre les branches des ficus. Le ciel bleu du matin se couvrait rapidement d'une taie blanchâtre qui rendait l'air plus étouffant. Rieux se laissa aller sur son banc. Il regardait les branches, le ciel, retrouvant lentement sa respiration, ravalant peu à peu sa fatigue.

"Pourquoi m'avoir parlé avec cette colère? dit une voix derrière lui. Pour moi aussi, ce spectacle était insupportable."

Rieux se retourna vers Paneloux:

"C'est vrai, dit-il. Pardonnez-moi. Mais la fatigue est une folie. Et il y a des heures dans cette ville où je ne sens plus que ma révolte.

—Je comprends, murmura Paneloux. Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre."

Rieux se redressa d'un seul coup. Il regardait Paneloux, avec toute la force et la passion dont il était capable, et secouait la tête.

"Non, mon Père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés."

Sur le visage de Paneloux, une ombre bouleversée passa.

"Ah! Docteur, fit-il avec tristesse, je viens de comprendre ce qu'on appelle la grâce."

Mais Rieux s'était laissé aller de nouveau sur son banc. Du fond de sa fatigue revenue, il répondit avec plus de douceur:

"C'est ce que je n'ai pas, je le sais. Mais je ne veux pas discuter cela avec vous. Nous travaillons ensemble pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. Cela est seul important."

Paneloux s'assit près de Rieux. Il avait l'air ému.

"Oui, dit-il, oui, vous aussi vous travaillez pour le salut de l'homme."

Rieux essayait de sourire.

"Le salut de l'homme est un trop grand mot pour moi. Je ne vais pas si loin. C'est sa santé qui m'intéresse, sa santé d'abord."

Paneloux hésita.

"Docteur", dit-il.

Mais il s'arrêta. Sur son front aussi la sueur commençait à ruisseler. Il murmura: "Au revoir", et ses yeux brillaient quand il se leva. Il allait partir quand Rieux, qui réfléchissait, se leva aussi et fit un pas vers lui.

"Pardonnez-moi encore, dit-il. Cet éclat ne se renouvellera plus."
Paneloux tendit sa main et dit avec tristesse:
"Et pourtant je ne vous ai pas convaincu!
—Qu'est-ce que cela fait? dit Rieux. Ce que je hais, c'est la mort et le mal, vous le savez bien. Et que vous le vouliez ou non, nous sommes ensemble pour les souffrir et les combattre."
Rieux retenait la main de Paneloux.
"Vous voyez, dit-il en évitant de le regarder, Dieu lui-même ne peut maintenant nous séparer."

ALBERT CAMUS.—*La peste.*

TERRE DES HOMMES

Dans ces lignes, denses d'émotion, Saint-Exupéry nous met en présence d'un accablant témoignage de notre temps: l'existence de l'esclavage en plein vingtième siècle.

"Cache-moi dans un avion pour Marrakech..."
Chaque soir, à Juby, cet esclave des Maures m'adressait sa courte prière. Après quoi, ayant fait son possible pour vivre, il s'asseyait les jambes en croix et préparait mon thé. Désormais paisible pour un jour, s'étant confié, croyait-il, au seul médecin qui pût le guérir, ayant sollicité le seul dieu qui pût le sauver. Ruminant désormais, penché sur la bouilloire, les images simples de sa vie, les terres noires de Marrakech, ses maisons roses, les biens élémentaires dont il était dépossédé Il ne m'en voulait pas de mon silence, ni de mon retard à donner la vie: je n'étais pas un homme semblable à lui, mais une force à mettre en marche, mais quelque chose comme un vent favorable, et qui se lèverait un jour sur sa destinée.
Pourtant, simple pilote, chef d'aéroport pour quelques mois à Cap Juby, disposant pour toute fortune d'une baraque adossée au fort espagnol, et, dans cette baraque, d'une cuvette, d'un broc d'eau salée, d'un lit trop court, je me faisais moins d'illusions sur ma puissance:
"Vieux Bark, on verra ça..."
Je connaissais d'autres esclaves.
Ils entrent sous la tente quand le chef a tiré de la caisse aux trésors le réchaud, la bouilloire et les verres, de cette caisse lourde d'objets absurdes, de cadenas sans clefs, de vases de fleurs sans fleurs, de glaces à trois sous, de vieilles armes, et qui, échoués ainsi en plein sable, font songer à l'écume d'un naufrage.
Alors l'esclave, muet, charge le réchaud de brindilles sèches, souffle sur la braise, remplit la bouilloire, fait jouer pour des efforts de petite fille, des muscles qui déracineraient un cèdre. Il est paisible. Il est pris par le jeu: faire le thé, soigner les chameaux, manger. Sous la brûlure du jour, marcher vers la nuit, et sous la glace des étoiles nues souhaiter la brûlure du jour.
Parfois l'esclave noir, s'accroupissant devant la porte, goûte le vent du soir. Dans ce corps pesant de captif, les souvenirs ne remontent plus. A peine se souvient-il de l'heure du rapt, de ces coups, de ces cris, de ces bras d'homme qui l'ont renversé dans sa nuit présente. Il s'enfonce, depuis cette heure-

là, dans un étrange sommeil, privé comme un aveugle de ses fleuves lents du Sénégal ou de ses villes blanches du Sud-Marocain, privé comme un sourd des voix familières. Il n'est pas malheureux, ce noir, il est infirme. Tombé un jour dans le cycle de la vie des nomades, lié à leurs migrations, attaché pour la vie aux orbes qu'ils décrivent dans le désert, que conserverait-il de commun, désormais, avec un passé, avec un foyer, avec une femme et des enfants qui sont, pour lui, aussi morts que des morts?

Des hommes qui ont vécu longtemps d'un grand amour, puis en furent privés, se lassent parfois de leur noblesse solitaire. Ils se rapprochent humblement de la vie, et, d'un amour médiocre, font leur bonheur. Ils ont trouvé doux d'abdiquer, de se faire serviles, et d'entrer dans la paix des choses. L'esclave fait son orgueil de la braise du maître.

"Tiens, prends", dit parfois le chef au captif.

C'est l'heure où le maître est bon pour l'esclave à cause de cette rémission de toutes les fatigues, de toutes les brûlures, à cause de cette entrée, côte à côte, dans la fraîcheur. Et il lui accorde un verre de thé. Et le captif, alourdi de reconnaissance, baiserait, pour ce verre de thé, les genoux du maître. L'esclave n'est jamais chargé de chaînes. Qu'il en a peu besoin! Qu'il est fidèle! Qu'il renie sagement en lui le roi noir dépossédé: il n'est plus qu'un captif heureux.

Un jour, pourtant, on le délivrera. Quand il sera trop vieux pour valoir ou sa nourriture ou ses vêtements, on lui accordera une liberté démesurée. Pendant trois jours, il se proposera en vain de tente en tente, chaque jour plus faible, et vers la fin du troisième jour, toujours sagement, il se couchera sur le sable. J'en ai vu ainsi, à Juby, mourir nus. Les Maures coudoyaient leur longue agonie, mais sans cruauté, et les petits des Maures jouaient près de l'épave sombre, et, à chaque aube, couraient voir par jeu si elle remuait encore, mais sans rire du vieux serviteur. Cela était dans l'ordre naturel. C'était comme si on lui eût dit: "Tu as bien travaillé, tu as droit au sommeil, va dormir." Lui, toujours allongé, éprouvait la faim qui n'est qu'un vertige, mais non l'injustice qui seule tourmente. Il se mêlait peu à peu à la terre. Séché par le soleil et reçu par la terre. Trente années de travail, puis ce droit au sommeil et à la terre.

LA MORT DU PROFESSEUR

Parmi les nombreux témoignages des horreurs des camps d'extermination, voici un récit profondément déchirant dans sa sobre simplicité.

Les Juifs de Treblinka, qui étaient cependant arrivés à un point de saturation tel que la mort avait perdu pour eux beaucoup de ses vertus émotives, appelaient cet exercice la "course des morts" (1).

Au début de l'exercice, dans un dernier mouvement de solidarité, les condamnés restaient en un groupe compact mais bientôt les fouets entraient en action, s'abattant sur les derniers. Ceux-ci alors accéléraient pour se fondre

(1) Cet «exercice», qui consiste à faire courir sous les coups des fouets un groupe de prisonniers, ne s'arrêtait que lorsque le quart des personnes composant le groupe étaient tombées.

dans la masse, mais, les avant-derniers, à leur tour, accéléraient, afin de ne pas passer les derniers et le mouvement de panique gagnait de proche en proche, l'ensemble du peloton qui, à partir de ce moment commençait à s'effilocher. C'est alors que commençait le drame qui durerait autant que la volonté de vivre des plus faibles.

L'une des "courses des morts" la plus tragique fut celle au cours de laquelle mourut le professeur Mehring. Lorsqu'il était arrivé à Treblinka, un de ses anciens élèves, Willenberg, avait réussi à le sauver puis, avec quelques autres camarades, il avait veillé sur lui. En effet, le professeur Mehring était âgé et il n'y avait pas de place pour les personnes âgées à Treblinka.

Le professeur Mehring avait été une des grandes personnalités du ghetto de Lodz. Des amis chrétiens lui avaient proposé de venir se réfugier chez eux, mais il avait refusé. Il venait d'apprendre que les convois de Juifs qui quittaient Lodz ne les emmenaient pas défricher les terres incultes de l'Est mais qu'ils allaient à Treblinka et que, Treblinka, c'était la mort. Chaque jour, il voyait les Juifs partir sans opposer la moindre résistance. Il fallait leur révéler la vérité, il fallait qu'ils s'organisent, il fallait résister. Il fut déporté avant d'avoir pu convaincre un seul Juif. Dans la Rome ancienne, on tranchait la tête des messagers de mauvaises nouvelles; à Lodz, à Vilna, comme à Byalystok et à Varsovie, on se contentait de ne pas les écouter.

Le professeur Mehring avait compris que le peuple juif traversait une de ses plus grandes crises et, le soir dans la baraque, il réunissait autour de lui quelques prisonniers pour leur expliquer sa vision du monde et les supplier de rester en vie... Dans ce monde de mort, il n'y avait en lui ni amertume, ni colère ni désir de se venger, seulement cette volonté de comprendre.

Malgré toutes les précautions de ses amis, un jour à l'appel, il avait été sorti des rangs. Quand le peloton avait commencé à s'effilocher, une brusque et extraordinaire volonté de vivre l'avait saisi et il s'était mis à courir comme un forcené. L'officier l'avait remarqué et, lorsque le quart fut tombé, il fit continuer l'exercice pour voir jusqu'où pourrait tenir le vieillard qui courait à quelques mètres derrière les autres.

—Si tu les rattrapes, tu auras la vie sauve, lui cria-t-il.

Et il donna l'ordre de fouetter le groupe des survivants.

Ils hésitèrent et ralentirent pour aider le professeur mais les coups redoublèrent, les faisant chanceler, déchirant leurs vêtements, couvrant leur visage de sang. Aveuglés de sang, ivres de douleur, ils accélérèrent de nouveau. Le professeur qui avait gagné du terrain, en les voyant s'éloigner de nouveau, lança ses bras en avant, comme pour les saisir et comme pour supplier. Il trébucha une fois, puis une seconde; son corps écartelé sembla se désarticuler; il tenta une nouvelle fois de retrouver son équilibre puis, soudain, se raidit et s'effondra dans la poussière. Quand les allemands s'approchèrent de lui, ils virent un filet de sang couler de sa bouche. Le professeur Mehring était mort.

D'après JEAN-FRANÇOIS STEINER, Treblinka, 1966.

LA CONDITION HUMAINE

«Les communistes viennent de soulever Shangaï contre les oppresseurs de la Chine, Européens ou grands féodaux asiatiques 1927. Mais les nationalistes chinois, qui se sont, un temps, alliés aux communistes, font exécuter les chefs de l'insurrection. L'un de ceux-ci, Katow, attend avec d'autres prisonniers le moment d'être brûlé vif dans une chaudière de locomotive; il pourrait, comme l'a fait son camarade Kyo, se suicider avec du cyanure de potassium; mais dans un élan de générosité, il donne son poison à deux de ses compagnons.»

G. MAUGER.—*La France et ses écrivains.*

"Hé là, dit-il à voix très basse. Souen, pose ta main sur ma poitrine, et prends dès que je la toucherai; je vais vous donner mon cyanure. Il n'y en a absolument que pour deux."

Il avait renoncé à tout, sauf à dire qu'il n'y en avait que pour deux. Couché sur le côté, il brisa le cyanure en deux. Les gardes masquaient la lumière qui les entourait d'une auréole trouble; mais n'allaient-ils pas bouger? Impossible de voir quoi que ce fût; ce don de plus que sa vie, Katow le faisait à cette main chaude qui reposait sur lui, pas même à des corps, pas même à des voix. Elle se crispa comme un animal, se sépara de lui aussitôt. Il attendit, tout le corps tendu. Et soudain, il entendit l'une des deux voix: "C'est perdu. Tombé."

Voix à peine altérée par l'angoisse, comme si une telle catastrophe n'eut pas été possible, comme si tout eût dû s'arranger. Pour Katow aussi, c'était impossible. Une colère sans limites montait en lui mais retombait, combattue par cette impossibilité. Et pourtant! Avoir donné *cela* pour que cet idiot le perdît!

—Devant mon corps. Je n'ai pas pu tenir quand Souen l'a passé; je suis aussi blessé à la main.

—Il a fait tomber les deux", dit Souen.

Sans doute cherchaient-ils entre eux. Ils cherchèrent ensuite entre Katow et Souen, sur qui l'autre était probablement presque couché, car Katow sans rien voir, sentait près de lui la masse de deux corps. Il cherchait lui aussi, s'efforçant de vaincre sa nervosité, de poser sa main à plat, de dix centimètres en dix centimètres, partout où il pouvait atteindre. Leurs mains frôlaient la sienne. Et tout à coup une des deux la prit, la serra, la conserva.

"Même si nous ne trouvons rien..." dit une des voix. Katow, lui aussi, serrait la main, à la limite des larmes, pris par cette pauvre fraternité sans visage, presque sans vraie voix (tous les chuchotements se ressemblent) qui lui était donnée dans cette obscurité contre le plus grand don qu'il eût jamais fait, et qui était peut-être fait en vain. Bien que Souen continuât à chercher, les deux mains restaient unies. L'étreinte devint soudain crispation:

"Voilà."

O résurrection!... Mais:

"Tu es sûr que ce ne sont pas des cailloux?" demanda l'autre.

Il y avait beaucoup de morceaux de plâtre par terre.

"Donne!" dit Katow.

Du bout des doigts, il reconnut les formes.

Il les rendit —les rendit—, serra plus fort la main qui cherchait à nouveau la sienne, et attendit, tremblant des épaules, claquant des dents.

"Pourvu que le cyanure ne soit pas décomposé, malgré le papier d'argent", pensa-t-il .La main qu'il tenait tordit soudain la sienne, et, comme s'il eût communiqué par elle avec le corps perdu dans l'obscurité, il sentit que celui-ci se tendait. Il enviait cette suffocation convulsive. Presque en même temps, l'autre: un cri étranglé auquel nul ne prit garde. Puis, rien. Katow se sentit abandonné. Il se retourna sur le ventre et attendit. Le tremblement de ses épaules ne cessait pas.

Au milieu de la nuit, l'officier revint. Dans un bruit d'armes heurtées, six soldats s'approchèrent des condamnés. Tous les prisonniers s'étaient réveillés. Katow était parvenu à se dresser. Celui qui commandait l'escorte prit le bras de Kyo, en sentit la raideur, saisit aussitôt Souen, celui-là aussi était raide. Une rumeur se propageait. Le chef d'escorte prit par le pied une jambe du premier, puis du second; elles retombèrent raides. Il appela l'officier. Celui-ci fit les mêmes gestes. Parmi les prisonniers, la rumeur grossissait. L'officier regarda Katow:

"Morts?"

Pourquoi répondre!

"Isolez les six prisonniers les plus proches!

—Inutile, répondit Katow; c'est moi qui leur ai donné le cyanure."

L'officier hésita:

"Et vous? demanda-t-il enfin.

—Il n'y en avait que pour deux", répondit Katow avec une joie profonde.

ANDRÉ MALRAUX.—*La condition humaine.*

LA CONDAMNATION DU MONDE MODERNE SANS FOI ET L'EXALTATION DE LA FOI CATHOLIQUE

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles,
Et qui faites que je n'adore que Vous seul, et non point Isis et Osiris,
Ou la Justice, ou le Progrès, ou la Vérité, ou la Divinité, ou l'Humanité, ou les Lois de la Nature, ou l'Art, ou la Beauté,
Et qui n'avez pas permis d'exister à toutes ces choses qui ne sont pas, ou le Vide laissé par votre absence.
Comme le sauvage qui se bâtit une pirogue et qui de cette planche en trop fabrique Apollon,
Ainsi tous ces parleurs de paroles de surplus de leurs adjectifs se sont fait des monstres sans substance,
Plus creux que Moloch, mangeurs de petits enfants, plus cruels et plus hideux que Moloch.
Ils ont un son et point de voix, nom et il n'y a point de personne,
Et l'esprit immonde est là, qui remplit les lieux déserts et toutes les choses vacantes.
Seigneur, vous m'avez délivré des livres et des Idées, des Idoles et de leurs prêtres,
Et vous n'avez point permis qu'Israël serve sous le joug des Efféminés.
Je sais que vous n'êtes point le dieu des morts mais des vivants.
Je n'honorerai point les fantômes et les poupées, ni Diane, ni le Devoir, ni la Liberté et le boeuf Apis.
Et vos "génies", et vos "héros", vos grands hommes et vos surhommes, la même horreur de tous ces défigurés.

PAUL CLAUDEL, *Cinq Grandes Odes, Magnificat.*

UN TRAITRE

Avec l'oppression, naît la clandestinité. Les impulsifs doivent y apprendre que seuls le silence, le secret, la discipline garantissent l'efficacité; que les risques sont mortels. Le premier réseau de renseignements s'organise dès l'automme 1940. Beaucoup d'autres suivent. Décimés mais toujours renaissants ils accompliront un travail considérable. Ces combattants silencieux venus de tous les horizons pour des missions dangereuses et sants éclat, n'attendent nulle récompense et consentent à tout perdre pour une liberté espérée.

Dans cette longue histoire pleine de drames, voici l'un des recits les plus simples.

Au mois de novembre 1941 "Espadon" m'avait remis à Paris une lamelle de métal, grande comme deux timbre-poste. "Emportez cela à Londres, c'est l'échantillon qui a été demandé par télégramme."

Je tournai et retournai entre mes doigts cette lamelle grise. Le métal dont elle était faite était extrêmement léger et résistant. Ce n'était pas de l'aluminium.

"J'avais signalé à Londres, me dit Espadon, que l'usine S. N. C. A. S. O. (Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest) à Bordeaux fabriquait en grand secret ce métal pour le compte de la Lutwaffe.

—Oui, j'ai lu votre rapport. Vous disiez que les Allemands prenaient des précautions extraordinaires contre les "fuites" possibles de la part des ouvriers; que ceux-ci étaient contraints de se dépouiller de leurs vêtements pour revêtir des combinaisons de travail dont les doublures étaient décousues; que les ouvriers étaient soigneusement fouillés à la sortie de l'usine et qu'on les obligeait même à se laver les mains et à se brosser les ongles pour que ceux-ci ne puissent emporter aucune parcelle de limaille.

—C'est exact.

—Comment avez-vous fait pour vous procurer cet échantillon?

—Vous vous rappelez que le 11 novembre, on a observé partout cinq minutes de silence et d'arrêt ou de ralentissement dans le travail, à la demande que le Général de Gaulle avait faite à la radio. Dans cette usine tous les ouvriers ont obéi sauf un qui a continué à travailler. A cause de cela à l'expiration des cinq minutes ses voisins se sont jetés sur lui et l'ont assommé à coups de poing. Les Allemands se sont interposés et l'ouvrier, évanoui, a été transporté chez lui. Le lendemain, j'avais le métal.

—C'est lui qui...

—Oui, cet ouvrier était des nôtres. C'est à lui que j'avais demandé l'échantillon. Ayant entendu la consigne du général, il s'est dit que l'attention des Allemands serait certainement attirée par ceux qui cesseraient de travailler. Il portait des sabots sous quoi étaient clouées des bandes de caoutchouc.

Il s'est arrangé pour couper une lamelle de métal et il l'a fait tomber par terre sans que les Allemands y prennent garde. En la poussant du pied il a réussi à la faire glisser entre les deux plaques de caoutchouc.

...Auncun de ses camarades ne lui adresse plus la parole. Aux yeux des autres, c'est un traître.

D'après Rémy.—*Le livre du Courage et de la Peur.*

L'AMOUR NAISSANT

Ils n'avaient pas de montre. La lisière du parc était proche; rien ne les pressait; Jenny apercevait, de son banc, les cimes de deux châtaigniers qu'elle connaissait bien, et plus loin, le cèdre de la maison forestière, qui allongeait ses palmes noires sur le bleu du ciel.

Penchée vers la chienne qui s'était dressée contre sa jupe, elle dit, évitant de se tourner du côté de Jacques: —"Daniel m'a lu de vos vers" (1). Puis, frappée de son mutisme, elle se décida à le regarder: il avait rougi jusqu'à l'épi qui étoilait la naissance de ses cheveux; son regard rageur errait autour de lui. Elle rougit, à son tour, et s'écria: —"Ah! J'ai eu tort de vous raconter ça!"

Jacques se reprochait déjà son irritation et cherchait à la dompter; mais il ne supportait pas l'idée que quelqu'un —Jenny— pût le juger sur ses balbutiements de jeune homme, et il était d'autant plus ombrageux à ce sujet, qu'il savait bien n'avoir jamais encore donné sa mesure en rien; ce dont il souffrait tous les jours de sa vie.

—"Mes vers, c'est zéro!" lança-t-il brutalement. (Elle ne protesta pas, ne bougea même pas la main, et il lui en sut gré.) "Ce serait m'estimer bien peu que de... c'est comme ceux qui me félicitent de mon admission à Normale! Si vous soupçonniez ce que je pense de ça! J'en suis honteux... Les mots lui manquaient. Il sentait bien qu'il ne donnait à son aversion aucun motif valable. Mais les bons arguments, les vrais, étaient trop vivaces, trop intimement enracinés en lui, pour être extirpés sur l'heure et étalés au grand jour.

Elle gardait d'autant mieux la maîtrise d'elle-même qu'elle le voyait hors de lui. Elle remarqua, sans d'ailleurs bien saisir quelle était la pensée de Jacques, qu'il exprimait souvent cette rancune indéterminée et ce refus de pardon. Il fallait vraiment qu'il eût beaucoup souffert. Jenny n'avait jamais auparavant envisagé quel pourrait être l'avenir de Jacques, mais elle ne ressentit aucune surprise à découvrir qu'il avait placé son but très haut. Elle n'avait jamais cessé de reconnaître en lui une force, et aujourd'hui, ces paroles fiévreuses, la flamme dont elle sentait le coeur de Jacques dévoré, provoquaient en elle un sentiment de vertige, comme si elle se fût trouvée, malgré elle, emportée dans le même tourbillon.

Ils prirent le sentier qui suivait, comme un chemin de ronde, les méandres de l'ancien saut de loup et atteignirent l'autre porte de la forêt sur le parc. Le soleil était haut, il n'était pas plus de quatre heures. Rien ne les obligeait à terminer déjà leur promenade. Pourquoi donc avaient-ils pris le chemin du retour?

Dans le parc, quelques promeneurs les croisèrent; et bien qu'hier encore ils eussent parcouru ensemble, et sans songer à mal, ces mêmes avenues, un pareil sentiment de pudeur leur vint aujourd'hui d'y être rencontrés côte à côte, et seuls.

—"Eh bien", fit tout à coup Jacques, "je vais vous quitter là, n'est-ce pas?"

Elle répondit sans hésiter: —"C'est cela. Me voici presque à la maison."

Il se tenait devant elle, gêné sans savoir pourquoi. L'embarras restituait à son visage cette expression lourde, fruste qu'il prenait si souvent. Il ne lui

---

(1) Daniel est le frère de Jenny et ami de Jacques.

tendit pas la main. Il fit un effort pour sourire, et avec un timide regard vers elle, il balbutia: —"Pourquoi... ne suis-je pas toujours ainsi... avec vous?

Jenny n'eut pas l'air d'entendre et fila, sans se retourner, en ligne droite, à travers l'herbe. Mais brusquement, un soupçon l'effleura, un soupçon qu'elle osait à peine formuler: peut-être Jacques avait-il voulu dire: "Pourquoi ne m'est-il pas permis de vivre toujours ainsi, auprès de vous, comme aujourd' hui?" Cette supposition la brûlait. Elle accéléra le pas et, rentrée dans sa chambre, les joues en feu, les jambes vacillantes, elle se défendit de pleurer.

D'après ROGER MARTIN DU GARD.
Les Thibault, 3e partie: "La belle saison".

BACHOT A TOUT PRIX

Chabert: Voilà donc ce grand garçon qui a eu le malheur d'échouer à son examen?

Etienne: (*petit rire gêné*).—Hin! Hin!

Périsson: Réponds quand on te parle, imbécile, au lieu de rire et de te dandiner. Non, Monsieur le Directeur, n'invoquons pas la malchance. Etienne est un paresseux. Sa paresse est telle que ni ma surveillance ni mes gifles n'y font rien. C'est en désespoir de cause que je vous l'amène.

Chabert: Asseyez-vous... Vous, jeune homme, asseyez-vous là...

Périsson: Non, qu'il reste debout. Il n'est pas fatigué, depuis six ans qu'il ne fiche (1) rien. Donc, cet animal s'est fait coller au bac. Les notes qu'il a obtenues m'ont été communiquées. Du reste, il va vous les dire lui-même. Allons, parle, espèce d'idiot.

Etienne: Cinq en français, trois en latin, quatre en anglais.

Périsson: Et en mathématiques?

Etienne: Zéro.

Périsson: Vous l'entendez, l'animal? Zéro! zéro! Et il ose le dire sans rougir. Je le broierais!

Chabert: Monsieur, croyez-moi, un échec doit être considéré avec plus de sérénité. Songez que Laforgue s'est présenté cinq fois au baccalauréat.

Périsson: Quel Laforgue?

Chabert: Laforgue, le poète Jules Laforgue. Il a d'ailleurs fini par y renoncer. Mais oui, cher Monsieur, Jules Laforgue n'a jamais été bachelier.

Périsson: Le résultat est qu'il a été poète.

Chabert: Mais Pasteur lui-même, une de nos plus pures gloires nationales, a échoué une fois à son premier bac. C'est une chose que bien peu de gens savent aujourd'hui.

Périsson: Possible, mais ce que vous ignorez, c'est qu'Etienne a travaillé dans des conditions particulièrement favorables dont il n'a pas su tirer profit. Pensez qu'en dehors de ses heures de cours, je lui faisais donner des leçons de français, d'anglais, de latin, de mathématiques. Depuis des années, il ne s'est jamais couché avant

---

(1) Fiche, forme populaire pour «fait».

minuit. Je peux dire que, dans le même temps, je lui ai chaque semaine administré au moins deux corrections. J'ai tout essayé, tout!

Chabert: (...) Pour être franc, j'avoue n'être pas surpris de l'échec de votre fils et je mentirais en vous disant qu'il sera reçu à l'examen d'octobre.

Périsson: Vous n'y croyez pas?

D'après MARCEL AYMÉ.—*Les Oiseaux de Lune.*

ELECTRE

Egisthe: Cher président, je me suis demandé souvent si je croyais aux dieux. Je me le suis demandé parce que c'est vraiment le seul problème qu'un homme d'état se doive de tirer au clair vis-à-vis de soi-même. Je crois aux dieux. Ou plutôt je crois que je crois aux dieux. Mais je crois en eux non pas comme en de grandes attentions et de grandes surveillances, mais comme en de grandes distractions. Entre les espaces et les durées, toujours en flirt, entre les gravitations et les vides, toujours en lutte, il est de grandes indifférences, qui sont les dieux. Je les imagine, non point occupés sans relâche de cette moisissure suprême et mobile de la terre qu'est l'humanité, mais parvenus, à un tel grade de sérénité et d'ubiquité, qu'il ne peut plus être que la béatitude, c'est-à-dire l'inconscience. Ils sont inconscients au sommet de l'échelle de toutes les créatures comme l'atome est inconscient à leur degré le plus bas. La différence est que c'est une inconscience fulgurante, omnisciente, taillée à mille faces, et à leur état normal de diamants, atones et sourds, ils ne répondent qu'aux lumières, qu'aux signes, et sans les comprendre.

Le mendiant, enfin installé, se croit tenu d'applaudir

Le mendiant: Bien dit. Bravo.

Egisthe: Merci... D'autre part, président, il est incontestable qu'éclatent parfois dans la vie des humains des interventions dont l'opportunité ou l'amplitude peut laisser croire à un intérêt ou à une justice extrahumaine. Elles ont ceci d'extrahumain, de divin, qu'elles sont un travail en gros, nullement ajusté... La peste éclate bien lorsqu' une ville a péché par impiété ou folie, mais elle ravage la ville voisine, particulièrement sainte. La guerre se déchaîne quand un peuple dégénère et s'avilit, mais elle dévore les derniers justes, les derniers courageux, et sauve les plus lâches. Ou bien, quelle que soit la faute, où qu'elle soit commise, c'est le même pays ou la même famille qui paye, innocente ou coupable.

GIRAUDOUX.—*Electre.*

LIBERTE ET RESPONSABILITÉ

Chaque homme doit inventer son chemin

Oreste: Tout à coup, la liberté a fondu sur moi et m'a transi, la nature a sauté en arrière, et je n'ai plus eu d'âge, et je me suis senti tout seul, au milieu de ton petit monde bénin, comme quelqu'un qui a perdu son ombre; et il n'y a plus rien eu au ciel, ni Bien, ni Mal, ni personne pour me donner des ordres.

Oreste: Eh bien? Dois-je admirer la brebis que la gale retranche du troupeau, ou le lépreux enfermé dans son lazaret? Rappelle-toi, Oreste: tu as fait partie de mon troupeau, tu paissais l'herbe de mes champs au milieu de mes brebis. Ta liberté n'est qu'une gale qui te démange, elle n'est qu'un exil.

Jupiter: Tu dis vrai: un exil.

Jupiter: Le mal n'est pas si profond: il date d'hier. Reviens parmi nous. Reviens: vois comme tu es seul, ta soeur même t'abandonne. Tu es pâle et l'angoisse dilate tes yeux. Espères—tu vivre? Te voilà rongé par un mal inhumain, étranger à ma nature, étranger à toi-même. Reviens: je suis l'oubli, je suis le repos.

Oreste: Etranger à moi-même, je sais. Hors nature, contre nature, sans excuse, sans autre recours qu'en moi. Mais je ne reviendrai pas sous ta loi: je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne. Je ne reviendrai pas à ta nature: mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. La nature a horreur de l'homme, et toi, toi, souverain des Dieux, toi aussi tu as les hommes en horreur.

Jupiter: Tu ne mens pas: quand ils te ressemblent, je les hais.

Oreste: Prends garde: tu viens de faire l'aveu de ta faiblesse. Moi, je ne te hais pas. Qu'y a-t-il de toi à moi? Nous glisserons l'un contre l'autre sans nous toucher, comme deux navires. Tu es un Dieu et je suis libre: nous sommes pareillement seuls et notre angoisse est pareille. Qui te dit que je n'ai pas cherché le remords, au cours de cette longue nuit? Le remords. Le sommeil. Mais je ne peux plus avoir de remords. Ni dormir.

Jupiter: Que comptes — tu faire?

Oreste: Les hommnes d'Argos sont mes hommes. Il faut que je leur ouvre les yeux.

Jupiter: Pauvres gens! Tu vas leur faire cadeau de la solitude et de la honte, tu vas arracher les étoffes dont je les avais couverts, et tu leur montreras soudain leur existence, leur obscène et fade existence, qui leur est donnée pour rien.

Oreste: Pourquoi leur refuserais — je le désespoir qui est en moi, puisque c'est leur lot?

Jupiter: Qu'en feront-ils?

Oreste: Ce qu'ils voudront: ils sont libres, et la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir.

JEAN-PAUL SARTRE.—*Les mouches*, acte III, scène 2.

TABLEAUX DE GRAMMAIRE

TABLEAUX DE GRAMMAIRE

L'ARTICLE

	Singulier		*Pluriel*
Indéfini	Masculin: un Féminin: une		des
Défini	+ consonne	élidé	les
	Masculin: le Féminin: la	l' l'	
Défini contracté	Masculin: au du Féminin: —	à l' de l'— —	aux des aux des
Partitif (affirmation)	Masculin: du Féminin: de la	de l' de l'	des + (nom) de + (adjectif)
Partitif (négation)	Masculin et Féminin: de	d'	de, d'(+ a, e, i, o, u, h muet)

REMARQUES SUR L'EMPLOI DE L'ARTICLE

a) Monsieur **le** directeur, Monsieur **le** maire.

b) *Superlatif relatif:* Le livre **le** plus intéressant, La fleur **la** plus jolie, Les enfants **les** plus sages.

c) ATTENTION: *Quelquefois on n'emploie pas l'article partitif:*

Exemples:

Avoir sommeil	*tener sueño*	**Avoir tort**	*no tener razón*
Avoir faim	*tener hambre*	**Avoir peur**	*tener miedo*
Avoir soif	*tener sed*	**Avoir envie**	*tener ganas*
Avoir froid	*tener frío*	**Faire attention**	*poner cuidado*
Avoir chaud	*tener calor*	**Faire peur**	*dar miedo, asustar*
Avoir raison	*tener razón*	**Faire vite**	*darse prisa*

Le Féminin des noms

	L'écriture	*La prononciation*
1. Masculin + e	un ami, une amie le marchand, la marchande	un ami, *une* ami(*e*) le marchan(*d*), la marchand(*e*)
2. -er → ère	un ouvrier, une ouvrière	un ouvrie(*r*), *une* ouvrièr(*e*)
3. *a)* -n + ne	un chien, une chienne un lion, une lionne un paysan, une paysanne un musicien, une musicienne	un chien, *une* chi*enn*(e) un lion, *une* lio*nn*(*e*) un paysan, *une* pays*ann*(*e*) un musicien, *une* musici*enn*(*e*)
mais	un voisin, une voisine	un voisin, *une* vois*in*(*e*)
b) -t + te	un chat, une chatte	un chat, *une* chatt(*e*)
4. -eur → euse	un voyageur, une voyageuse un vendeur, une vendeuse un nageur, une nageuse	un voyageur, *une* voyag*eus*(*e*) un vendeur, *une* vend*eus*(*e*) un nageur, *une* nag*eus*(*e*)
5. -teur → trice	un acteur, une actrice le directeur, la directrice le spectateur, la spectatrice	un acteur, *une* ac*tric*(*e*) le directeur, la direc*tric*(*e*) le spectateur, la specta*tric*(*e*)
et	un empereur, une impératrice	un empereur, *une* impéra*tric*(*e*)
6. masc. = fém.	un enfant, une enfant un élève, une élève	un enfant, *une* enfant un élève, *une* élève
7. masc. -e + sse	un maître, une maîtresse un tigre, une tigresse	un maître, *une* maîtress(*e*) un tigre, *une* tigress(*e*)
8. -p → -ve	un loup, une louve	un loup, *une* louv(*e*)
9. -f → -ve	un veuf, une veuve	un veuf, *une* veuv(*e*)
10. *Attention :*	un monsieur un coq le père le mari un homme un roi *etc.*	une dame une poule la mère la femme une femme une reine

Le Féminin des Adjectifs

	L'écriture	*La prononciation*
1. masculin + e	petit, petite	peti(*t*), petit(*e*)
Attention :	blan(*c*)-blanch(*e*), lon(*g*)-longu(*e*), épai(*s*)-épaiss(*e*), gro(*s*)-gross(*e*), ba(*s*)-bass(*e*), frai(*s*)-fraîch(*e*), sec-sèch(*e*), dou(*x*)-douc(*e*), rou(*x*)-rouss(*e*)	
2. masc. -er → ère	premier, **première** léger, **légère**	premie(*r*), premi**èr**(*e*) lége(*r*), lég**èr**(*r*)
3. *a)* -n + ne	bon, bo**nne** ancien, ancie**nne**	**bon**-bo*nn*(*e*) ancien, ancie*nn*(*e*)
b) -l + le	gentil, genti**lle** naturel, nature**lle** pareil, parei**lle**	genti(*l*), genti**ll**(*e*) naturel, nature**ll**(*e*) pareil, parei**ll**(*e*)
4. -eux → euse	dangereu**x**, dangereu**se** merveilleu**x**, merveilleu**se**	dangereu(*x*), dangereu**s**(*e*) merveilleu(*x*), merveilleu**s**(*e*)
5. *a)* -eur → euse	vol**eur**, vol**euse**	vol**eur**, voleus(*e*)
b) -eur + e	inférieur, inférieur**e** supérieur, supérieur**e**	inférieur, inférieur(*e*) supérieur, supérieur(*e*)
6. -f → ve	neu**f**, neu**ve**	neu**f**, neu**v**(*e*)
7. *Attention :*		
a)	aigu, aiguë	aigu, aigu(ë)
b)	**beau** (bel enfant, belle ville) ; **nouveau** (nouvel an, nouvelle année) ; **vieux** (vieil homme, vieille femme) ; **fou** (fol enfant, femme folle) ; **mou** (un mol oreiller, une couverture molle)	

Le pluriel des Noms et des Adjectifs

	L'écriture	*La prononciation*
1. sing. + s	le livre, les livres	**le** livr(*e*), **les** livr(*es*)
2. sing. s, x, z = = plur. -s, x, z	le nez, les nez le tapis, les tapis	**le** ne(*z*), **les** ne(*z*) **le** tapi(*s*), **les** tapi(*s*)
3. sing. eau + x	le tableau, les tableau**x** le jeu, les jeu**x**	**le** tableau, **les** tableau(*x*) **le** jeu, **les** jeu(*x*)
mais	bleu, bleus	
4. sing. al → aux	l'animal, **les** anim**aux** égal, ég**aux**	l'animal, **les** anim***au***(*x*) égal, **ég*au***(*x*)
5. *Attention :*		
a)	l'oeil, **les yeux** le ciel, les cieu**x** un oeuf, **des** oeufs un boeuf, **des** boeufs un monsieur, **des messieurs,** *etc.*	l'oeil, **les yeu**(*x*) le ciel, **les cieu**(*x*) **un** oeuf, **des** oeu(*fs*) **un** boeuf, **des** boeu(*fs*) **un** monsieu(*r*), **des messieu**(*rs*)
b)	un chou-fleur, **des** choux-fleurs un chef-d'oeuvre, **des** chefs-d'oeuvre	**un** chou-fleur, **des** chou(*x*)-fleur(*s*) **un** che(*f*)-d'oeuvre, **des** che(*fs*)-d'oeuvre
c)	les ciseaux les provisions les lunettes	
d) 7 noms en -ou → -oux	chou, genou, caillou, pou, joujou, bijou, hibou (choux, genoux, cailloux, poux, joujoux, bijoux, hiboux)	
c) noms en -al → -als	bal, cal, carnaval, festival, régal, chacal, récital (bals, carnavals, régals, chacals, récitals, festivals, cals)	
f) noms en -ail → -aux	travail, émail, corail, bail, vantail, soupirail, vitrail (travaux, émaux, coraux, baux, vantaux, vitraux, soupiraux)	

Les Adjectifs Possessifs

a) A moi, à toi, à lui, à elle

Singulier Masculin	Féminin		*Pluriel*
mon train **ton** camion **son** avion	**ma** voiture **ta** balle **sa** byciclette	**mon** **ton** + a, e, i, o, u, h, muet **son**	**mes** bateaux **mes** toupies **tes** bateaux **tes** toupies **ses** bateaux **ses** toupies

b) A nous, à vous, à eux, à elles

Singulier	*Pluriel*
notre ballon, **notre** balle **votre** ballon, **votre** balle **leur** ballon, **leur** balle	**nos** ballons, **nos** balles **vos** ballons, **vos** balles **leurs** ballons, **leurs** balles

Les Pronoms Possessifs

a) A moi, à toi, à lui, à elle

Singulier		*Pluriel*	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
le mien le tien le sien	la mienne la tienne la sienne	les miens les tiens les siens	les miennes les tiennes les siennes

b) A nous, à vous, à eux, à elles

Singulier		*Pluriel*
Masculin	Féminin	Masculin et Féminin
le nôtre le vôtre le leur	la nôtre la vôtre la leur	les nôtres les vôtres les leurs

Les Adjectifs Démonstratifs

a)

Singulier	*Pluriel*
Masculin: **Ce** **Cet** + a, e, i, o, u, h muet Féminin: **Cette**	**Ces**

b)

Singulier		*Pluriel*
Masculin	Féminin	Masculin et Féminin
ce ... -ci ce ... -là cet ... -ci cet ... -là	cette ... -ci cette ... -là	ces ... -ci ces ... -là

Les Pronoms Démonstratifs

a)

Singulier			*Pluriel*	
Neutre	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
ça ceci cela	Celui-ci Celui-là	Celle-ci Celle-là	Ceux-ci Ceux-là	Celles-ci Celles-là

b)

Ce qui Ce que (le)	Celui de Celui qui, que (le)	Celle de Celle qui, que (la)	Ceux de Ceux qui, que (les)	Celles de Celles qui, que (les)

Les Pronoms Personnels

		Sujets	Réfléchis	Compléments directs	Compléments indirects	Compléments avec préposition
Singulier	1er personne	moi, je	me	me	me	moi
	2e personne	toi, tu	te	te	te	toi
	3e personne	lui, il elle, elle	se, soi	le-la	lui	lui, elle
Pluriel	1er personne	nous, nous	nous	nous	nous	nous
	2e personne	vous, vous	vous	vous	vous	vous
	3e personne	eux, ils elles, elles	se	les	leur	eux, elles

Le Verbe «Tenir» *(Ne confondez pas le verbe «tenir» avec le verbe «Avoir»)*:

tenir à...	*tener interés por...*
y tenir	*tener interés por...*
se tenir	*tener lugar* o bien *comportarse*
se tenir tranquille	*estarse quieto*
s'en tenir à	*atenerse a*

Exemples:

je **tiens** le livre à la main	*tengo el libro en la mano* (lo sostengo, lo sujeto, etc.)
je tiens à venir	*tengo interés en* venir...
j'y tiens	*tengo interés en ello*, etc.
le marché **se tient** ici	el mercado *tiene lugar* aquí
tiens-toi tranquille	*estáte quieto*

Le Verbe «Rendre»:

rendre	*devolver*	**je te rends ton livre**	*te* devuelvo tu *libro*
rendre	*volver*	**tu me rends fou**	*me* vuelves *loco*
rendre	*poner*	**tu me rends malade**	*me* pones *enfermo*
rendre	*hacer*	**son climat rend**	*su clima* hace
		cette région fertile	*fértil esa región*
se rendre à	*dirigirse*	**je me rends chez toi**	*me* dirijo *a tu casa*
se rendre	*rendirse*	**la ville se rend**	*la ciudad* se rinde
rendre service	*hacer un favor*	**tu m'as rendu service**	*me* has hecho *un favor*

Les Pronoms relatifs

a) ***Pronoms simples et invariables :***

	Sujet	Complément d'objet direct	Compléments avec préposition — Personnes	Compléments avec préposition — Choses
1 2 3	Qui	Que (qu')	Qui	Quoi
4	Où — dans lequel, dans laquelle, etc. *(lieu)* Où — *le jour où je l'ai vu...* *(temps)*			
5	Dont = duquel, de laquelle, desquels, desquelles			

b) ***Pronoms composés et variables***

	Singulier — Masculin	*Singulier* — Féminin	*Pluriel* — Masculin	*Pluriel* — Féminin
	Lequel	Laquelle	Lesquels	Lesquelles
à)	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles
de)	duquel	de laquelle	desquels	desquelles

Les Pronoms interrogatifs

a) ***Pronoms interrogatifs simples :***

		Pour des personnes	Pour des choses
Sujet :		Qui ? (*ou* Qui est-ce qui ?)	QU'est-ce QUI ?
Complément	d'object direct	QUI (ou Qui est-ce que ?)	QUE (ou Qu'est-ce que ?)
	avec préposition	à QUI ? de QUI ? par QUI ? avec QUI ?, etc.	à QUOI ? de QUOI ? par QUOI ? avec QUOI ?

b) *Pronoms interrogatifs composés :*

	Singulier Masculin	Féminin	*Pluriel* Masculin	Féminin
	Lequel?	Laquelle?	Lesquels?	Lesquelles?
à)	auquel?	à laquelle?	auxquels?	auxquelles?
de)	duquel?	de laquelle?	desquels?	desquelles?

Les Numéraux cardinaux

Un 1	**deux** 2	**trois** 3	**quatre** 4	**cinq** 5	**six** 6	**sept** 7	**huit** 8
neuf 9	**dix** 10	**onze** 11	**douze** 12	**treize** 13	**quatorze** 14	**quinze** 15	**seize** 16

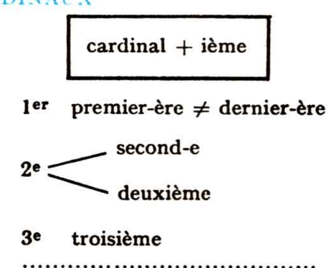
dix-sept 17	**dix-huit** 18	**dix-neuf** 19

20 **vingt**	**vingt et un** 21	**vingt-deux** 22	
trente 30	**quarante** 40	**cinquante** 50	**soixante** 60

soixante-dix 70	**soixante et onze** 71	**soixante-douze** 72
quatre-vingts 80	**quatre-vingt-un** 81	**quatre-vingt-deux** 82
quatre-vingt-dix 90	**quatre-vingt-onze** 91	**quatre-vingt-douze** 92

cent 100	**mille** 1.000	**un million** 1.000.000
deux cents 200	**deux mille** 2.000	**deux millions, etc.** 2.000.000

Les Numéraux ordinaux



La Quantité indéfinie

BEAUCOUP DE	*mucho, a, os, as*
ASSEZ DE	*bastante ,es*
TROP DE	*demasiado, a, os, as*
PEU DE	*poco, a, os, as*
TANT DE	*tanto, a, os, as*
TELLEMENT DE	*tanto, a, os, as*
COMBIEN DE	*cuanto, a, os, as* (exclamativo e interrogativo)

Les Prépositions

à	*a, en, de, hasta, que,* etc.	**en**	*en*
à cause de	*a causa de*	**en dehors de**	*fuera de*
à côté de	*al lado de*	**en face de**	*en frente de*
à droite de	*a la derecha de*	**entre**	*entre*
à gauche de	*a la izquierda de*	**jusque**	*hasta*
après	*tras, después de*	**loin de**	*lejos de*
d'après	*según*	**malgré**	*a pesar de*
au-dessous de	*debajo de*	**par**	*por*
au-dessus de	*encima de*	**parmi**	*entre*
au milieu de	*en medio de*	**pendant**	*durante*
au moyen de	*por medio de*	**pour**	*para, por*
auprès de	*cerca de*	**près de**	*cerca de*
autour de	*alrededor de*	**quant à**	*en cuanto a, referente a*
avant	*antes de*	**sans**	*sin*
avec	*con*	**sauf**	*salvo*
chez	*en casa de, a casa de, en*	**selon**	*según*
contre	*contra*	**sous**	*bajo*
dans	*dentro, en*	**sur**	*sobre, encima de*
de	*de, desde, en, con, por*	**à travers**	*a través*
depuis	*desde, desde hace*	**vers**	*hacia*
derrière	*detrás de*	**voici**	*he aquí, aquí está, aquí están*
dès	*desde*		
devant	*delante de*	**voilà**	*he allí, allí está, allí están*
durant	*durante*		

La Forme négative

a) **Non,** Monsieur; **non,** Madame.

b)

ne... pas	*no*	**ne... personne**	*no... nadie*
ne... ni... ni	*no... ni... ni*	**ne... nulle part**	*no... en ninguna parte*
ne... jamais	*no... jamás*	**ne... que**	*no... MAS que*
ne... rien	*no... nada*	**ne... plus que**	*no... YA más que*
ne... plus	*no... ya*	**ne... point**	*no... en absoluto, de ningún modo*
ne... aucun	*no... ninguno*	**ne... guère**	*no... casi, apenas*
ne... nul	*no... ninguno*	**ne... pas que**	*no solo*

Exemple: Il **n'y** a **pas que** toi qui travailles, *no sólo* **tú trabajas.**

c) On met **ne pas** devant un infinitif: **Ne pas** fumer.

d) **Pas du tout** *no, en absoluto*
Point du tout *no, en absoluto*

e) **Pas de** bruit, — *no hay* ruido o nada de ruido, etc.
Pas de bruit, s'il vous plaît, — *no hagan* ruido, por favor, etc.
En hiver **plus d'**oiseaux sur les arbres, — en invierno *ya no hay* pájaros en los árboles.

TABLEAU DES MOTS INDÉFINIS

PRONOMS

Affirmatifs — Singulier		Affirmatifs — Pluriel		Negatifs	
1. L'un, l'une	*uno, una*	les uns, les unes	*unos, unas*		
2. Quelqu'un	*alguien*	quelques-uns quelques-unes	*algunos* *algunas*	Personne	*nadie*
3. N'importe lequel N'importe laquelle *cualquiera*		n'importe lesquels n'importe lesquelles			
4. chacun, chacune	*cada uno, cada una*				
5. quelque chose	*algo*			rien	*nada*
6. la même chose	*lo mismo*			rien que de	*sólo con*
7. n'importe qui	*cualquiera (persona)*				
8. n'importe quoi	*cualquier cosa*			rien que	*solo*
9. quiconque	*quienquiera*			rien de plus...	*nada más...*
10. on — on dit	*se dice, dicen*				
on — l'on dit	*se dice, dicen*				
on — on se lève	*se levanta uno*				
on — on allait	*íbamos*				
on — on le dit	*se dice, lo dicen*				

ADJECTIFS

Singulier		Pluriel	
1. quelque	*algun-a*	quelques	*algunos-as*
2. certain-e	*algún-a, cierto-a*	certains-certaines	*algunos-as, ciertos-as*
3. n'importe quel n'importe quelle *cualquier*		n'importe quels n'importe quelles	
4. quelconque	*cualquiera*		
5. chaque	*cada*		

ADJECTIFS OU PRONOMS

Singulier		Pluriel	
1. tout, toute	*todo-a*	tous, toutes	*todos-as*
2. autre	*otro-a*	autres	*otros-as*
3. même	*mismo-a*	mêmes	*mismos-as*
4.		plusieurs	*varios-as*
5. tel, telle	*tal*	tels, telles	*tales*

EXPRESSIONS INDÉFINIES

1. tout le monde	*todo el mundo*
2. la plupart	*la mayoría, la mayor parte*
3. autre part	*a* / *en* > *otro sitio*
4. quelque part	*a* / *en* > *algún sitio*
5. nulle part	*a* / *en* > *ningún sitio*

Emploi de «même»

adjectif	le **même** enfant el *mismo* niño	les **mêmes** choses, la **même** affaire las *mismas* cosas, el *mismo* asunto
pronom	c'est **le même** es *el mismo*	donne-moi **la même** dame *la misma*
adverbe	phrase affirmative *incluso, hasta, aunque*	**même** mon frère est venu *incluso, hasta* mi hermano ha venido
	phrase négative *ni siquiera*	je n'ai **même** pas de papier pour écrire no tengo *ni siquiera* papel para escribir

Les Verbes impersonnels

1. **AVOIR**	**il y a** *hay* *hace* (+ expresión de tiempo)		**il n'y a pas** *no hay*	**y a t-il?** *hay?*
2. **FALLOIR**	**il faut** *es preciso* *es necesario* *hay que*		**il ne faut pas** .... *no hay que*	**faut-il** *hay que...?* *es preciso?* *es necesario?*
	Obsérvese que en la forma negativa por lo general no hay más que una traducción correcta.			
3. **PLEUVOIR**	**il pleut** *llueve*	**il a plu** *ha llovido*	**il va pleuvoir** *va a llover*	**il pleuvra,** etc. *lloverá*
a) **NEIGER** etc.	**il neige** *nieva*	**il a neigé** *ha nevado*	**il va neiger** *va a nevar*	**il neigera,** etc. *nevará*

b)

Il fait froid	Il fait chaud
Il fait beau	Il fait mauvais
Il fait jour	Il fait nuit
Il fait humide	Il fait bon
Il fait du brouillard	Il fait du soleil

4.

Il arrive, il est arrivé, etc.	*sucede, ha sucedido,* etc.
Il semble, il a semblé, etc.	*parece, ha parecido,* etc.
Il me semble, il m'a semblé, etc.	*me parece, me ha parecido,* etc.
Il paraît que	*parece ser que*
Il est venu	*ha o han venido...*
Il vaut mieux	*vale más*
Il manque	*falta o faltan*
Il s'agit de	*se trata de*
Il en résulte	*resulta*
Il reste	*queda o quedan*

Exemples:

Il est venu plusieurs personnes	*han venido* varias personas
Il vaut mieux rentrer pour ne pas se mouiller,	*vale más* entrar para no mojarse
Il manque une chaise	*falta* una silla
Il s'agit d'arriver à temps	*se trata* de llegar a tiempo

5. Il est... de   Il est... que

Il est facile de...	*es fácil...*
Il est bon de...	*es bueno...*
Il est difficile de...	*es difícil...*
Il est agréable de...	*es agradable...*
Il est triste de...	*es triste...*
Il est inutile que...	*es inútil que...*

6. ATTENTION: **Il est** = *hay*

Exemples:

Il est un joli village...	*hay* (o *existe)* un bonito pueblo...
Il est des personnes qui aiment le froid	*hay* (o *existen) personas a* quienes les gusta el frío

C'EST... QUI; C'EST... QUE

C'EST + SUJETO + **QUI** (quien, el que, etc.)

(1.ª, 2.ª, 3.ª sing.)
(1.ª y 2.ª plur.)

C'est ton frère **qui** est venu
Es tu hermano *quien* ha venido

CE SONT + SUJETO + **QUI** (quienes, los que)

(3.ª pers. plur.)

Ce sont eux **qui** arriveront demain
Son ellos *los que* llegarán mañana

C'EST + COMPLEMENTO CIRCUNSTANCIAL + **QUE** (donde, cuando, como, etc.)

C'est là **que** nous allons
Ahí es *donde* vamos

C'est demain **que** nous partirons
Mañana es *cuando* nos iremos

C'EST	+ COMPLEMENTO NOMBRE DE PERSONA CON PREPOSICION	+ **QUE** (con quien, para quien, etc.)	
		C'est avec lui **que** j'irai con él es *con quien* iré	
C'EST	+ COMPLEMENTO DIRECTO	+ **QUE** (lo que, la que, etc.)	
		C'est son livre **que** j'ai trouvé su libro es *lo que* he encontrado	
C'EST	+ COMPLEMENTO DIRECTO NOMBRE DE PERSONA	+ **QUE** (a quien)	
		C'est ton père **que** j'ai vu tu padre es *a quien* he visto	

Emploi de l'auxiliaire "être"

1. Avec les verbes à la forme pronominale: je **me suis** assis.
2. À la voix passive: j'ai **été** soigné par un bon médecin.
3. Avec les verbes qui expriment un mouvement d'une manière générale.—

   Les principaux verbes qui prennent l'auxiliare être aux temps composés sont: **aller, venir, monter, descendre, arriver, partir, entrer, sortir, naître, mourir et leurs composés.**

ATTENTION! Les autres verbes qui expriment la nature du mouvement tels que: *sauter, courir, nager, danser, voler, marcher,* etc., se conjuguent avec l'auxiliaire "avoir".

L'expression: TOUT + Gérondif

a) *simultaneité:* **Tout en marchant,** nous parlions = Nous marchions **et en même temps** nous parlions.

b) *opposition:* **Tout en paraissant** travailler, il perd son temps = Il paraît travailler, **mais** il perd son temps.

ATTENTION: *Tout + gérondif* souligne la simultanéité de deux actions et marque aussi quelquefois l'opposition.

L'expression: **AVOIR BEAU**

Malgré ce que je travaille En dépit de ce que je travaille Je travaille beaucoup mais J'ai beau travailler	je ne réussis pas

Exemples:

J'ai beau travailler	*por más que trabajo*
Tu as beau travailler	*por más que trabajas*
J'avais beau lui dire	*por más que le decía*
Tu avais beau lui dire	*por más que le decías*
Il aura beau travailler	*por más que trabaje*
Nous aurions beau travailler	*por más que trabajásemos*

ATTENTION:

a) Dans l'expression **avoir beau,** l'adjectif **beau** est toujours invariable.

b) Le verbe français à l'infinitif doit, en général être traduit en espagnol dans le temps exprimé par le verbe "avoir".

c) Si le verbe "avoir" est au futur ou au conditionnel, on doit se servir en espagnol du subjonctif.

ATTENTION: Le pronom espagnol "se":

Espagnol	*Français*	*Exemples*	
se		*Se dice*	On dit
	Indéfini: **on**	*El se lava*	Il se lave
	Réfléchi: **se**	*El se lo da (a una 3.ª persona)*	Il le lui donne
	C. indirect **lui**		
	C. indirect **leur**	*El se lo da (a varias)*	Il le leur donne
	C. indirect **vous**	*El se lo da (a ustedes)*	Il vous le donne

L'élision

Seuls les mots suivants prennent un apostrophe devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet:

de, je, jusque, la, le, me, ne, que, se, te et **si** (ce dernier devant un «i» seulement: **s'il**).

On écrit aussi **c'** devant les formes du verbe être commençant par une voyelle: **c'est, c'était.**

L'expression «être en train de» + infinitif

En ce moment j'écris = en ce moment *je suis en train d'*ecrire
En este momento escribo = en este momento estoy escribiendo

Le futur proche

aller + infinitif

ATTENTION: je vais à sortir → je vais sortir

Le passé récent

venir de + infinitif

je viens de sortir = *acabo de salir*

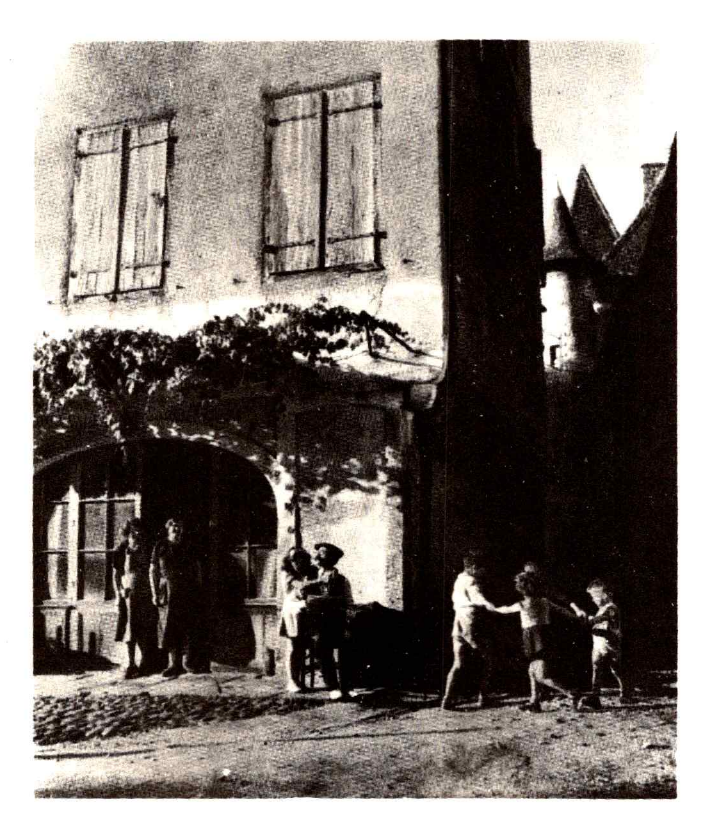


Image villageoise.

V E R B E S

VERBES FRANÇAIS

Verbe: **AVOIR**

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
j' ai	j' ai eu
tu as	tu as eu
il a	il a eu
nous avons	nous avons eu
vous avez	vous avez eu
ils ont	ils ont eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' avais	j' avais eu
tu avais	tu avais eu
il avait	il avait eu
nous avions	nous avions eu
vous aviez	vous aviez eu
ils avaient	ils avaient eu

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
j' eus	j' eus eu
tu eus	tu eus eu
il eut	il eut eu
nous eûmes	nous eûmes eu
vous eûtes	vous eûtes eu
ils eurent	ils eurent eu

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
j' aurai	j' aurai eu
tu auras	tu auras eu
il aura	il aura eu
nous aurons	nous aurons eu
vous aurez	vous aurez eu
ils auront	ils auront eu

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
j' aurais	j' aurais eu
tu aurais	tu aurais eu
il aurait	il aurait eu
nous aurions	nous aurions eu
vous auriez	vous auriez eu
ils auraient	ils auraient eu

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que j' aie	que j' aie eu
que tu aies	que tu aies eu
qu'il ait	qu'il ait eu
que nous ayons	que nous ayons eu
que vous ayez	oue vous ayez eu
qu'ils aient	qu'ils aient eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que j' eusse	que j' eusse eu
que tu eusses	que tu eusses eu
qu'il eût	qu'il eût eu
que nous eussions	que nous eussions eu
que vous eussiez	que vous eussiez eu
qu'ils eussent	qu'ils eussent eu

IMPERATIF	PARTICIPE
aie	PRÉSENT: ayant
ayons	
ayez	PASSÉ: eu, -e

Verbe: **ETRE**

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il est	il a été
nous sommes	nous avons été
vos êtes	vous avez été
ils sont	ils ont été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il était	il avait été
nous étions	nous avions été
vous étiez	vous aviez été
ils étaient	ils avaient été

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il fut	il eut été
nous fûmes	nous eûmes été
vous fûtes	vous eûtes été
ils furent	ils eurent été

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il sera	il aura été
nous serons	nous aurons été
vous serez	vous aurez été
ils seront	ils auront été

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je serais	j' aurais été
tu serais	tu aurais été
il serait	il aurait été
nous serions	nous aurions été
vous seriez	vous auriez été
ils seraient	ils auraient été

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je sois	que j' aie été
que tu sois	que tu aies été
qu'il soit	qu'il ait été
que nous soyons	que nous ayons été
que vous soyez	que vous ayez été
qu'ils soient	qu'ils aient été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je fusse	que j' eusse été
que tu fusses	que tu eusses été
qu'il fût	qu'il eût été
que nous fussions	que nous eussions été
que vous fussiez	que vous eussiez été
qu'ils fussent	qu'ils eussent été

IMPERATIF	PARTICIPE
sois	PRÉSENT: étant
soyons	
soyez	PASSÉ: été

VERBES RÉGULIERS

1er groupe

Verbe: PARLER

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je parle	j' ai parlé
tu parles	tu as parlé
il parle	il a parlé
nous parlons	nous avons parlé
vous parlez	vous avez parlé
ils parlent	ils ont parlé

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
je parlais	j' avais parlé
tu parlais	tu avais parlé
il parlait	il avait parlé
nous parlions	nous avions parlé
vous parliez	vous aviez parlé
ils parlaient	ils avaient parlé

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je parlai	j' eus parlé
tu parlas	tu eus parlé
il parla	il eut parlé
nous parlâmes	nous eûmes parlé
vous parlâtes	vous eûtes parlé
ils parlèrent	ils eurent parlé

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je parlerai	j' aurai parlé
tu parleras	tu auras parlé
il parlera	il aura parlé
nous parlerons	nous aurons parlé
vous parlerez	vous aurez parlé
ils parleront	ils auront parlé

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je parlerais	j' aurais parlé
tu parlerais	tu aurais parlé
il parlerait	il aurait parlé
nous parlerions	nous aurions parlé
vous parleriez	vous auriez parlé
ils parleraient	ils auraient parlé

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je parle	que j' aie parlé
que tu parles	que tu aies parlé
qu'il parle	qu'il ait parlé
que nous parlions	que nous ayons parlé
que vous parliez	que vous ayez parlé
qu'ils parlent	qu'ils aient parlé

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je parlasse	que j' eusse parlé
que tu parlasses	que tu eusses parlé
qu'il parlât	qu'il eût parlé
que nous parlassions	que nous eussions parlé
que vous parlassiez	que vous eussiez parlé
qu'ils parlassent	qu'ils eussent parlé

IMPERATIF	PARTICIPE
parle	PRÉSENT: parlant
parlons	
parlez	PASSÉ: parlé, -e

2e groupe

Verbe: FINIR

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je finis	j' ai fini
tu finis	tu as fini
il finit	il a fini
nous finissons	nous avons fini
vous finissez	vous avez fini
ils finissent	ils ont fini

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
je finissais	j' avais fini
tu finissais	tu avais fini
il finissait	il avait fini
nous finissions	nous avions fini
vous finissiez	vous aviez fini
ils finissaient	ils avaient fini

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je finis	j' eus fini
tu finis	tu eus fini
il finit	il eut fini
nous finîmes	nous eûmes fini
vous finîtes	vous eûtes fini
ils finirent	ils eurent fini

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je finirai	j' aurai fini
tu finiras	tu auras fini
il finira	il aura fini
nous finirons	nous aurons fini
vous finirez	vous aurez fini
ils finiront	ils auront fini

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je finirais	j' aurais fini
tu finirais	tu aurais fini
il finirait	il aurait fini
nous finirions	nous aurions fini
vous finiriez	vous auriez fini
ils finiraient	ils auraient fini

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je finisse	que j' aie fini
que tu finisses	que tu aies fini
qu'il finisse	qu'il ait fini
que nous finissions	que nous ayons fini
que vous finissiez	que vous ayez fini
qu'ils finissent	qu'ils aient fini

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je finisse	que j' eusse fini
que tu finisses	que tu eusses fini
qu'il finît	qu'il eût fini
que nous finissions	que nous eussions fini
que vous finissiez	que vous eussiez fini
qu'ils finissent	qu'ils eussent fini

IMPERATIF	PARTICIPE
finis	PRÉSENT: finissant
finissons	
finissez	PASSÉ: fini, -e

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Acquérir	j' acquiers tu acquiers il acquiert nous acquérons vous acquérez ils acquièrent	j' acquérais tu acquérais il acquérait nous acquérions vous acquériez ils acquéraient	j' acquis tu acquis il acquit nous acquîmes vous acquîtes ils acquirent	j' acquerrai tu acquerras il acquerra nous acquerrons vous acquerrez ils acquerront
Aller	je vais tu vas il va nous allons vous allez ils vont	j' allais tu allais il allait nous allions vous alliez ils allaient	j' allai tu allas il alla nous allâmes vous allâtes ils allèrent	j' irai tu iras il ira nous irons vous irez ils iront
Asseoir	j' assieds tu assieds il assied nous asseyons vous asseyez ils asseyent (1)	j' asseyais tu asseyais il asseyait nous asseyions vous asseyiez ils asseyaient	j' assis tu assis il assit nous assîmes vous assîtes ils assirent	j' assiérai tu assiéras il assiéra nous assiérons vous assiérez ils assiéront
Atteindre	j' atteins tu atteins il atteint nous atteignons vous atteignez ils atteignent	j' atteignais tu atteignais il atteignait nous atteignions vous atteigniez ils atteignaient	j' atteignis tu atteignis il atteignit nous atteignîmes vous atteignîtes ils atteignirent	j' atteindrai tu atteindras il atteindra nous atteindrons vous atteindrez ils atteindront
Battre	je bats tu bats il bat nous battons vous battez ils battent	je battais tu battais il battait nous battions vous battiez ils battaient	je battis tu battis il battit nous battîmes vous battîtes ils battirent	je battrai tu battras il battra nous battrons vous battrez ils battront
Boire	je bois tu bois il boit nous buvons vous buvez ils boivent	je buvais tu buvais il buvait nous buvions vous buviez ils buvaient	je bus tu bus il but nous bûmes vous bûtes ils burent	je boirai tu boiras il boira nous boirons vous boirez ils boiront
Bouillir	je bous tu bous il bout nous bouillons vous bouillez ils bouillent	je bouillais tu bouillais il bouillait nous bouillions vous bouilliez ils bouillaient	je bouillis tu bouillis il bouillit nous bouillîmes vous bouillîtes ils bouillirent	je bouillirai tu bouilliras il bouillira nous bouillirons vous bouillirez ils bouilliront
Conclure	je conclus tu conclus il conclut nous concluons vous concluez ils concluent	je concluais tu concluais il concluait nous concluions vous concluiez ils concluaient	je conclus tu conclus il conclut nous conclûmes vous conclûtes ils conclurent	je conclurai tu concluras il conclura nous conclurons vous conclurez ils concluront

(1) *Ou* j'assois, tu assois, il assoit, nous assoyons, vous assoyez, ils assoient

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	j' acquerrais	que j' acquière	que j' acquisse	acquérant
acquiers	tu acquerrais	que tu acquières	que tu acquisses	
	il acquerrait	qu' il acquière	qu' il acquît	acquis e
acquérons	nous acquerrions	que nous acquérions	que nous acquissions	
acquérez	vous acquerriez	que vous acquériez	que vous acquissiez	
	ils acquerraient	qu' ils acquièrent	qu' ils acquissent	
	j' irais	que j' aille	que j' allasse	allant
va	tu irais	que tu ailles	que tu allasses	
	il irait	qu' il aille	qu' il allât	allé -e
allons	nous irions	que nous allions	que nous allassions	
allez	vous iriez	que vous alliez	que vous allassiez	
	ils iraient	qu' ils aillent	qu' ils allassent	
	j' assiérais	que j' asseye	que j' assisse	asseyant
assieds	tu assiérais	que tu asseyes	que tu assisses	
	il assiérait	qu' il asseye	qu' il assît	assis, -e
asseyons	nous assiérions	que nous asseyions	que nous assissions	
asseyez	vous assiériez	que vous asseyiez	que vous assissiez	
	ils assiéraient	qu' ils asseyent	qu' ils assissent	
	j atteindrais	que j' atteigne	que j' atteignisse	atteignant
atteins	tu atteindrais	que tu atteignes	que tu atteignisses	
	il atteindrait	qu' il atteigne	qu' il atteignît	atteint, -e
atteignons	nous atteindrions	que nous atteignions	que nous atteignissions	
atteignez	vous atteindriez	que vous atteigniez	que vous atteignissiez	
	ils atteindraient	qu' ils atteignent	qu' ils atteignissent	
	je battrais	que je batte	que je battisse	battant
bats	tu battrais	que tu battes	que tu battisses	
	il battrait	qu' il batte	qu' il battît	battu, -e
battons	nous battrions	que nous battions	que nous battissions	
battez	vous battriez	que vous battiez	que vous battissiez	
	ils battraient	qu' ils battent	qu' ils battissent	
	je boirais	que je boive	que je busse	buvant
bois	tu boirais	que tu boives	que tu busses	
	il boirait	qu' il boive	qu' il bût	bu, -e
buvons	nous boirions	que nous buvions	que nous bussions	
buvez	vous boiriez	que vous buviez	que vous bussiez	
	ils boiraient	qu' ils boivent	qu' ils bussent	
	je bouillirais	que je bouille	que je bouillisse	bouillant
bous	tu bouillirais	que tu bouilles	que tu bouillisses	
	il bouillirait	qu' il bouille	qu' il bouillît	bouilli, -e
bouillons	nous bouillirions	que nous bouillions	que nous bouillissions	
bouillez	vous bouilliriez	que vous bouilliez	que vous bouillissiez	
	ils bouilliraient	qu' ils bouillent	qu' ils bouillissent	
	je conclurais	que je conclue	que je conclusse	concluant
conclus	tu conclurais	que tu conclues	que tu conclusses	
	il conclurait	qu' il conclue	qu' il conclût	conclu, -e
concluons	nous conclurions	que nous concluions	que nous conclussions	
concluez	vous concluriez	que vous concluiez	que vous conclussiez	
	ils concluraient	qu' ils concluent	qu' ils conclussent	

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Conduire	je conduis	je conduisais	je conduisis	je conduirai
	tu conduis	tu conduisais	tu conduisis	tu conduiras
	il conduit	il conduisait	il conduisit	il conduira
	nous conduisons	nous conduisions	nous conduisîmes	nous conduirons
	vous conduisez	vous conduisiez	vous conduisîtes	vous conduirez
	ils conduisent	ils conduisaient	ils conduisirent	ils conduiront
Connaître	je connais	je connaissais	je connus	je connaîtrai
	tu connais	tu connaissais	tu connus	tu connaîtras
	il connaît	il connaissait	il connut	il connaîtra
	nous connaissons	nous connaissions	nous connûmes	nous connaîtrons
	vous connaissez	vous connaissiez	vous connûtes	vous connaîtrez
	ils connaissent	ils connaissaient	ils connurent	ils connaîtront
Coudre	je couds	je cousais	je cousis	je coudrai
	tu couds	tu cousais	tu cousis	tu coudras
	il coud	il cousait	il cousit	il coudra
	nous cousons	nous cousions	nous cousîmes	nous coudrons
	vous cousez	vous cousiez	vous cousîtes	vous coudrez
	ils cousent	ils cousaient	ils cousirent	ils coudront
Courir	je cours	je courais	je courus	je courrai
	tu cours	tu courais	tu courus	tu courras
	il court	il courait	il courut	il courra
	nous courons	nous courions	nous courûmes	nous courrons
	vous courez	vous couriez	vous courûtes	vous courrez
	ils courent	ils couraient	ils coururent	ils courront
Craindre	je crains	je craignais	je craignis	je craindrai
	tu crains	tu craignais	tu craignis	tu craindras
	il craint	il craignait	il craignit	il craindra
	nous craignons	nous craignions	nous craignîmes	nous craindrons
	vous craignez	vous craigniez	vous craignîtes	vous craindrez
	ils craignent	ils craignaient	ils craignirent	ils craindront
Croire	je crois	je croyais	je crus	je croirai
	tu crois	tu croyais	tu crus	tu croiras
	il croit	il croyait	il crut	il croira
	nous croyons	nous croyions	nous crûmes	nous croirons
	vous croyez	vous croyiez	voûs crûtes	vous croirez
	ils croient	ils croyaient	ils crurent	ils croiront
Croître	je croîs	je croissais	je crûs	je croîtrai
	tu croîs	tu croissais	tu crûs	tu croîtras
	il croît	il croissait	il crût	il croîtra
	nous croissons	nous croissions	nous crûmes	nous croîtrons
	vous croissez	vous croissiez	vous crûtes	vous croîtrez
	ils croissent	ils croissaient	ils crûrent	ils croîtront
Cueillir	je cueille	je cueillais	je cueillis	je cueillerai
	tu cueilles	tu cueillais	tu cueillis	tu cueilleras
	il cueille	il cueillait	il cueillit	il cueillera
	nous cueillons	nous cueillions	nous cueillîmes	nous cueillerons
	vous cueillez	vous cueilliez	vous cueillîtes	vous cueillerez
	ils cueillent	ils cueillaient	ils cueillirent	ils cueilleront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je conduirais	que je conduise	que je conduisisse	conduisant
conduis	tu conduirais	que tu conduises	que tu conduisisses	
	il conduirait	qu' il conduise	qu' il conduisît	conduit, -e
conduisons	nous conduirions	que nous conduisions	que nous conduisissions	
conduisez	vous conduiriez	que vous conduisiez	que vous conduisissiez	
	ils conduiraient	qu' ils conduisent	qu' ils conduisissent	
	je connaîtrais	que je connaisse	que je connusse	connaissant
connais	tu connaîtrais	que tu connaisses	que tu connusses	
	il connaîtrait	qu' il connaisse	qu' il connût	connu, -e
connaissons	nous connaîtrions	que nous connaissions	que nous connussions	
connaissez	vous connaîtriez	que vous connaissiez	que vous connussiez	
	ils connaîtraient	qu' ils connaissent	qu' ils connussent	
	je coudrais	que je couse	que je cousisse	cousant
couds	tu coudrais	que tu couses	que tu cousisses	
	il coudrait	qu' il couse	qu' il cousît	cousu, -e
cousons	nous coudrions	que nous cousions	que nous cousissions	
cousez	vous coudriez	que vous cousiez	que vous cousissiez	
	ils coudraient	qu' ils cousent	qu' ils cousissent	
	je courrais	que je coure	que je courusse	courant
cours	tu courrais	que tu coures	que tu courusses	
	il courrait	qu' il coure	qu' il courût	couru, -e
courons	nous courrions	que nous courions	que nous courussions	
courez	vous courriez	que vous couriez	que vous courussiez	
	ils courraient	qu' ils courent	qu' ils courussent	
	je craindrais	que je craigne	que je craignisse	craignant
crains	tu craindrais	que tu craignes	que tu craignisses	
	il craindrait	qu' il craigne	qu' il craignît	craint, -e
craignons	nous craindrions	que nous craignions	que nous craignissions	
craignez	vous craindriez	que vous craigniez	que vous craignissiez	
	ils craindraient	qu' ils craignent	qu' ils craignissent	
	je croirais	que je croie	que je crusse	croyant
crois	tu croirais	que tu croies	que tu crusses	
	il croirait	qu' il croie	qu' il crût	cru, -e
croyons	nous croirions	que nous croyions	que nous crussions	
croyez	vous croiriez	que vous croyiez	que vous crussiez	
	ils croiraient	qu' ils croient	qu' ils crussent	
	je croîtrais	que je croisse	que je crûsse	croissant
crois	tu croîtrais	que tu croisses	que tu crûsess	
	il croîtrait	qu' il croisse	qu' il crût	crû, -e
croissons	nous croîtrions	que nous croissions	que nous crûssions	
croissez	vous croîtriez	que vous croissiez	que vous crûssiez	
	ils croîtraient	qu' ils croissent	qu' ils crûssent	
	je cueillerais	que je cueille	que je cueillisse	cueillant
cueille	tu cueillerais	que tu cueilles	que tu cueillisses	
	il cueillerait	qu' il cueille	qu' il cueillît	cueilli, -e
cueillons	nous cueillerions	que nous cueillions	que nous cueillissions	
cueillez	vous cueilleriez	que vous cueilliez	que vous cueillissiez	
	ils cueilleraient	qu' ils cueillent	qu' ils cueillissent	

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Cuire	je cuis	je cuisais	je cuisis	je cuirai
	tu cuis	tu cuisais	tu cuisis	tu cuiras
	il cuit	il cuisait	il cuisit	il cuira
	nous cuisons	nous cuisions	nous cuisîmes	nous cuirons
	vous cuisez	vous cuisiez	vous cuisîtes	vous cuirez
	ils cuisent	ils cuisaient	ils cuisirent	ils cuiront
Devoir	je dois	je devais	je dus	je devrai
	tu dois	tu devais	tu dus	tu devras
	il doit	il devait	il dut	il devra
	nous devons	nous devions	nous dûmes	nous devrons
	vous devez	vous deviez	vous dûtes	vous devrez
	ils doivent	ils devaient	ils durent	ils devront
Dire	je dis	je disais	je dis	je dirai
	tu dis	tu disais	tu dis	tu diras
	il dit	il disait	il dit	il dira
	nous disons	nous disions	nous dîmes	nous dirons
	vous dites	vous disiez	vous dîtes	vous direz
	ils disent	ils disaient	ils dirent	ils diront
Dissoudre	je dissous	je dissolvais	je dissolus	je dissoudrai
	tu dissous	tu dissolvais	tu dissolus	tu dissoudras
	il dissout	il dissolvait	il dissolut	il dissoudra
	nous dissolvons	nous dissolvions	nous dissolûmes	nous dissoudrons
	vous dissolvez	vous dissolviez	vous dissolûtes	vous dissoudrez
	ils dissolvent	ils dissolvaient	ils dissolurent	ils dissoudront
Dormir	je dors	je dormais	je dormis	je dormirai
	tu dors	tu dormais	tu dormis	tu dormirais
	il dort	il dormait	il dormit	il dormira
	nous dormons	nous dormions	nous dormîmes	nous dormirons
	vous dormez	vous dormiez	vous dormîtes	vous dormirez
	ils dorment	ils dormaient	ils dormirent	ils dormiront
Ecrire	j' écris	j' écrivais	j' écrivis	j' écrirai
	tu écris	tu écrivais	tu écrivis	tu écriras
	il écrit	il écrivait	il écrivit	il écrira
	nous écrivons	nous écrivions	nous écrivîmes	nous écrirons
	vous écrivez	vous écriviez	vous écrivîtes	vous écrirez
	ils écrivent	ils écrivaient	ils écrivirent	ils écriront
Envoyer	j' envoie	j' envoyais	j' envoyai	j' enverrai
	tu envoies	tu envoyais	tu envoyas	tu enverras
	il envoie	il envoyait	il envoya	il enverra
	nous envoyons	nous envoyions	nous envoyâmes	nous enverrons
	vous envoyez	vous envoyiez	vous envoyâtes	vous enverrez
	ils envoient	ils envoyaient	ils envoyèrent	ils enverront
Eteindre	j' éteins	j' éteignais	j' éteignis	j' éteindrai
	tu éteins	tu éteignais	tu éteignis	tu éteindras
	il éteint	il éteignait	il éteignit	il éteindra
	nous éteignons	nous éteignions	nous éteignîmes	nous éteindrons
	vous éteignez	vous éteigniez	vous éteignîtes	vous éteindrez
	ils éteignent	ils éteignaient	ils éteignirent	ils éteindront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je cuirais	que je cuise	que je cuisisse	cuisant
cuis	tu cuirais	que tu cuises	que tu cuisisses	
	il cuirait	qu' il cuise	qu' il cuisît	cuit, -e
cuisons	nous cuirions	que nous cuisions	que nous cuisissions	
cuisez	vous cuiriez	que vous cuisiez	que vous cuisissiez	
	ils cuiraient	qu' ils cuisent	qu' ils cuisissent	
	je devrais	que je doive	que je dusse	devant
dois	tu devrais	que tu doives	que tu dusses	
	il devrait	qu' il doive	qu' il dût	dû, e
devons	nous devrions	que nous devions	que nous dussions	
devez	vous devriez	que vous deviez	que vous dussiez	
	ils devraient	qu' ils doivent	qu' ils dussent	
	je dirais	que je dise	que je dise	disant
dis	tu dirais	que tu dises	que tu dises	
	il dirait	qu' il dise	qu' il dît	dit, e
disons	nous dirions	que nous disions	que nous disions	
dites	vous diriez	que vous disiez	que vous disiez	
	ils diraient	qu' ils disent	qu' ils disent	
	je dissoudrais	que je dissolve	que je dissolusse	dissolvant
dissous	tu dissoudrais	que tu dissolves	que tu dissolusses	
	il dissoudrait	qu' il dissolve	qu' il dissolût	dissous, te
dissolvons	nous dissoudrions	que nous dissolvions	que nous dissolussions	
dissolvez	vous dissoudriez	que vous dissolviez	que vous dissolussiez	
	ils dissoudraient	que' ils dissolvent	qu' ils dissolussent	
	je dormirais	que je dorme	que je dormisse	dormant
dors	tu dormirais	que tu dormes	que tu dormisses	
	il dormirait	qu' il dorme	qu' il dormît	dormi, e
dormons	nous dormirions	que nous dormions	que nous dormissions	
dormez	vous dormiriez	que vous dormiez	que vous dormissiez	
	ils dormiraient	qu' ils dorment	qu' ils dormissent	
	j' écrirais	que j' écrive	que j' écrivisse	écrivant
écris	tu écrirais	que tu écrives	que tu écrivisses	
	il écrirait	qu' il écrive	qu' il écrivît	écrit, e
écrivons	nous écririons	que nous écrivions	que nous écrivissions	
écrivez	vous écririez	que vous écriviez	que vous écrivissiez	
	ils écriraient	qu' ils écrivent	qu' ils écrivissent	
	j' enverrais	que j' envoie	que j' envoyasse	envoyant
envoie	tu enverrais	que tu envoies	que tu envoyasses	
	il enverrait	qu' il envoie	qu' il envoyât	envoyé, e
envoyons	nous enverrions	que nous envoyions	que nous envoyassions	
envoyez	vous enverriez	que vous envoyiez	que vous envoyassiez	
	ils enverraient	qu' ils envoient	qu' ils envoyassent	
	j' éteindrais	que j' éteigne	que j' éteignisse	éteignant
éteins	tu éteindrais	que tu éteignes	que tu éteignisses	
	il éteindrait	qu' il éteigne	qu' il éteignît	éteint, e
éteignons	nous éteindrions	que nous éteignions	que nous éteignissions	
éteignez	vous éteindriez	que vous éteigniez	que vous éteignissiez	
	ils éteindraient	qu' ils éteignent	qu' ils éteignissent	

	INDICATIF			
	PRÉSENT	**IMPARFAIT**	**PASSÉ SIMPLE**	**FUTUR**
	je fais	je faisais	je fis	je ferai
	tu fais	tu faisais	tu fis	tu feras
Faire	il fait	il faisait	il fit	il fera
	nous faisons	nous faisions	nous fîmes	nous ferons
	vous faites	vous faisiez	vous fîtes	vous ferez
	ils font	ils faisaient	ils firent	ils feront
Falloir	il faut	il fallait	il fallut	il faudra
	je fuis	je fuyais	je fuis	je fuirai
	tu fuis	tu fuyais	tu fuis	tu fuiras
Fuir	il fuit	il fuyait	il fuit	il fuira
	nous fuyons	nous fuyions	nous fuîmes	nous fuirons
	vous fuyez	vous fuyiez	vous fuîtes	vous fuirez
	ils fuient	ils fuyaient	ils fuirent	ils fuiront
	j' instruis	j' instruisais	j' instruisis	j' instruirai
	tu instruis	tu instruisais	tu instruisis	tu instruiras
Instruire	il instruit	il instruisait	il instruisit	il instruira
	nous instruisons	nous instruisions	nous instruisîmes	nous instruirons
	vous instruisez	vous instruisiez	vous instruisîtes	vous instruirez
	ils instruisent	ils instruisaient	ils instruisirent	ils instruiront
	je joins	je joignais	je joignis	je joindrai
	tu joins	tu joignais	tu joignis	tu joindras
Joindre	il joint	il joignait	il joignit	il joindra
	nous joignons	nous joignions	nous joignîmes	nous joindrons
	vous joignez	vous joigniez	vous joignîtes	vous joindrez
	ils joignent	ils joignaient	ils joignirent	ils joindront
	je lis	je lisais	je lus	je lirai
	tu lis	tu lisais	tu lus	tu liras
Lire	il lit	il lisait	il lut	il lira
	nous lisons	nous lisions	nous lûmes	nous lirons
	vous lisez	vous lisiez	vous lûtes	vous lirez
	ils lisent	ils lisaient	ils lurent	ils liront
	je mens	je mentais	je mentis	je mentirai
	tu mens	tu mentais	tu mentis	tu mentiras
Mentir	il ment	il mentait	il mentit	il mentira
	nous mentons	nous mentions	nous mentîmes	nous mentirons
	vous mentez	vous mentiez	vous mentîtes	vous mentirez
	ils mentent	ils mentaient	ils mentirent	ils mentiront.
	je mets	je mettais	je mis	je mettrai
	tu mets	tu mettais	tu mis	tu mettras
Mettre	il met	il mettait	il mit	il mettra
	nous mettons	nous mettions	nous mîmes	nous mettrons
	vous mettez	vous mettiez	vous mîtes	vous mettrez
	ils mettent	ils mettaient	ils mirent	ils mettront
	je mouds	je moulais	je moulus	je moudrai
	tu mouds	tu moulais	tu moulus	tu moudras
Moudre	il moud	il moulait	il moulut	il moudra
	nous moulons	nous moulions	nous moulûmes	nous moudrons
	vous moulez	vous mouliez	vous moulûtes	vous moudrez
	ils moulent	ils moulaient	ils moulurent	ils moudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je ferais	que je fasse	que je fisse	faisant	
fais	tu ferais	que tu fasses	que tu fisses		
	il ferait	qu' il fasse	qu' il fît		fait, e
faisons	nous ferions	que nous fassions	que nous fissions		
faites	vous feriez	que vous fassiez	que vous fissiez		
	ils feraient	qu' ils fassent	qu' ils fissent		
	il faudrait	qu' il faille	qu' il fallût		fallu
	je fuirais	que je fuie	que je fuisse	fuyant	
fuis	tu fuirais	que tu fuies	que tu fuisses		
	il fuirait	qu' il fuie	qu' il fuît		fui, e
fuyons	nous fuirions	que nous fuyions	que nous fuissions		
fuyez	vous fuiriez	que vous fuyiez	que vous fuissiez		
	ils fuiraient	qu' ils fuient	qu' ils fuissent		
	j' instruirais	que j' instruise	que j' instruisisse	instruisant	
instruis	tu instruirais	que tu instruises	que tu instruisisses		
	il instruirait	qu' il instruise	qu' il instruisît		instruit, e
instruisons	nous instruirions	que nous instruisions	que nous instruisissions		
instruisez	vous instruiriez	que vous instruisiez	que vous instruisissiez		
	ils instruiraient	qu' ils instruisent	qu' ls instruisissent		
	je joindrais	que je joigne	que je joignisse	joignant	
joins	tu joindrais	que tu joignes	que tu joignisses		
	il joindrait	qu' il joigne	qu' il joignît		joint, e
joignons	nous joindrions	que nous joignions	que nous joignissions		
joignez	vous joindriez	que vous joigniez	que vous joignissiez		
	ils joindraient	qu' ils joignent	qu' ils joignissent		
	je lirais	que je lise	que je lusse	lisant	
lis	tu lirais	que tu lises	que tu lusses		
	il lirait	qu' il lise	qu 'il lût		lu, e
lisons	nous lirions	que nous lisions	que nous lussions		
lisez	vous liriez	que vous lisiez	que vous lussiez		
	ils liraient	qu' ils lisent	qu' ils lussent		
	je mentirais	que je mente	que je mentisse	mentant	
mens	tu mentirais	que tu mentes	que tu mentisses		
	il mentirait	qu' il mente	qu' il mentît		menti, e
mentons	nous mentirions	que nous mentions	que nous mentissions		
mentez	vous mentiriez	que vous mentiez	que vous mentissiez		
	ils mentiraient	qu' ils mentent	qu' ils mentissent		
	je mettrais	que je mette	que je misse	mettant	
mets	tu mettrais	que tu mettes	que tu misses		
	il mettrait	qu' il mette	qu' il mît		mis, e
mettons	nous mettrions	que nous mettions	que nous missions		
mettez	vous mettriez	que vous mettiez	que vous missiez		
	ils mettraient	qu' ils mettent	qu' ils missent		
	je moudrais	que je moule	que je moulusse	moulant	
mouds	tu moudrais	que tu moules	que tu moulusses		
	il moudrait	qu' il moule	qu' il moulût		moulu, e
moulons	nous moudrions	que nous moulions	que nous moulussions		
moulez	vous moudriez	que vous mouliez	que vous moulussiez		
	ils moudraient	qu' ils moulent	qu' ils moulussent		

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
	je meurs	je mourais	je mourus	je mourrai
	tu meurs	tu mourais	tu mourus	tu mourras
Mourir	il meurt	il mourait	il mourut	il mourra
	nous mourons	nous mourions	nous mourûmes	nous mourrons
	vous mourez	vous mouriez	vous mourûtes	vous mourrez
	ils meurent	ils mouraient	ils moururent	ils mourront
	je meus	je mouvais	je mus	je mouvrai
	tu meus	tu mouvais	tu mus	tu mouvras
Mouvoir	il meut	il mouvait	il mut	il mouvra
	nous mouvons	nous mouvions	nous mûmes	nous mouvrons
	vous mouvez	vous mouviez	vous mûtes	vous mouvrez
	ils meuvent	ils mouvaient	ils murent	ils mouvront
	je nais	je naissais	je naquis	je naîtrai
	tu nais	tu naissais	tu naquis	tu naîtras
Naître	il nait	il naissait	il naquit	il naîtra
	nous naissons	nous naissions	nous naquîmes	nous naîtrons
	vous naissez	vous naissiez	vous naquîtes	vous naîtrez
	ils naissent	ils naissaient	ils naquirent	ils naîtront
	je nuis	je nuisais	je nuisis	je nuirai
	tu nuis	tu nuisais	tu nuisis	tu nuiras
Nuire	il nuit	il nuisait	il nuisit	il nuira
	nous nuisons	nous nuisions	nous nuisîmes	nous nuirons
	vous nuisez	vous nuisiez	vous nuisîtes	vous nuirez
	ils nuisent	ils nuisaient	ils nuisirent	ils nuiront
	j' offre	j' offrais	j' offris	j' offrirai
	tu offres	tu offrais	tu offris	tu offriras
Offrir	il offre	il offrait	il offrit	il offrira
	nous offrons	nous offrions	nous offrîmes	nous ofrirons
	vous offrez	vous offriez	vous offrîtes	vous offrirez
	ils offrent	ils offraient	ils offrirent	ils offriront
	j' ouvre	j' ouvrais	j' ouvris	j' ouvrirai
	tu ouvres	tu ouvrais	tu ouvris	tu ouvriras
Ouvrir	il ouvre	il ouvrait	il ouvrit	il ouvrira
	nous ouvrons	nous ouvrions	nous ouvrîmes	nous ouvrirons
	vous ouvrez	vous ouvriez	vous ouvrîtes	vous ouvrirez
	ils ouvrent	ils ouvraient	ils ouvrirent	ils ouvriront
	je parais	je paraissais	je parus	je paraîtrai
	tu parais	tu paraissais	tu parus	tu paraîtras
Paraître	il paraît	il paraissait	il parut	il paraîtra
	nous paraissons	nous paraissions	nous parûmes	nous paraîtrons
	vous paraissez	vous paraissiez	vous parûtes	vous paraîtrez
	ils paraissent	ils paraissaient	ils parurent	ils paraîtront
	je pars	je partais	je partis	je partirai
	tu pars	tu partais	tu partis	tu partiras
Partir	il part	il partait	il partit	il partira
	nous partons	nous partions	nous partîmes	nous partirons
	vous partez	vous partiez	vous partîtes	vous partirez
	ils partent	ils partaient	ils partirent	ils partiront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je mourrais	que je meure	que je mourusse	mourant
meurs	tu mourrais	que tu meures	que tu mourusses	mort, e
	il mourrait	qu' il meure	qu' il mourût	
mourons	nous mourrions	que nous mourions	que nous mourussions	
mourez	vous mourriez	que vous mouriez	que vous mourussiez	
	ils mourraient	qu' ils meurent	qu' ils mourussent	
	je mouvrais	que je meuve	que je musse	mouvant
meus	tu mouvrais	que tu meuves	que tu musses	mû, e
	il mouvrait	qu' il meuve	qu' il mût	
mouvons	nous mouvrions	que nous mouvions	que nous mussions	
mouvez	vous mouvriez	que vous mouviez	que vous mussiez	
	ils mouvraient	qu' ils meuvent	qu' ils mussent	
	je naîtrais	que je naisse	que je naquisse	naissant
nais	tu naîtrais	que tu maisses	que tu naquisses	né, e
	il naîtrait	qu' il naisse	qu' il naquît	
naissons	nous naîtrions	que nous naissions	que nous naquissions	
naissez	vous naîtriez	que vous naissiez	que vous naquissiez	
	ils naîtraient	qu' ils naissent	qu' ils naquissent	
	je nuirais	que je nuise	que je nuisisse	nuisant
nuis	tu nuirais	que tu nuises	que tu nuisisses	nui, e
	il nuirait	qu' il nuise	qu' il nuisît	
nuisons	nous nuirions	que nous nuisions	que nous nuisissions	
nuisez	vous nuiriez	que vous nuisiez	que vous nuisissiez	
	ils nuiraient	qu' ils nuisent	qu' ils nuisissent	
	j' offrirais	que j' offre	que j' offrisse	offrant
offre	tu offrirais	que tu offres	que tu offrisses	offert, e
	il offrirait	qu' il offre	qu' il offrît	
offrons	nous offririons	que nous offrions	que nous offrissions	
offrez	vous offririez	que vous offriez	que vous offrissiez	
	ils offriraient	qu' ils offrent	qu' ils offrissent	
	j' ouvrirais	que j' ouvre	que j' ouvrisse	ouvrant
ouvre	tu ouvrirais	que tu ouvres	que tu ouvrisses	ouvert, e
	il ouvrirait	qu' il ouvre	qu' il ouvrît	
ouvrons	nous ouvririons	que nous ouvrions	que nous ouvrissions	
ouvrez	vous ouvririez	que vous ouvriez	que vous ouvrissiez	
	ils ouvriraient	qu' ils ouvrent	qu' ils ouvrissent	
	je paraîtrais	que je paraisse	que je parusse	paraissant
parais	tu paraîtrais	que tu paraisses	que tu parusses	paru, e
	il paraîtrait	qu' il paraisse	qu' il parût	
paraissons	nous paraîtrions	que nous paraissions	que nous parussions	
paraissez	vous paraîtriez	que vous paraissiez	que vous parussiez	
	ils paraîtraient	qu' ils paraissent	qu' ils parussent	
	je partirais	que je parte	que je partisse	partan.
pars	tu partirais	que tu partes	que tu partisses	parti, e
	il partirait	qu' il parte	qu' il partît	
partons	nous partirions	que nous partions	que nous partissions	
partez	vous partiriez	que vous partiez	que vous partissiez	
	ils partiraient	qu' ils partent	qu' ils partissent	

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Peindre	je peins	je peignais	je peignis	je peindrai
	tu peins	tu peignais	tu peignis	tu peindras
	il peint	il peignait	il peignit	il peindra
	nous peignons	nous peignions	nous peignîmes	nous peindrons
	vous peignez	vous peigniez	vous peignîtes	vous peindrez
	ils peignent	ils peignaient	ils peignirent	ils peindront
Plaindre	je plains	je plaignais	je plaignis	je plaindrai
	tu plains	tu plaignais	tu plaignis	tu plaindras
	il plaint	il plaignait	il plaignit	il plaindra
	nous plaignons	nous plaignions	nous plaignîmes	nous plaindrons
	vous plaignez	vous plaigniez	vous plaignîtes	vous plaindrez
	ils plaignent	ils plaignaient	ils plaignirent	ils plaindront
Plaire	je plais	je plaisais	je plus	je plairai
	tu plais	tu plaisais	tu plus	tu plairas
	il plait	il plaisait	il plut	il plaira
	nous plaisons	nous plaisions	nous plûmes	nous plairons
	vous plaisez	vous plaisiez	vous plûtes	vous plairez
	ils plaisent	ils plaisaient	ils plurent	ils plairont
Pleuvoir	il pleut	il pleuvait	il plut	il pleuvra
Pouvoir	je peux *o* puis	je pouvais	je pus	je pourrai
	tu peux	tu pouvais	tu pus	tu pourras
	il peut	il pouvait	il put	il pourra
	nous pouvons	nous pouvions	nous pûmes	nous pourrons
	vous pouvez	vous pouviez	vous pûtes	vous pourrez
	ils peuvent	ils pouvaient	ils purent	ils pourront
Prendre	je prends	je prenais	je pris	je prendrai
	tu prends	tu prenais	tu pris	tu prendras
	il prend	il prenait	il prit	il prendra
	nous prenons	nous prenions	nous prîmes	nous prendrons
	vous prenez	vous preniez	vous prîtes	vous prendrez
	ils prennent	ils prenaient	ils prirent	ils prendront
Produire	je produis	je produisais	je produisis	je produirai
	tu produis	tu produisais	tu produisis	tu produiras
	il produit	il produisait	il produisit	il produira
	nous produisons	nous produisions	nous produisîmes	nous produirons
	vous produisez	vous produisiez	vous produisîtes	vous produirez
	ils produisent	ils produisaient	ils produisirent	ils produiront
Recevoir	je reçois	je recevais	je reçus	je recevrai
	tu reçois	tu recevais	tu reçus	tu recevras
	il reçoit	il recevait	il reçut	il recevra
	nous recevons	nous recevions	nous reçûmes	nous recevrons
	vous recevez	vous receviez	vous reçûtes	vous recevrez
	ils reçoivent	ils recevaient	ils reçurent	ils recevront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je peindrais	que je peigne	que je peignisse	peignant	
peins	tu peindrais	que tu peignes	que tu peignisses		peint, e
	il peindrait	qu' il peigne	qu' il peignît		
peignons	nous peindrions	que nous peignions	que nous peignissions		
peignez	vous peindriez	que vous peigniez	que vous peignissiez		
	ils peindraient	qu' ils peignent	qu' ils peignissent		
	je plaindrais	que je plaigne	que je plaignisse	plaignant	
plains	tu plaindrais	que tu plaignes	que tu plaignisses		plaint, e
	il plaindrait	qu' il plaigne	qu' il plaignît		
plaignons	nous plaindrions	que nous plaignions	que nous plaignissions		
plaignez	vous plaindriez	que vous plaigniez	que vous plaignissiez		
	ils plaindraient	qu' ils plaignent	qu' ils plaignissent		
plais	je plairais	que je plaise	que je plusse	plaisant	
	tu plairais	que tu plaises	que tu plusses		plu
plaisons	il plairait	qu' il plaise	qu' il plût		
plaisez	nous plairions	que nous plaisions	que nous plussions		
	vous plairiez	que vous plaisiez	que vous plussiez		
	ils plairaient	qu' ils plaisent	qu' ils plussent		
	il pleuvrait	qu' il pleuve	qu' il plût	pleuvant	
					plu
	je pourrais	que je puisse	que je pusse	pouvant	
	tu pourrais	que tu puisses	que tu pusses		pu
	il pourrait	qu' il puisse	qu' il pût		
	nous pourrions	que nous puissions	que nous pussions		
	vous pourriez	que vous puissiez	que vous pussiez		
	ils pourraient	qu' ils puissent	qu'ils pussent		
	je prendrais	que je prenne	que je prisse	prenant	
prends	tu prendrais	que tu prennes	que tu prisses		pris, e
	il prendrait	qu' il prenne	qu' il prît		
prenons	nous prendrions	que nous prenions	que nous prissions		
prenez	vous prendriez	que vous preniez	que vous prissiez		
	ils prendraient	qu' ils prennent	qu' ils prissent		
	je produirais	que je produise	que je produisisse	produisant	
produis	tu produirais	que tu produises	que tu produisisses		produit, e
	il produirait	qu' il produise	qu' il produisît		
produisons	nous produirions	que nous produisions	que nous produisissions		
produisez	vous produiriez	que vous produisiez	que vous produisissiez		
	ils produiraient	qu' ils produisent	qu' ils produisissent		
	je recevrais	que je reçoive	que je reçusse	recevant	
reçois	tu recevrais	que tu reçoives	que tu reçusses		reçu, e
	il recevrait	qu' il reçoive	qu' il reçût		
recevons	nous recevrions	que nous recevions	que nous reçussions		
recevez	vous recevriez	que vous receviez	que vous reçussiez		
	ils recevraient	qu' ils reçoivent	qu' ils reçussent		

	INDICATIF			
	PRÉSENT	**IMPARFAIT**	**PASSÉ SIMPLE**	**FUTUR**
	je rends	je rendais	je rendis	je rendrai
	tu rends	tu rendais	tu rendis	tu rendras
Rendre	il rend	il rendait	il rendit	il rendra
	nous rendons	nous rendions	nous rendîmes	nous rendrons
	vous rendez	vous rendiez	vous rendîtes	vous rendrez
	ils rendent	ils rendaient	ils rendirent	ils rendront
	je résous	je résolvais	je résolus	je résoudrai
	tu résous	tu résolvais	tu résolus	tu résoudras
Résoudre	il résout	il résolvait	il résolut	il résoudra
	nous résolvons	nous résolvions	nous résolûmes	nous résoudrons
	vous résolvez	vous résolviez	vous résolûtes	vous résoudrez
	ils résolvent	ils résolvaient	ils résolurent	ils résoudront
	je ris	je riais	je ris	je rirai
	tu ris	tu rais	tu ris	tu riras
Rire	il rit	il riait	il rit	il rira
	nous rions	nous riions	nous rîmes	nous rirons
	vous riez	vous riiez	vous rîtes	vous rirez
	ils rient	ils riaient	ils rirent	ils riront
	je sais	je savais	je sus	je saurai
	tu sais	tu savais	tu sus	tu sauras
Savoir	il sait	il savait	il sut	il saura
	nous savons	nous savions	nous sûmes	nous saurons
	vous savez	vous saviez	vous sûtes	vous saurez
	ils savent	ils savaient	ils surent	ils sauront
	je sens	je sentais	je sentis	je sentirai
	tu sens	tu sentais	tu sentis	tu sentiras
Sentir	il sent	il sentait	il sentit	il sentira
	nous sentons	nous sentions	nous sentîmes	nous sentirons
	vous sentez	vous sentiez	vous sentîtes	vous sentirez
	ils sentent	ils sentaient	ils sentirent	ils sentiront
	je sers	je servais	je servis	je servirai
	tu sers	tu servais	tu servis	tu serviras
Servir	il sert	il servait	il servit	il servira
	nous servons	nous servions	nous servîmes	nous servirons
	vous servez	vous serviez	vous servîtes	vous servirez
	ils servent	ils servaient	ils servirent	ils serviront
	je sors	je sortais	je sortis	je sortirai
	tu sors	tu sortais	tu sortis	tu sortiras
Sortir	il sort	il sortait	il sortit	il sortira
	nous sortons	nous sortions	nous sortîmes	nous sortirons
	vous sortez	vous sortiez	vous sortîtes	vous sortirez
	ils sortent	ils sortaient	ils sortirent	ils sortiront
	je souffre	je souffrais	je souffris	je souffrirai
	tu souffres	tu souffrais	tu souffris	tu souffriras
Souffrir	il souffre	il souffrait	il souffrit	il souffrira
	nous souffrons	nous souffrions	nous souffrîmes	nous souffrirons
	vous souffrez	vous souffriez	vous souffrîtes	vous souffrirez
	ils souffrent	ils souffraient	ils souffrirent	ils souffriront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je rendrais	que je rende	que je rendisse	rendant
rends	tu rendrais	que tu rendes	que tu rendisses	rendu, e
	il rendrait	qu' il rende	qu'il rendît	
rendons	nous rendrions	que nous rendions	que nous rendissions	
rendez	vous rendriez	que vous rendiez	que vous rendissiez	
	ils rendraient	qu' ils rendent	qu' ils rendissent	
	je résoudrais	que je résolve	que je résolusse	résolvant
résous	tu résoudrais	que tu résolves	que tu résolusses	résolu, e
	il résoudrait	qu' il résolve	qu' il résolût	
résolvons	nous résoudrions	que nous résolvions	que nous résolussions	
résolvez	vous résoudriez	que vous résolviez	que vous résolussiez	
	ils résoudraient	qu' ils résolvent	qu' ils résolussent	
	je rirais	que je rie	que je risse	riant
ris	tu rirais	que tu ries	que tu risses	ri
	il rirait	qu' il rie	qu' il rît	
rions	nous ririons	que nous riions	que nous rissions	
riez	vous ririez	que vous riiez	que vous rissiez	
	ils riraient	qu' ils rient	qu' ils rissent	
	je saurais	que je sache	que je susse	sachant
sache	tu saurais	que tu saches	que tu susses	su, e
	il saurait	qu'il sache	qu' il sût	
sachons	nous saurions	que nous sachions	que nous sussions	
sachez	vous sauriez	que vous sachiez	que vous sussiez	
	ils sauraient	qu' ils sachent	qu'ils sussent	
	je sentirais	que je sente	que je sentisse	sentant
sens	tu sentirais	que tu sentes	que tu sentisses	senti, e
	il sentirait	qu' il sente	qu' il sentît	
sentons	nous sentirions	que nous sentions	que nous sentissions	
sentez	vous sentiriez	que vous sentiez	que vous sentissiez	
	ils sentiraient	qu' ils sentent	qu' ils sentissent	
	je servirais	que je serve	que je servisse	servant,
sers	tu servirais	que tu serves	que tu servisses	servi, e
	il servirait	qu' il serve	qu' il servît	
servons	nous servirions	que nous servions	que nous servissions	
servez	vous serviriez	que vous serviez	que vous servissiez	
	ils serviraient	qu' ils servent	qu' ils servissent	
	je sortirais	que je sorte	que je sortisse	sortant
sors	tu sortirais	que tu sortes	que tu sortisses	sorti, e
	il sortirait	qu' il sorte	qu' il sortît	
sortons	nous sortirions	que nous sortions	que nous sortissions	
sortez	vous sortiriez	que vous sortiez	que vous sortissiez	
	ils sortiraient	qu' ils sortent	qu' ils sortissent	
	je souffrirais	que je souffre	que je souffrisse	souffrant
souffre	tu souffrirais	que tu souffres	que tu souffrisses	souffert, e
	il souffrirait	qu' il souffre	qu' il souffrît	
souffrons	nous souffririons	que nous souffrions	que nous souffrissions	
souffrez	vous souffririez.	que vous souffriez	que vous souffrissiez	
	ils souffriraient	qu' ils souffrent	qu' ils souffrissent	

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
	je suffis	je suffisais	je suffis	je suffirai
	tu suffis	tu suffisais	tu suffis	tu suffiras
Suffire	il suffit	il suffisait	il suffit	il suffira
	nous suffisons	nous suffisions	nous suffîmes	nous suffirons
	vous suffisez	vous suffisiez	vous suffîtes	vous suffirez
	ils suffisent	ils suffisaient	ils suffirent	ils suffiront
	je suis	je suivais	je suivis	je suivrai
	tu suis	tu suivais	tu suivis	tu suivras
Suivre	il suit	il suivait	il suivit	il suivra
	nous suivons	nous suivions	nous suivîmes	nous suivrons
	vous suivez	vous suiviez	vous suivîtes	vous suivrez
	ils suivent	ils suivaient	ils suivirent	ils suivront
	je me tais	je me taisais	je me tus	je me tairai
	tu te tais	tu te taisais	tu te tus	tu te tairas
Se taire	il se tait	il se taisait	il se tut	il se taira
	n. nous taisons	n. nous taisions	n. nous tûmes	n. nous tairons
	v. vous taisez	v. vous taisiez	v. vous tûtes	v. vous tairez
	ils se taisent	ils se taisaient	ils se turent	ils se tairont
	je tiens	je tenais	je tins	je tiendrai
	tu tiens	tu tenais	tu tins	tu tiendras
Tenir	il tient	il tenait	il tint	il tiendra
	nous tenons	nous tenions	nous tînmes	nous tiendrons
	vous tenez	vous teniez	vous tîntes	vous tiendrez
	ils tiennent	ils tenaient	ils tinrent	ils tiendront
	je traduis	je traduisais	je traduisis	je traduirai
	tu traduis	tu traduisais	tu traduisis	tu traduiras
Traduire	il traduit	il traduisait	il traduisit	il traduira
	nous traduisons	nous traduisions	nous traduisîmes	nous traduirons
	vous traduisez	vous traduisiez	vous traduisîtes	vous traduirez
	ils traduisent	ils traduisaient	ils traduisirent	ils traduiront
	je vaincs	je vainquais	je vainquis	je vaincrai
	tu vaincs	tu vainquais	tu vainquis	tu vaincras
Vaincre	il vainc	il vainquait	il vainquit	il vaincra
	nous vainquons	nous vainquions	nous vainquîmes	nous vaincrons
	vous vainquez	vous vainquiez	vous vainquîtes	vous vaincrez
	ils vainquent	ils vainquaient	ils vainquirent	ils vaincront
	je vaux	je valais	je valus	je vaudrai
	tu vaux	tu valais	tu valus	tu vaudras
Valoir	il vaut	il valait	il valut	il vaudra
	nous valons	nous valions	nous valûmes	nous vaudrons
	vous valez	vous valiez	vous valûtes	vous vaudrez
	ils valent	ils valaient	ils valurent	ils vaudront
	je viens	je venais	je vins	je viendrai
	tu viens	tu venais	tu vins	tu viendras
Venir	il vient	il venait	il vint	il viendra
	nous venons	nous venions	nous vînmes	nous viendrons
	vous venez	vous veniez	vous vîntes	vous viendrez
	ils viennent	ils venaient	ils vinrent	ils viendront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je suffirais	que je suffise	que je suffisse	suffisant	
suffis	tu suffirais	que tu suffises	que tu suffisses		suffi
	il suffirait	qu' il suffise	qu' il suffît		
suffisons	nous suffirions	que nous suffisions	que nous suffissions		
suffisez	vous suffiriez	que vous suffisiez	que vous suffissiez		
	ils suffiraient	qu' ils suffisent	qu' ils suffissent		
	je suivrais	que je suive	que je suivisse	suivant	
suis	tu suivrais	que tu suives	que tu suivisses		suivi, e
	il suivrait	qu' il suive	qu' il suivît		
suivons	nous suivrions	que nous suivions	que nous suivissions		
suivez	vous suivriez	que vous suiviez	que vous suivissiez		
	ils suivraient	qu' ils suivent	qu' ils suivissent		
	je me tairais	que je me taise	que je me tusse	se taisant	
tais-toi	tu te tairais	que tu te taises	que tu te tusses		tu, e
	il se tairait	qu' il se taise	qu' il se tût		
taisons-nous	n. nous tairions	que n. nous taisions	que n. nous tussions		
taisez-vous	v. vous tairiez	que v. vous taisiez	que v. vous tussiez		
	ils se tairaient	qu'il se taisent	qu' il se tussent		
	je tiendrais	que je tienne	que je tinsse	tenant	
tiens	tu tiendrais	que tu tiennes	que tu tinsses		tenu, e
	il tiendrait	qu' il tienne	qu' il tînt		
tenons	nous tiendrions	que nous tenions	que nous tinssions		
tenez	vous tiendriez	que vous teniez	que vous tinssiez		
	ils tiendraient	qu' ils tiennent	qu' ils tinssent		
	je traduirais	que je traduise	que je traduisisse	traduisant	
traduis	tu traduirais	que tu traduises	que tu traduisisses		traduit, e
	il traduirait	qu' il traduise	qu' il traduisît		
traduisons	nous traduirions	que nous traduisions	que nous traduisissions		
traduisez	vous traduiriez	que vous traduisiez	que vous traduisissiez		
	ils traduiraient	qu' ils traduisent	qu' ils traduisissent		
	je vaincrais	que je vainque	que je vainquisse	vainquant	
vaincs	tu vaincrais	que tu vainques	que tu vainquisses		vaincu, e
	il vaincrait	qu' il vainque	qu' il vainquît		
vainquons	nous vaincrions	que nous vainquions	que nous vainquissions		
vainquez	vous vaincriez	que vous vainquiez	que vous vainquissiez		
	ils vaincraient	qu' ils vainquent	qu'ils vainquissent		
	je vaudrais	que je vaille	que je valusse	valant	
vaux	tu vaudrais	que tu vailles	que tu valusses		valu
	il vaudrait	qu' il vaille	qu' il valût		
valons	nous vaudrions	que nous valions	que nous valussions		
valez	vous vaudriez	que vous valiez	que vous valussiez		
	ils vaudraient	qu' ils vaillent	qu' ils valussent		
	je viendrais	que je vienne	que je vinsse	venant	
viens	tu viendrais	que tu viennes	que tu vinsses		venu, e
	il viendrait	qu' il vienne	qu' il vînt		
venons	nous viendrions	que nous venions	que nous vinssions		
venez	vous viendriez	que nous veniez	que vous vinssiez		
	ils viendraient	qu' ils viennent	qu' ils vinssent		

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Vêtir	je vêts tu vêts il vêt nous vêtons vous vêtez ils vêtent	je vêtais tu vêtais il vêtait nous vêtions vous vêtiez ils vêtaient	je vêtis tu vêtis il vêtit nous vêtîmes vous vêtîtes ils vêtirent	je vêtirai tu vêtiras il vêtira nous vêtirons vous vêtirez ils vêtiront
Vivre	je vis tu vis il vit nous vivons vous vivez ils vivent	je vivais tu vivais il vivait nous vivions vous viviez ils vivaient	je vécus tu vécus il vécut nous vécûmes vous vécûtes ils vécurent	je vivrai tu vivras il vivra nous vivrons vous vivrez ils vivront
Voir	je vois tu vois il voit nous voyons vous voyez ils voient	je voyais tu voyais il voyait nous voyions vous voyiez ils voyaient	je vis tu vis il vit nous vîmes vous vîtes ils virent	je verrai tu verras il verra nous verrons vous verrez ils verront
Vouloir	je veux tu veux il veut nous voulons vous voulez ils veulent	je voulais tu voulais il voulait nous voulions vous vouliez ils voulaient	je voulus tu voulus il voulut nous voulûmes vous voulûtes ils voulurent	je voudrai tu voudras il voudra nous voudrons vous voudrez ils voudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je vêtirais	que je vête	que je vêtisse	vêtant	
vêts	tu vêtirais	que tu vêtes	que tu vêtisses		vêtu, e
	il vêtirait	qu' il vête	qu' il vêtît		
vêtons	nous vêtirions	que nous vêtions	que nous vêtissions		
vêtez	vous vêtiriez	que vous vêtiez	que vous vêtissiez		
	ils vêtiraient	qu' ils vêtent	qu' ils vêtissent		
	je vivrais	que je vive	que je vécusse	vivant	
vis	tu vivrais	que tu vives	que tu vécusses		vécu, e
	il vivrait	qu' il vive	qu' il vécût		
vivons	nous vivrions	que nous vivions	que nous vécussions		
vivez	vous vivriez	que vous viviez	que vous vécussiez		
	ils vivraient	qu' ils vivent	que' ils vécussent		
	je verrais	que je voie	que je visse	voyant	
vois	tu verrais	que tu voies	que tu visses		vu, e
	il verrait	qu' il voie	qu' il vît		
voyons	nous verrions	que nous voyions	que nous vissions		
voyez	vous verriez	que vous voyiez	que vous vissiez		
	ils verraient	qu' ils voient	qu' ils vissent		
	je voudrais	que je veuille	que je voulusse	voulant	
veuille	tu voudrais	que tu veuilles	que tu voulusses		voulu, e
	il voudrait	qu' il veuille	qu' il voulût		
veuillons	nous voudrions	que nous voulions	que nous voulussions		
veuillez	vous voudriez	que vous vouliez	que vous voulussiez		
	ils voudraient	qu' ils veuillent	qu' ils voulussent		

VOCABULAIRE

A

1 à
3 d'abord
10 accident
3 d'accord
6 accordéon
20 achat
6 acheter
25 actuel
19 addition
16 adresse
13 adroit
15 affaire
2 âge
4 âgé
12 agent
8 s'agir
16 agréable
10 ah!
2 aider
13 aiguille
6 ailleurs
3 aimer
12 air, *avoir l'air*
17 ajouter
4 album
1 aller
5 s'en aller
11 allons!
14 allô
7 allumer
7 allumette
5 alors
23 amener
1 ami
7 amour
24 amusement
4 amuser
8 amusant
1 an
16 année
16 nouvel an
25 ancien
16 âne
24 animal
21 annoncer
4 août
18 apercevoir
14 à peu près
12 appareil
3 appartement
5 appeler
2 s'appeler
5 apporter
15 apprendre
8 après
6 après-midi
4 arbre
23 architecte
9 argent
21 arme
21 armée
5 armoire
13 arranger, s'arranger
8 arrêter, s'arrêter
1 arrière
21 arrivée
10 *il arrive*
2 arriver
23 art
18 article
23 artiste
12 asçenseur
5 s'asseoir
4 *être assis*
9 assez
5 assiette
12 atelier
25 atomique
16 attacher
11 en attendant
1 attendre
18 attirer
20 aucun, aucune
2 aujourd'hui
1 au revoir
2 aussi
9 autant
8 auteur
1 auto
1 autobus
4 automne
6 autour
5 autour de
3 autre
24 autrefois
17 autrement
15 autre part
8 avancer
15 avant
24 avantage
2 avec
16 avenue
23 aveugle
1 avion
9 avis
23 avocat
1 avoir
3 *il y a*
4 avril

B

3 bain
20 se baigner
11 baignoire
21 baisser

20 bal
12 balai
12 balayer
22 ballon
4 banc
4 barbe
25 barrage
16 bas (n.)
6 bas (adj.)
5 en bas
20 bassin
13 bateau
21 battre
1 beau
1 *il fait beau*
3 beaucoup
4 bébé
18 beige
9 besoin
24 bêbe (n.)
14 bête (adj.)
5 beurre
24 bibliothèque
1 bicyclette
2 bien
7 bien sûr!
2 bientôt
7 bière
19 bifteck
9 billet
5 blanc
24 blé
10 blesser
10 blessure
18 bleu
1 blond
18 blouse
24 boeuf
7 boire
13 bois
19 boisson
7 boîte
3 bon
3 *il fait bon*
7 bonbon
21 bonheur
1 bonjour
8 bonsoir
4 bord
10 bouche
9 boucher
9 boucherie
10 boue
9 boulanger
9 boulangerie
8 boulevard
12 bout
7 bouteille
18 boutique
7 bouton
1 bracelet
14 branche
4 bras
13 bricolage
13 bricoler
7 triquet
16 brosse
11 brouillard
3 bruit
5 brûler
1 brun
11 buffet
11 bureau

C

4 ça
5 *ça y est*
8 cacher
15 cadeau
5 café
2 cahier
18 caisse
24 calme
1 camarade
19 camembert
12 camion
4 campagne
15 capitale
20 car
7 carafe
19 carotte
18 carré
19 carte
16 carte postale
15 carte
13 carton
1 casser
11 casserole
25 cathédrale
21 en tout cas
4 à cause
24 cave
18 ceinture
24 certain
14 certainement
23 c'est-à-dire
15 chacun, chacune
3 chaise
3 chambre
24 champ
3 chance
10 changer
6 chanter
24 chant
6 chanson
4 chapeau
15 chaque
12 charbon
20 charger
25 charme
24 charrue
17 chat
20 château
3 chaud
3 *il fait chaud*
3 chauffage central
13 chauffer
12 chauffeur
18 chaussette
22 chaussure
23 chef
20 chemin
19 cheminée
10 chemise
18 cher
18 chéri
2 chercher
24 cheval
4 cheveu
19 chèvre
2 chez
2 chien
12 chiffon
15 chiffre
15 chimie
7 chocolat
19 choisir
8 chose

D

16 flacon
4 fleur
15 fleuve
24 foin
3 fois
18 foncé
3 fond
8 football
20 forêt
18 forme
7 formidable
6 fort
21 fossé
10 fou
14 foudre
17 fourchette
13 fourneau
7 frais
9 franc
19 frapper
1 frère
12 froid
3 *il fait froid*
17 fromage
10 front
21 frontière
10 frotter
9 fruit
7 fumer
24 fumée

G

21 gagner
3 gai
24 gaieté
2 gant
1 garage
4 garçon
19 garçon de café
17 garder
22 gare
9 gâteau
10 gauche
2 à gauche
13 gaz
14 gêner
10 genou
25 genre
21 gens
15 géographie
3 gentil
10 glace
16 glace
10 glisser
1 gomme
24 goût
14 goutte
7 gourmand
25 gothique
21 gouvernement
3 grand
4 grand-mère
4 grand-père
4 grands-parents
24 gras
8 grenier
17 gris
4 gros
8 groupe
19 gruyère
17 guérir
8 guerre
6 guitare

H

20 habiller
1 habiter
15 habitude
19 haricot
3 haut
18 hein!
20 herbe
5 heure
14 heureux
7 heureusement
5 hier
8 histoire
4 hiver
8 homme
23 hôpital
19 hors-d'oeuvre
16 hôtel
23 hôtesse de l'air
19 huile
20 humide

I

3 ici
7 idée
8 identité
15 île
12 image
15 important
2 impossible
24 inconvénient
24 industrie
23 infirmier
25 information
23 ingénieur
24 insecte
16 installer
12 insupportable
14 intelligent
8 intéressant
21 intéresser
20 intérieur

J

9 jamais
10 jambe
17 jambon
4 janvier
3 jardin
16 jaune
16 jeter
22 jeu
14 jeudi
21 jeune
4 jeune homme
4 jeune fille
6 jeunes gens
3 joli
10 joue
4 jouer
13 jouet
12 jour
12 *il fait jour*
11 journal
23 journaliste
12 journée
12 juge
4 juillet
4 juin

3 jupe
8 jusque
15 juste
23 justice
2 justement

K

9 kilo
14 kilomètre

L

1 là
18 là-bas
11 là-dedans
11 là-dessous
6 là-dessus
18 là-haut
23 laboratoire
24 labourer
22 lac
18 laid
18 laine
11 laisser
5 lait
24 laitier
7 lampe
23 langue
21 lapin
18 large
15 latin
10 lavabo
10 laver
8 leçon
18 léger
9 légume
18 lent
15 lettre
8 lever
10 lèvres
19 libre
22 lieu
22 ligne
10 linge
8 lire
6 lit
9 litre
2 livre (masc.)
9 livre (fém.)
23 loi
9 loin
4 long
21 longtemps
20 louer
2 lourd
17 lumière
14 lundi
21 lune
7 lunettes
2 lycée

M

13 machine
13 maçon
2 madame
12 mademoiselle
18 magasin
4 mai
17 maigre
10 main
6 maintenant
23 mairie
3 mais
2 maison
23 maître
10 mal (n.)
8 mal (adv.)
12 malade
11 malheur
14 malheureux
2 maman
10 manche (fém.)
9 manger
5 manquer
3 manteau
9 marchand
2 marché
1 marcher
14 mardi
12 mari
23 marier
17 marmite
18 marron
4 mars
13 marteau
8 masque
8 match
22 matelas
18 matière plastique
12 matin
5 mauvais
12 maximum
19 mayonnaise
17 méchant
12 médecin
23 médecine
18 meilleur
17 mêler
2 même
12 ménage
22 femme de ménage
13 menuisier
4 mer
2 merci
14 mercredi
1 mère
22 mesure
22 mesurer
16 métal
23 métier
22 mètre
1 métro
3 mettre
3 meuble
8 midi
8 mieux
9 *tant mieux*
25 milieu
5 au milieu de
23 militaire
12 mince
19 minéral
8 minuit
11 minute
18 mode
3 moderne
3 moins
4 mois
24 moisson
18 moitié
14 moment
21 monde
8 mondial
19 monnaie

2 monsieur
15 montagne
4 monter
1 montre
3 montrer
24 se moquer
5 morceau
21 mort
1 mot
11 moteur
1 moto
24 mouche
16 mouchoir
17 mouiller
21 mourir
24 moustique
19 mouton
12 moyen
3 mur
6 musique

N

24 nager
5 nappe
16 naturel
13 naturellement
23 né
22 nécessaire
4 neige
14 neiger
3 n'est-ce pas?
10 nettoyer
3 neuf-ve
1 neveu, nièce
10 nez
18 noir
8 nom
15 nombre
1 non
4 non plus
14 nord
24 nourrir
6 nouveau
21 nouvelle
4 novembre
14 nuage
7 nuit
7 *il fait nuit*
11 nulle part
1 numéro

O

12 obliger
9 occuper
4 octobre
10 oeil, yeux
9 oeuf
20 offrir
2 oh!
24 oiseau
20 ombre
17 omelette
3 on
4 oncle
10 ongle
6 opéra
25 opinion
23 opposer
15 or
14 orage
23 ordre
10 oreille
20 organiser
17 os
23 oser
9 ou
1 où
7 oublier
14 ouest
1 oui
13 outil
13 ouvrier
3 ouvrir

P

8 page
4 paille
5 pain
21 paix
2 panier
10 pansement
6 pantalon
3 papa
1 papier
15 paquet
6 par
2 par terre
8 paraître
2 parapluie
20 parc
1 parce que
10 pardon
12 pareil
2 parents
16 parfum
1 parler
16 parquet
11 parmi
14 part
22 partie
12 partir
10 partout
10 pas du tout
22 passeport
2 passer
8 passionnant
9 pâte
21 patron
17 patte
10 pauvre
18 payer
15 pays
25 paysage
21 paysan
16 peau
15 pêche
16 peigne
7 peine
16 peindre
13 peinture
16 peintre
12 pelle
9 pendant
9 pendant que
18 pendre
8 penser
7 perdre
1 père
20 permettre
8 personnage
21 personne
2 petit
21 pétrole

Q

R

24 région
2 règle
14 regretter
16 remercier
24 remplacer
7 remplir
1 rencontre
2 rencontrer
8 rendre
22 renseignement
8 rentrer
12 renverser
11 réparation
13 réparer
19 repas
13 repasser
9 répéter
9 répondre
10 se reposer
19 représenter
24 respirer
4 ressembler
19 restaurant
19 reste
5 rester
22 résultat
20 retard
18 retourner
23 réunir
23 réussir
25 réussite
20 réveiller
3 revenir
22 revoir
12 rez-de chaussée
25 riche
3 rideau
10 rien
8 rire
15 rivière
3 robe
11 robinet
25 romain
25 roman (adj.)
7 roman (n.)
18 rond
18 rose
19 rôti
1 roue
18 rouge
14 rouler
14 route
1 rue

S

2 sac
4 saison
19 salade
21 salaire
10 sale
5 salir
3 salle à manger
3 salle de bain
3 salle de séjour
20 saluer
6 samedi
7 sandwich
10 sang
12 sans
12 sans doute
12 santé
19 sardine
19 sauce
19 saucisson
21 sauter
21 sauver
2 savoir
10 savon
8 science
13 scie
23 sculpture
11 seau
20 sec
14 seconde
17 sel
17 semaine
18 sembler
24 semer
24 sens
11 sentir
4 septembre
23 sérieux
8 serrer
19 service
1 serviette
10 serviette de toilette
5 serviette de table
5 servir
14 seul
10 seulement
2 si
6 silence
20 simple
9 sinon
2 soeur
15 soie
7 soif
17 soigner
7 soir
7 soirée
19 sole meunière
21 soldat
7 soleil
15 solution
17 sommeil
3 sonner
18 sorte
8 sortie
3 sortir
25 souci
16 souhaiter
11 soulier
17 soupe
24 source
19 sourire (n.)
19 sourire (v.)
4 sous
2 souvent
20 souvenir
8 sport
1 stade
1 stylo
5 sucre
14 sud
9 suffire
23 suivre
23 supporter
3 sur
20 sûr
12 sûrement
5 surtout

T

11 tabac
3 table

3 tableau
18 taille
14 tailleur
6 se taire
12 tant
3 tante
3 tapis
5 tard
9 tarte
5 tartine
8 tas
5 tasse
11 taxi
22 télégramme
14 téléphone
8 téléphoner
11 télévision
7 tellement
15 tempête
2 temps
9 tout le temps
18 tenez!
4 tenir
8 tennis
22 terrain
24 terre
8 terrible
10 tête
5 thé
24 thêatre
1 tiens!
16 timbre
24 tirer
5 tiroir
18 tissu
13 toile
17 toit
19 tomate
5 tomber
14 tonnerre
24 tort
20 tôt
13 toucher
9 toujours
25 tour (masc.)
6 tourne-disques
18 tourner
11 tousser
1 tout (ind.)
3 tout (adv.)
15 du tout
23 tout à fait
2 tout à l'heure
3 tout de suite
8 tout le monde
15 traduction
24 tracteur
1 train
6 en train de
13 tranquille
4 travail
4 travailler
2 traverser
2 très
3 tricot
13 tricoter
8 triste
15 tromper
3 trop
16 trottoir
1 trou
2 trouver
14 tuer

U

23 université
16 usé
12 usine
24 utile

V

22 vacances
24 vache
2 valise
17 valoir
11 veau
4 vendange
9 vendre
12 vendredi
2 venir
14 vent
10 ventre
25 vérité
7 verre
12 vers
18 vert
7 veste
10 vêtement
17 viande
5 vide
23 vie
4 vieux, vieille, vieil
4 village
15 ville
7 vin
24 vigne
6 violon
3 visite
2 visiter
5 vite
21 vitesse
24 vivre
23 vocation
1 voilà
13 voile (fém)
3 voir
1 voisin
1 voiture
18 volontiers
8 voleur
4 vouloir
12 voyage
25 voyager
8 voyons!
6 vrai
3 vraiment
3 vue

TABLE DE MATIERES



G. del TORO.—Editor
MADRID